

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

[Les] fastes [Document électronique] / de A.-M. Le Mierre ; [éd. par] René
Périn

AVERTISSEMENT

pV11

Ce fut en relisant les fastes d' Ovide que je
conçus l' idée du poème que je présente au public ;
je me disais : pourquoi sous le même titre
n' essaierait-on pas sur l' année française ce que le
poète latin exécuta sur l' année romaine ? Ce
n' était pas que je ne visse malgré la parité
des sujets, que les ressources n' étaient pas les
mêmes pour l' exécution. Je sentais combien
l' emploi de la mythologie jetait d' agrément sur
la description des usages de Rome, donnait
d' avantage au poète et préparait de plaisir au
lecteur. Ovide avait à rapporter les origines
piquantes des fêtes de son tems : celles de nos
usages sont perdues pour la plus grande partie,
ou n' ont pas à beaucoup près le même attrait.
Malgré ce désavantage, je n' en fus que plus animé
contre les difficultés qu' il fallait vaincre : si je
voyais d' un côté moins d' agrémens à semer sur
mes tableaux, de l' autre je voyais plus de philosophie
à répandre. Ma patience était alarmée,
mais mon amour-propre était piqué. Moins mon

pV111

sujet prêtait à l' imagination, plus il y aurait de
mérite à le créer. Le poète, par l' invention, doit
ressembler à Ulysse qui, brûlant de revoir sa patrie,
construisit lui-même le vaisseau sur lequel il
entreprit le voyage.
D' ailleurs, les coutumes que j' avais à décrire

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

étant appuyées nécessairement sur quelque une des saisons de l'année, je pouvais tracer des peintures sommaires de ces anniversaires invariables, et la base de nos usages, plus heureuse que nos usages mêmes, m'attirait invinciblement vers mon sujet.

La difficulté était de lier les objets que j'aurais à peindre. L'année, dans ses époques, n'a point de transitions : les objets graves ou frivoles y sont jetés comme au hasard. La foire saint-Germain, par exemple, ouvre le lendemain de la fête de la purification ; le jour des morts touche à la saint-Martin, et ces retours de fêtes si différentes sont placés dans les mêmes mois. Si j'eusse présenté l'année telle qu'elle est, si je n'eusse fait que montrer un usage après un autre, je donnais, au lieu d'un poëme, un recueil de pièces fugitives et disparates ; il fallait donc

p1X

chercher des transitions faciles qui fussent comme autant de ponts surbaissés où le lecteur passât sans fatigue d'un objet à l'autre ; il fallait entre un tableau majestueux et un sujet frivole, ménager des intervalles, pour ne pas présenter des couleurs trop heurtées ; il fallait quelquefois que le commencement d'un chant se sentît encore du caractère des images qui terminaient le précédent, comme on voit les eaux d'une rivière laisser au fleuve où elles se jettent une demi-teinte sensible qui ne se perd qu'au loin dans son courant ; il fallait enfin, dans d'autres occasions plus rares, savoir violer la règle que je m'étais prescrite, et passer d'un sujet à l'autre sans transition. J'ai donc ainsi tantôt lié, tantôt séparé mes tableaux ; et sans m'assujétir à finir les chants dans l'ordre des mois, j'ai suivi seulement l'année. La raison d'incohérence dans les objets m'ayant empêché de finir chaque chant avec chaque mois, j'ai été dès lors nécessairement dispensé de suivre la division de l'année, et j'ai pu préférer celle de seize chants, ayant à peu près employé quatre chants à décrire les usages de chacune des quatre saisons.

Les fêtes religieuses ne devaient pas être omises,

pX

puisque je peignais l' année ; elles occupent peu de place dans mon poème : plus elles inspirent de vénération, moins il fallait les prodiguer. Le morceau de la semaine sainte et de la fête de pâques qui la suit, est le seul qui soit détaillé dans l' ouvrage. Quant aux autres, comme les objets de la foi exigent la soumission de l' esprit, je n' ai pris que le côté moral qu' elles pouvaient présenter, comme le seul dont on puisse tirer des motifs de conduite.

J' avouerai que je ne voyais pas l' étendue de mon ouvrage quand je l' ai commencé ; qu' embarqué sur cette mer, et après avoir long-tems vogué, me voyant encore loin du port, j' ai été effrayé de la longueur de la traversée ; mais la variété des points de vue que je rencontrais allégeait les fatigues de la navigation ; je changeais même en quelque sorte de bâtiment sur la route : tantôt je montais le navire de Cléopâtre, orné de fleurs et de banderoles dorées ; tantôt c' était le vaisseau qu' égée donna à son fils et qui portait des voiles noires ; tantôt je me jetais dans une nacelle de pêcheurs. Du moment où j' ai pris la plume, je me suis

pX1

attendu à toutes les critiques ; j' ai vu même assez de personnes sensées, prévenues au premier coup d' oeil contre mon sujet, et je me serais déterminé à l' abandonner, si j' eusse eu moins de résolution : mais c' était un sujet neuf, et ils sont si rares ! C' était un sujet national varié à l' infini, où si d' un côté j' avais à craindre qu' on ne voulût voir plutôt la bigarrure que la variété, de l' autre j' avais pour encouragement ces deux vers de Boileau :

heureux qui dans ses vers sait d' une voix légère,
passer du grave au doux, du plaisant au sévère.

Il faut convenir cependant que la variété même pouvait produire la monotonie dans un poème aussi diversifié, et que la qualité la moins commune et la plus recommandée, celle qui fait le charme des écrits, devenait pour la première fois l' écueil d' un ouvrage : pour obvier à cet inconvénient, j' ai semé mon poème de morceaux de sentiment et de philosophie ; j' ai jeté quelques épisodes, et j' ai cherché à nous garantir, mes lecteurs et moi, de la longueur du genre descriptif trop prolongé.

J' ai employé le rythme alexandrin, quelque

pX11

matière que j' aie eue à traiter, persuadé qu' il suffisait de changer de style, sans changer de mesure. J' ai tâché, autant que je l' ai pu, de donner la forme dramatique à mes images : si la peinture vaut mieux que la description, l' action est encore au-dessus de la peinture, et rien n' anime la poésie comme d' intervenir soi-même à la fête qu' on présente ; ainsi, en parlant du bal, je ne l' ai ni décrit ni peint, j' y étais.

J' ai copié ou vérifié sur les modèles plusieurs de mes tableaux, surtout les tableaux champêtres, pour ne pas peindre la campagne en citadin qui, faute de l' avoir observée, manquerait la ressemblance, et paraîtrait n' avoir connu la nature que par tradition.

Je ne me suis pas contenté de lier, par des transitions, tant d' objets différens et même opposés, de manière qu' ils dérivassent les uns des autres, au lieu de se succéder froidement et sans connexion, j' ai cru qu' il fallait laisser entrevoir dans l' ouvrage un fil moral et philosophique qui, reparaissant de tems en tems, fût la liaison générale du poème, et suppléât à l' unité qui lui manquait.

pX111

Il fallait surtout en montrer le but. Quand les hommes, rassemblés dans l' enceinte des villes, instituèrent des lois pour se gouverner, ce ne fut là qu' une première union des familles entr' elles : les usages anniversaires, en convoquant le peuple en certains lieux, à certains tems, en ajournant les sociétés entières pour un ralliement solennel, leur montrèrent qu' elles ne sont qu' une famille subdivisée en plusieurs branches, mais ayant les mêmes intérêts, les mêmes devoirs, la même existence politique.

Quelques uns de ces usages de ralliement avaient encore une utilité plus immédiate ; ils servaient à rapprocher ceux qu' une indolence naturelle, ou même des ressentimens secrets auraient tenus éloignés pour toujours. Forcés de s' assembler, de se revoir à des jours marqués, ne pouvant du moins s' en dispenser sans choquer les bienséances, le procédé les ramenait au sentiment, ils reprenaient nécessairement les uns pour les autres la bienveillance et la cordialité mutuelles que ces points de réunion faisaient renaître.

Ceux qui ont remonté jusqu' à l' origine des

pX1V

sociétés, n' ont peut-être pas assez fait observer cette influence secrète des usages de ralliement sur les hommes rassemblés, et ce serait peut-être la matière d' un ouvrage à part. Tous ont parlé des lois, des moeurs, des institutions sociales ; aucun d' eux n' a développé l' avantage des coutumes qui rassemblent les familles entr' elles, ou toutes les familles en même tems : quelle force cependant, quelle utilité ces coutumes n' eurent-elles pas dans tous les pays du monde ?

L' empereur de la Chine, suivi de toute sa cour, va labourer lui-même un jour dans l' année ; cet exemple vaut seul tous les encouragemens qu' on peut donner à l' agriculture.

En France, l' usage des cours plénières d' admettre en présence de la nation, deux fois par an, les plaintes des vassaux et des cliens, n' était-il pas le frein le plus fort qu' on pût mettre aux prévarications des juges et au despotisme des seigneurs ? Les usages les plus utiles ne sont pas ceux que les hommes suivent en silence chacun de leur côté et d' une manière isolée ; ce sont ceux qui ont une publicité locale, et qui les réunissent sous le même drapeau. Les occasions d' être

pXV

ensemble établissent entr' eux une sorte d' égalité dont les avantages sont sensibles : un même esprit les anime ; ils abandonnent les sentimens personnels pour s' unir aux affections générales ; chacun tient à tous, et tous ne font qu' un : on se quitte soi-même sans effort, sans sacrifices ; on est ce que sont les autres, on se trouve en eux ; il n' y a plus qu' une existence publique, nationale, commune, indivisible ; on se concentre tous à la fois dans l' objet qui rassemble : il n' y a plus qu' un sentiment, qu' une idée.

Qu' est-ce qui soutient la religion ? Ne sont-ce pas les assemblées du peuple dans nos temples ? Croira-t-on que les mêmes exercices de piété, pratiqués séparément dans l' intérieur des maisons, excitassent le même zèle, la même ferveur ? Les contemplatifs ont beau vanter le recueillement de la retraite, les avantages de la méditation, ce n' est point dans la solitude, c' est dans le concours général que les âmes s' échauffent,

s' électrisent : quel est le coeur sensible qui n' est pas touché dans nos églises des élans affectueux de la piété communicative et de la prière générale ?
Je n' ai point rappelé tous les usages de l' année ;

pXV1

il y en a peut-être autant que de jours, et j' aurais souvent retracé des tableaux peu intéressans.
Je me suis borné aux usages, quels qu' ils fussent, qui étaient susceptibles d' être ornés par la poésie.
Qu' aurais-je pu tirer en effet de poétique de l' usage des pénitens bleus ou blancs, si long-tems suivi dans les provinces méridionales ?
Les anciens ne faisaient ni préfaces ni avertissemens ; j' aurais dû peut-être les imiter : mais à la tête d' un poème sur les usages, je me suis conformé à celui de mon siècle.
J' ai mis des remarques à la fin de chaque chant, mais courtes, en petit nombre, ne voulant pas trop empiéter sur le terrain des commentateurs.

CHANT 1

p1

Muse qui par la voix d' un cygne harmonieux,
né sur les bords du Tibre, et chantre de ses dieux,
des jours fameux dans Rome enseignas l' origine ;
échauffé comme lui par ta flamme divine,
j' ose porter mes pas dans des sentiers nouveaux ;
je chante des français les jeux et les travaux,
les jours que mon pays du nom de fête honore,
et ce qui disparaît pour reparaître encore,
le tems au double vol qui, même lorsqu' il fuit,
ramène dans son cours les momens qu' il détruit :
l' homme, par le lien des coutumes publiques,
peut être mieux uni que par les lois civiques.
Je peindrai les humains dans des rangs inégaux,
et parcourant l' année en mes divers tableaux,
je montrerai nos moeurs dans ce champ circulaire,
que forme, par son tour, l' astre qui nous éclaire.

p2

Fille de la nature, éternelle beauté,
des mortels inconstans piquante déité,
toi qui, dans l' arc des cieus, suspendis ton emblème,
et portes sur le front un prisme en diadème ;
toi qui, de tes pinceaux ou gracieux ou fiers,
colores les objets épars dans l' univers,
et qui, dans ce tableau si mouvant et si vaste,
vis par le changement, règues par le contraste,
riche variété, mon sujet t' appartient :
d' autres te chercheront, ta faveur me prévient :
l' année à tous momens par toi change de face ;
mes vers seront comme elle, en courant sur sa trace,
humbles, majestueux, frivoles quelquefois.
Fais qu' aucun de ces fils ne se mêle en mes doigts ;
dans des chemins rompus, incultes ou sauvages,
toi-même, avec adresse, applanis les passages.
Pour qu' un nouveau laurier puisse parer mon front,
teins mes écrits changeans de l' objet qu' ils peindront.
Si la trace des dieux fut, dit-on, reconnue
aux parfums qu' après eux ils laissaient dans la nue,
que dans mes vers ainsi chaque trait aperçu,
se sente du trépied où je l' aurai conçu ;
que le plus humble objet brille encor d' étincelles ;
même quand l' oiseau marche, on sent qu' il a des ailes.
Tandis que le soleil à travers les frimas,
par d' obliques rayons effleure nos climats,
quelle main, consacrant la première journée,
vient ouvrir devant moi les portes de l' année ?
C' est toi, religion, le front ceint d' un bandeau,
ton calice est auprès de l' urne du Verseau ;

p3

l' homme, si traversé dans sa course pénible,
est rappelé vers toi, s' il porte un coeur sensible :
comme tout est soumis aux divers changemens,
que tout est passager, que la mort suit le tems ;
comme il n' est point d' année où l' homme, exempt
d' alarmes,
sur les siens ou sur lui n' ait à verser des larmes,
nous demandons au dieu moteur de nos destins,
qu' il prenne en main le fil de nos jours incertains,
et qu' il conserve encor, par sa bonté suprême,
dans ceux qui nous sont chers, la moitié de nous-même.
Ces prémices de l' an ne sont point sans appas ;
le tems paraît alors retourner sur ses pas.
Des fleurs dont l' espérance est toujours couronnée,
allons orner le front de la naissante année ;
peut-être elle réserve à nos vœux assidus
des succès jusqu' ici vainement attendus.
Nous aimons l' avenir, c' est un lointain magique,
où l' objet s' offre à nous sous l' attrait qui nous

pique :

l' espoir a beau tromper ; toujours l' homme incertain,
prend l' appui du roseau qui rompit sous sa main.
Où s' égaraiient jadis nos crédules ancêtres ?
La veille de ce jour à la voix de leurs prêtres,
le peuple désertait ses foyers sur le soir ;
le gaulois insensé, trop jaloux de prévoir,
s' enfonçait aux forêts, où la nuit même encore,
n' en figurait que mieux l' avenir qu' on ignore :
là, parmi de vieux troncs, emblème naturel,
du long âge obtenu si rarement du ciel,
le druide, monté sur un autel rustique,

p4

détachait du rameau la plante prophétique
qui germe sur le chêne, et semblait dans sa main
être un feuillet sacré du livre du destin.
Des superstitions l' homme a brisé la chaîne,
il n' interroge plus le destin sur un chêne ;
et sans courir au loin dans le fond des forêts,
plus frivole et plus sage, il vole à des hochets.
Au centre de Paris est une antique enceinte,
où l' ardente chicane a mis son labyrinthe :
tout le peuple à ses murs livre un joyeux assaut ;
des dons du nouvel an, là brille le dépôt ;
la mode en vingt endroits, sur un pivot assise,
un moulinet au front, *je change* pour devise,
étaie, sous l' abri du verre transparent,
de cent colifichets le mélange attirant ;
bagatelles de prix, bijoux, léger bagage,
que, sur son aile, amour va porter en hommage.
Partout le lendemain, autres soins empressés,
et d' une même ardeur les esprits sont poussés ;
c' est un peuple enfantin que la soif des étrennes
fait, à pas alongés, trotter vers leurs marraines ;
ce sont des sansonnets, sifflés par des pédans,
qui vont, en vers d' emprunt, haranguer leurs mamans,
et de l' air, dont en classe ils récitent le thème,
bégayer les transports de leur amour extrême.
Ce sont des protégés qui, vers le protecteur,
courant se prosterner avec un ton flatteur,
pour avoir, au besoin, audience assurée,
dans la main des valets glissent le droit d' entrée :

p5

le marteau retentit aux portes des palais ;
on députe ses noms, on se voit par billets,

et l' on croit du logis le maître assez honnête,
pour vous fermer la porte à pareil jour de fête.
Le peuple, moins bizarre et surtout plus aimant,
tout le jour est en course et se cherche vraiment ;
c' est l' hôte qu' il visite, et non le domicile.
Parmi les chars roulans le fantassin défile ;
on s' éloigne souvent de ceux que l' on poursuit,
on s' embrasse à la hâte, on se quitte et l' on fuit :
ce jour fait pour la joie et pour sa douce ivresse,
n' admet point de discorde avec son allégresse ;
la paix, en embuscade au détour d' un chemin,
force ici deux rivaux à se tendre la main ;
là, les inimitiés paraissent se suspendre ;
la haine cache au moins son tison sous la cendre ;
mais si l' accueil est feint, c' est surtout à la cour,
où l' on prend double masque en l' honneur de ce jour,
où vers l' heureux en place, à l' envi chacun vole
devant le piédestal, plus que devant l' idole.
Janus, toi dont le nom par le Tibre inventé,
en tête de ce mois, parmi nous est resté,
toi qui permis toujours ces perfides usages ;
la fable, avec raison, te donna deux visages.
ô vous qui, loin des cours, sous le chaume êtes nés,
ces masques ne sont point sur vos fronts basannés ;
sous la bure, en effet, vous déguisez moins l' homme ;
dans les murs des hameaux, quelque fête qu' on chôme,
rarement vous pressez contre un perfide sein,
celui qui vous aborde en vous serrant la main :

p6

l' an commence pour vous sous de rians auspices ;
l' art n' en profane point les heureuses prémices.
C' est là que tu naquis, toi dont le nom vanté,
des échos de Nanterre est encor répété ;
habitante des cieux, jadis simple bergère,
aujourd' hui de Paris l' étoile tutélaire :
Sixte, né comme toi dans le sein des hameaux,
mercenaire gardien du plus vil des troupeaux,
que depuis la fortune, en miracles féconde,
éleva par degrés au premier rang du monde,
au faite éblouissant de sa prospérité,
m' étonne moins que toi dans ton obscurité.
Ah ! Qu' en sa politique il est loin de la gloire
qu' une innocente vie assure à ta mémoire !
Tu dois à ta vertu ce temple si pompeux,
placé sur la montagne où tu reçois nos vœux :
si tu vécus obscure, et pauvre et négligée,
en sceptre, après ta mort, ta houlette est changée.
Qu' entends-je ? Un cri joyeux sorti de mille enclos,
dans l' air qu' il a frappé, se prolonge en échos ;
quelle foule de rois semble être proclamée ?

Je reconnais la fête antique, accoutumée
de ces rois qu' une étoile errante dans les cieux,
guide au berceau du Christ, en marchant devant eux.
Auprès d' eux les bergers venus du voisinage,
simples dans leurs présens, apportent en hommage
le seigle et le froment par le lait détremés,
des mets pétris des sucés que l' abeille a pompés.
Aux festins de ce mois, c' est ce mets qui domine ;

p7

usage d' une antique et modeste origine,
qui, jusqu' en nos palais, nous retrace les moeurs
du monde en son enfance et des premiers pasteurs.
à la table frugale, à la table splendide,
au gâteau qu' on partage, une fève réside ;
sous le tranchant acier qui la rencontre est roi ;
le convive lui-même en a prescrit la loi ;
jadis l' urne du sort fut aux mains des sibylles,
vieux fantômes, l' effroi des peuples imbécilles.
Un usage opposé règne dans nos festins ;
on s' écrie, *au plus jeune*, il fera nos destins.
L' enfant tire en riant les parts qu' il distribue ;
on effeuille avec soin la part qu' on a reçue ;
tout-à-coup, *je suis roi*, crie un des conviés ;
son titre est reconnu, ses droits sont publiés :
à boire au nouveau roi ! la table est son empire ;
ministres, chambellans, lui seul peut tout élire ;
et ce cri, *le roi boit !* répété par éclats,
retentit aux deux bouts de ses nouveaux états.
La reine, par le sort, n' est pas moins souveraine ;
toujours à nos banquets la loi salique est vaine ;
on ne conteste point sur les plaisirs des rois.
Ici c' est d' attrapper tout son peuple à la fois ;
c' est de boire à l' insu de la table distraite,
et les cris oubliés, l' amende est d' étiquette.
La reine abuse mieux le convive aux aguets,
boit, rit aux yeux trompés, et gaîment stupéfaits :
la femme représente, et la fête est plus belle ;
elle donne aux plaisirs une pointe nouvelle.
Qu' on vante des romains les superbes repas,

p8

Glycère y paraissait, mais n' y présidait pas ;
ils y nommaient un roi ; mais ces âmes hautaines
semblaient, même en riant, n' oser nommer des reines ;
la table était couverte et de rose et de thym,
et les plus belles fleurs manquaient à leur festin.

Allume tes flambeaux aux flambeaux de ces tables,
hymen : de jeunes coeurs impatiens, aimables,
attendaient le lien que tu vas leur tresser ;
dans la sainte tribune on vient de l' annoncer.
Chaque jour va t' offrir de nouvelles conquêtes,
l' oranger dans la serre a fleuri pour tes fêtes ;
mais sous cet appareil des noces, des concerts,
qui sait, pour les époux, quels destins sont couverts ?
Amans, vous chérissez la chaîne qui vous lie,
sur ces premiers momens vous mesurez la vie ;
l' heureux sort, quand deux coeurs ont pu se rencontrer,
pour s' aimer dans un noeud qui doit toujours durer !
Je ne viens point flétrir les myrtes sur vos têtes :
puisse un doux avenir suivre ces jours de fêtes !
Mais dieu ! Combien de fois la foule des amans,
prit, pour le voeu du coeur, le délire des sens !
L' amour n' est bien souvent que fausse sympathie,
sa flamme la plus vive est bientôt amortie ;
sur la femme, homme altier, crains tes droits absolus,
elle a trop à souffrir quand ton amour n' est plus ;
n' use point du pouvoir qui t' est donné sur elle,
tu le tiens de la loi, mais ton coeur en appelle ;
et si tu crois devoir dominer dans ces noeuds,
mets l' orgueil de ton sexe à rendre l' autre heureux.
Et vous, de vos enfans les respectables guides,

p9

cherchez à leur bonheur des appuis plus solides
que l' ambition folle et le vil intérêt :
souvent de leur malheur vous prononcez l' arrêt ;
aimez-vous vos enfans, pour les rendre victimes
des noeuds les plus chéris et les plus légitimes ?
Ou pour les opprimer êtes-vous leurs parens ?
Mères, garantissez vos filles des tyrans,
la loi fit éternels ces liens volontaires ;
consultez les penchans, mais plus les caractères ;
on doit trembler encor quand on choisit pour soi :
qui choisit pour un autre, ose plus que la loi.
Mais tandis que ma muse à ces conseils s' arrête,
l' heure vole, et la nuit avance sur la fête ;
on va se séparer, et les jeunes époux
vont chercher, loin du bruit, d' autres momens plus
doux :
mais toi, qu' avant la noce, à peine ton épouse
aperçut au travers d' une grille jalouse :
toi qui n' as préparé par aucun soin touchant,
je ne dis pas l' amour, mais le moindre penchant ;
quels sont ici tes droits ? D' un objet plein de
charmes,
ménages-tu si peu les pudiques alarmes ?
Iras-tu profaner les timides appas

de celle que l' hymen jette ainsi dans tes bras ?
Sa jeune âme aux desirs n' est pas ouverte encore ;
et loin de l' amener à l' amour qu' elle ignore,
tu perds, auprès d' un coeur qui reste inanimé,
l' instant dont tu jouis, et l' espoir d' être aimé.
Ah ! Vois, loin des palais, où l' amour n' entre guères,
descendre le bonheur sur des noces vulgaires ;
hors du bal, à l' épouse on sourit en partant,

p10

quel modeste embarras dans son coeur palpitant !
Par les plus tendres soins l' amant l' a prévenue,
l' époux avec transport la dérobe à la vue ;
avec ce couple heureux l' amour seul reste en tiers :
du ton des voluptés je peindrais dans mes vers,
l' amour sous les berceaux de Gnide ou de Cythère ;
mais quand l' hymen le suit, c' est dans un sanctuaire ;
le mystère préside à des momens si doux :
ne peignez rien ici mes vers, arrêtez-vous.

CHANT 2

p13

Quel froid a pénétré dans le sein de nos lares ?
Ces êtres qu' on nous peint sous des formes bizarres,
ces visages bouffis, sans corps, qui dans les airs,
de leur cuisante haleine enfantent les hivers,
ont accouru du nord, ont partout, sur nos têtes,
déchaîné les fureurs de leurs sourdes tempêtes ;
la bise, entre nos murs, d' un souffle rigoureux,
a séché les chemins et les ruisseaux fangeux ;
le fleuve en une nuit, et d' espace en espace,
s' est couvert de glaçons voguant à la surface ;
son canal condensé par cet inerte amas,
forme un terrain solide où j' affermis mes pas ;
et la barque et la rame, également oisives,
abandonnent aux chars le trajet des deux rives.
C' est peu de ces objets : les hivers redoutés
ne soufflent qu' à demi dans le sein des cités :
tant de murs et d' abris, par leur vaste assemblage,
des vents interceptés tempèrent le ravage !
C' est hors de toute enceinte et loin de nos remparts,
qu' un changement de scène étonne nos regards :
les forêts que hérissent une cîme infertile,
les chênes ébranlés que l' aquilon mutile,

les torrens qui, du haut des rochers et des monts,
s'arrêtent dans le vide et pendent en glaçons ;
la campagne un désert, dont la lugubre enceinte
d' une morne tristesse offre partout l' empreinte ;
un étroit horison voilé par les brouillards,

p14

les sinistres corbeaux qui, sur la glace épars,
percent d' un cri funèbre une atmosphère obscure,
et semblent annoncer la mort de la nature.
Au plus fort des hivers, sous l' âpreté des vents,
la jeunesse au front gai, pour qui tout est printemps,
sous ses pieds place un fer, et de sa lame agile
sillonne des étangs la surface immobile ;
sur cette triste arène elle amène les ris,
comme dans les beaux jours sur les gazons fleuris,
par cent divers détours, jeux légers du caprice,
on se croise, on se fuit sur la glissante lice ;
l' un tout prêt à tomber, de son bras étendu,
regagne en un clin d' oeil l' équilibre perdu ;
un autre dans son cours sur la glace infidelle,
s' arrête tout-à-coup, se débat et chancelle :
il tombe ; chacun rit, ses compagnons joyeux,
le malin spectateur, et lui-même avec eux.
Comme on vit au sortir de sa grotte profonde
cette divinité, fille et reine de l' onde,
sur un trône de nacre, un voile dans les airs,
effleurer, en courant, les espaces des mers ;
telle on voit dans nos murs quelque jeune Euphrosine,
dans un traîneau galant s' hiverner sous l' hermine ;
d' un agile coursier les jarrets élancés
l' emportent sur le bord de nos ruisseaux glacés :
la machine est sans roue en forme de chaloupe ;
un pavillon léger y flotte sur la poupe,
et l' oeil qui l' aperçoit dans son cours fugitif,
doute s' il voit un char, ou s' il voit un esquif.

p15

Laissons ces passe-tems ou russes ou sarmates,
ce sont d' autres plaisirs auprès de nos pénates ;
le chêne qui s' embrâse en nos foyers brûlans,
anime nos réduits par ses feux pétillans ;
la flamme hospitalière aux amis de l' étude,
a laissé la retraite et non la solitude ;
le mobile rempart qu' inventa le chinois,
près de nous pour abri déployé sous nos toits,
interdisant au froid l' accès de nos asiles,

en écarte des vents les atteintes subtiles,
d' autres dépôts de feux par d' utiles conduits
transmettent la chaleur de réduits en réduits,
et laissant ignorer la plus âpre froidure,
forment une autre zône et changent la nature.
La martre naît pour nous dans le fond des déserts,
l' homme sous sa dépouille affronte les hivers ;
aux lacs helvétiens les grèbes chaleureuses
se couvrent de duvet pour nos beautés frileuses.
Le jour triste au dehors est beau sous nos lambris ;
la pompe manque aux cieux, mais elle est dans Paris.
Euterpe, Melpomène et la muse folâtre
attirent tour-à-tour à leur brillant théâtre,
l' élite de la ville et cent jeunes objets
dont un galant panache embellit les attraits.
Tels qu' au mur d' un jardin l' arbre en fleur qu' on
palisse,
mille appas, les uns vrais, les autres d' artifice,
brillent de loge en loge avec grâce alignés ;
par un oeil curieux tous ces objets lorgnés,
et même à leur insu rapprochés par un verre,
montent au paradis, descendent au parterre,
partagent nos regards avec l' éclat des jeux,

p16

et charment les langueurs d' un entr' acte ennuyeux.
Au drapeau des hivers les plaisirs se rallient :
les cercles, les banquets, les jeux se multiplient :
Paris en est la scène et l' hiver la moisson ;
du mortel opulent l' hiver est la saison,
quand tout est dépouillé par les autans en guerre,
il paraît s' enrichir des pertes de la terre :
tout est mort ou languit, et lui seul est vivant.
ô contraste ! ô destin ! à sa porte souvent
un mortel malheureux, né sous de durs auspices,
par un mur seulement séparé des délices,
surchargé des besoins qu' apportent les hivers,
sous de fragiles toits à la bise entr' ouverts,
ignoré, sans secours, languit, périt peut-être :
Dieu, maître des saisons, pourquoi l' as-tu fait
naître ?
Pardonne ce reproche à son affreux danger ;
c' est t' implorer pour lui, plus que t' interroger.
Quand, par l' humide albâtre étendu sur la terre,
les germes sont sauvés du froid qui la resserre,
sur sa triste surface elle a donc des enfans
exposés presque nus à la rigueur du tems ?
Quoi ! Lorsque des hivers la violence utile
vient détruire en nos champs l' insensible reptile,
l' homme va-t-il périr sous les mêmes glaçons,
avec le vil insecte ennemi des moissons ?

L' indigent voyageur frappé par la froidure,
aux corbeaux sur sa route a servi de pâture ;
le laboureur lui-même, esclave des travaux,
de la herse, du van, du soc et de la faux,
à peine dans la nuit peut fermer la paupière,

p17

tant le souffle des vents ébranle sa chaumière ;
sur la terre contr' eux il n' a qu' un frêle abri ;
celui qui la cultive à peine en est nourri ;
de son front jaunissant la sueur méprisée,
est le premier engrais qui l' a fertilisée ;
et ce n' est qu' en souffrant qu' il arrive au trépas,
tributaire du riche et bienfaiteur d' ingrats.
Puisse aux chefs des cités ma voix se faire entendre !
Dans le cours que ma muse osa seule entreprendre
je te rencontre, Antoine, au milieu des hivers ;
reçois, ô mon patron, l' hommage de mes vers !
Habitant des rochers, et transfuge du monde,
laisse-moi pénétrer ta retraite profonde.
L' esprit toujours rempli des objets les plus saints,
tu fuis dans les déserts les profanes humains ;
aux solitaires lieux, comme toi je médite,
et le poète ainsi tient aux moeurs de l' ermite.
Mais sur d' humbles vertus constamment appuyé,
tu fuis loin des mortels pour en être oublié ;
d' aucunes vanités ton coeur ne s' inquiète ;
moi par ambition je cherche la retraite ;
la solitude échauffe un enfant d' Apollon,
du calme autour de moi, mais du bruit pour mon nom.
Le temps coule, et malgré les ravages d' éole,
du creux qu' elle habitait l' alouette s' envole ;
par la nature instruit sur la marche du tems,
l' oiseau donne aux humains des avis importans :
le jour, sous les frimats que l' hiver accumule,
tenant des nuits encor, n' est qu' un long crépuscule ;
l' alouette pourtant, hors de son nid pierreux,

p18

annonce par son vol un ciel moins rigoureux ;
elle avertit déjà que le soleil remonte,
et qu' il va prolonger les momens qu' il nous compte.
Insensibles clartés, faibles accroissemens,
le mouvement subsiste et les ressorts sont lents.
La nature, agissant dans le long cours des âges,
en montrant les progrès dérobe les passages ;
tout se forme en silence et sous la main du tems ;

les îles et les lacs, les dunes, les volcans,
l' étincelant caillou qui durcit vers Golconde,
le grain que la culture et prépare et féconde ;
par nuance, ô mortels ! Vous croissez, décroissez ;
les siècles sont l' amas des momens entassés.
Ainsi l' esprit humain dans ses progrès pénibles,
n' arrive aux vérités qu' à pas imperceptibles :
la lumière des arts aujourd' hui rassemblés,
n' était qu' une aube obscure en des tems reculés.
Ainsi sous le héros que ce mois nous présente,
la science parut, mais faible et languissante ;
français, tu vis fonder les écoles des arts,
par le fier destructeur du pays des lombards ;
Charlemagne, vainqueur des hordes germaniques
des sources du Danube aux rivages baltiques,
étendant ses états et son nom redouté,
au trône d' occident, comme Auguste monté,
sentit, pour expier les fureurs de la guerre,
qu' il devait être encor l' oracle de la terre.
La plume du romain qui vainquit les gaulois,
n' enseignait que la guerre en traçant ses exploits ;
la plume du héros dont la France s' honore,
quoique moins éloquente, est plus fameuse encore ;

p19

elle a tracé ces lois, ces précieux statuts,
éternel fondement de l' ordre et des vertus.
ô volonté publique ! ô lois ! Sublime ouvrage !
ô du bonheur de tous infaillible et saint gage !
L' homme au plus bas des rangs, les rois sur la
hauteur,
tout doit vous obéir, jusqu' au législateur.
Le soleil en touchant le seuil d' un nouveau signe,
ouvre en l' honneur des lois le jour le plus insigne.
Terre, admire en silence, admire et confonds-toi,
le genou du très-haut fléchit devant la loi ;
une juive sans tache a suivi l' humble exemple
de s' exiler un tems de l' enceinte du temple :
que craignais-tu d' entrer dans cet auguste lieu,
toi dont le sein d' avance est le temple d' un dieu ?
Les mères parmi nous, sous de nouveaux usages,
de l' hymen en tout tems offrent à Dieu les gages ;
tendre enfant, tu vas croître : ah ! Sitôt que ton
coeur
pourra du sentiment connaître la douceur,
retourne à ton berceau, retourne à ta naissance ;
là, contemple ta mère, après que la souffrance
a déchiré son sein, ce sein qui t' a porté.
Du ciel à peine a-t-elle obtenu la santé,
des forces qu' il lui rend, vois le premier usage ;
elle vient aux autels consacrer ton jeune âge :

entends ses vœux ardents, et vois-la s' enfoncer
dans un sombre avenir qu' elle cherche à percer :
combien elle voudrait, dans l' amour qui la presse,

p20

tourner ta destinée au gré de sa tendresse :
qu' il soit heureux, dit-elle, et qu' il soit vertueux ;
que pourrais-tu toi-même ajouter à ses vœux ?
Sois touché de ses soins, n' oublie en aucun âge,
quels respects tu lui dois, combien son vœu t' engage.
Un jour tu seras père, et ton cœur attendri
fera les mêmes vœux pour un enfant chéri.
Commence donc toi-même à dissiper les craintes
dont ta mère a pour toi ressenti les atteintes :
objet de tous ses soins, ah ! Cruel ! Pour retour,
n' afflige point son cœur, et ressens son amour ;
d' un fils respectueux montre-lui la tendresse,
pour en mériter un l' appui de ta vieillesse.

CHANT 3

p23

Où court donc tout ce peuple au bruit de ces
fanfares ?
Viens ma muse, suivons ces juges en simarres ;
ils ouvrent dans Paris un enclos fréquenté,
asile de passage au marchand présenté :
le peuple allant, venant, fait foule en cet asile ;
j' efface pour passer une épaule docile :
le wauxhaal anglican, les cafés attentifs
ont dressé leur orchestre et regorgent d' oisifs.
Pour fixer en ce lieu la troupe vagabonde
qui s' écoule sans cesse, et qui sans cesse abonde,
vingt théâtres dressés dans des réduits étroits,
entre des ais mal joints sont ouverts à la fois ;
il en est un surtout à ridicule scène,
fondé par Brioché, haut de trois pieds à peine,
pour trente magotins constans dans leurs emplois ;
petits acteurs charmans que l' on taille en plein bois,
trottant, gesticulant, le tout par artifices,
tirant leur jeu d' un fil et leur voix des coulisses,
point soufflés, point sifflés, de douces moeurs
entr' eux ;
aucune jalousie, aucuns débats fâcheux.
Cinq ou six fois par jour ils sortent de leur niche,

ouvrent leur jeu : jamais de rhume sur l' affiche ;
grand concours, on s' y presse, et ces petits acteurs,
fêtés, courus, claqués par petits spectateurs,
ont pour premier soutien de leurs scènes bouffonnes,
le suffrage éclatant des enfans et des bonnes.

p24

Je vois après ces jeux, sur le chanvre tendu,
le farceur voltigeant et dans l' air suspendu,
des Saturnes nouveaux qui dévorent la pierre,
des géans nés pareils aux enfans de la terre,
un nain sur un tréteau, plus grave qu' un régent,
un jeune homme à trois mains, propre à faire un
sergent ;
dromadaires, vautours, rhinocéros, hyènes,
serpens, singe en famille, et marsouins et baleines ;
tous les monstres des mers et des déserts lointains,
des glaces de Norvège aux sables africains.
Quels cris assourdissans sur la porte des huttes,
entrez, entrez ici ; les oiseaux et les brutes
façonnés à l' adresse, à des tours imprévus,
d' un talent d' amateur les animaux pourvus,
l' art de la diablerie et des métamorphoses,
sous d' amusans effets l' art de cacher les causes,
la pensée elle-même au fond de mon cerveau,
scrutée et mise à nu par un secret nouveau ;
l' impérieux aimant parmi tous ces prestiges,
fixant l' oeil étonné sur différens prodiges,
la clef de la nature aux mains d' un charlatan,
les jeux de la physique et l' ombre d' Ozanan,
voltigeant à l' entour de la table paisible
que parcourt le pouvoir d' un moteur invisible.
Délassemens publics, amusement profond,
spectacles honorés des regards de Buffon ;
il est, il est souvent des trésors de lumières
que le sage recueille en ces jeux populaires.
De ce séjour au moins les jeux sont innocens ;
jamais on n' y frémit des objets repoussans,

p25

dont Lisbonne et Madrid nous présentent la scène ;
Paris ne voit point l' homme au milieu d' une arène,
combattant les taureaux, et par eux terrassé,
repaître l' inhumain du sang de l' insensé.
Pendant la nuit entière autres fêtes publiques :
on relègue Morphée aux alcôves antiques
des mortels qui des ris ont passé l' âge heureux ;

la jeunesse légère et faite pour les jeux,
laissant là le sommeil, ses vapeurs et ses songes,
court, conduit sur ses pas de plus rians mensonges.
La nature languit encor sous les frimas,
un ciel encore obscur attriste nos climats ;
nous n' avons ni Zéphyre, ni Pomone, ni Flore,
mais Hébé nous demeure et sa soeur Terpsichore :
pour elles de Momus les grelots ont sonné ;
il ouvre dans la nuit son cirque illuminé,
où le jeu des archets sur la corde harmonique,
entretient par ses sons l' allégresse publique,
et marquant la cadence entre ce peuple errant,
saisit d' abord l' oreille et nous flatte en entrant.
Quelle masse mouvante, et quelle ardeur commune !
Est-ce un peuple de fous descendus de la lune ?
L' un l' autre en tous les sens je les vois se presser ;
c' est ce bataillon grec qu' on ne pouvait percer :
pour un visage humain, mille faces postiches,
pagodes en vernis, ambulantes fétiches,
sous de longs nés crochus, grimaces de carton ;
le plus jeune en vieillard, barbe blanche au menton ;

p26

la plus jolie a pris la plus laide figure ;
bâton d' aveugle en main, le riche est sous la bure.
Venise, ah ! Vante moins les larves de tes jeux,
la politique y vint, et ce masque est fâcheux.
Vive le bal français ! Jamais la gaîté folle
ne souffre aucun intrus dans son temple frivole ;
un fausset d' étiquette y déguisant la voix,
n' y permet qu' un langage et sans suite et sans choix ;
la liberté, l' amour, la feinte et la méprise
sont les divinités de ce lieu de franchise ;
la vanité se tait, la raison s' étourdit ;
sous le masque indulgent la pudeur s' enhardit ;
ici c' est un secret qu' a surpris l' artifice,
une vengeance ailleurs qu' on tire avec malice ;
les intrigues partout, les sermens vrais ou faux,
les ruses des amans, les pièges des rivaux ;
même la jalousie a pris l' air de la joie.
Chacun avec ardeur se cherche, se coudoie,
se quitte, se reprend dans ces lieux enchantés ;
Damis passe, repasse, attaque vingt beautés,
questionne au travers du tourbillon qui roule,
n' attend pas la réponse et se perd dans la foule ;
agréable désordre et passe-tems chéris,
formés du bruit confus des danses et des ris,
rapide enchantement de ce lieu de délices,
d' égalité, d' ivresse et de joyeux caprices.
Sortons, car aussi bien vois-je au loin dans le bal,
les flambeaux expirer sur plus d' un piédestal ;

l' orchestre s' assoupit ; et l' amphyon machine
du bout de son menton bat déjà sa poitrine ;

p27

la foule s' éclaircit, le soleil de retour,
à la terre au dehors a dû rendre le jour,
et, comme ces oiseaux que blesse la lumière,
chacun vole à son lit en fermant la paupière.
Momus suivi des jeux ouvre encore à la cour
un cirque plus superbe et digne du séjour ;
à la porte, il est vrai, le dieu quitte son masque,
les jeux n' y montrent point leur attirail fantasque ;
ce despote femelle élevé sur les grands,
l' étiquette, au ton grave, y vient marquer les rangs,
et souvent, au sortir d' un drame qui chancelle,
l' ennui, pour changer d' air, s' est glissé derrière
elle ;
mais la beauté sans voile en ces superbes lieux,
mille appas ravissans éblouissent les yeux ;
la mode, qui surtout préside à la parure,
des recherches du goût orne encor la nature ;
le luxe a tissu d' or les riches vêtemens,
l' art a tout embelli : le feu des diamans
en étoile, en aigrette éclate au front des belles,
et semble avec leurs yeux disputer d' étincelles.
La danse a commencé : ces quadrilles mouvans
des deux sexes formés partent comme les vents,
ces tours et ces retours, ces voltes et ces passes,
d' une taille élégante ont déployé les grâces ;
avec quelle souplesse on enlace les bras,
et l' on dérobe aux yeux l' agilité des pas !
Quel sourire enchanteur, que de grâces divines,
quel mélange d' attraits ! Que ces jeunes sabinés,
par momens dans les bras de ces enfans de Mars,
allumeront de feux d' un seul de leurs regards !
D' un côté la pudeur embellit l' innocence,

p28

la volupté de l' autre est encor la décence ;
les fronts sont découverts, mais l' amour est masqué.
Tandis que par ces jeux tout ce tems est marqué,
enfans, pour ces plaisirs on étend vos lisières ;
de loin vous préluédez à ces danses altières :
faites seuls les honneurs, le charme en est plus doux ;
pour qui sont les plaisirs, s' ils ne sont pas pour
vous ?
C' est le coup d' oeil des fleurs : gentillesse naïve,

impatience aimable et joie encor plus vive ;
la mère de sa fille aime à voir les essais,
et la grâce naissante et déjà les succès ;
sur ces fronts enfantins un premier caractère
semble annoncer l' instinct d' un sexe né pour plaire :
amour, tu t' applaudis de ce secret penchant,
pour tes myrtes un jour tu vois un nouveau champ ;
sans flèches, sans flambeau, tu planes sur la danse,
plaisir pris sans excès et surtout sans licence.
La tante, la dévote en coiffe qu' elle abat,
qui fuit du bal public le burlesque sabat,
le prélat décoré de la croix pectorale,
tout assiste à ces jeux, sans crainte de scandale ;
et Momus respectant les heures du repos,
du vent de sa marotte éteint tous les flambeaux.
Plus la saison avance et plus règnent les fêtes :
chez le peuple surtout elle a tourné les têtes ;
l' artisan qu' elle inspire a posé le marteau,
et le verre à la main, assis dans un caveau,
bannissant les soucis de son âme distraite,
suit des festins du tems la bachique étiquette ;

p29

l' ardente soif du gain ne brûle plus les coeurs,
et du vil intérêt les plaisirs sont vainqueurs.
Vers ces remparts témoins des combats de la fronde,
sur tes pas, ô folie ! Un peuple oisif abonde ;
des tambours, dans les mains de ces êtres falots,
étouffent par leur bruit le son de tes grelots.
C' est là que se rallie au cri du ridicule,
le peuple travesti qui dans nos murs circule ;
c' est de là qu' un amas de bouffons renaissans,
en délire, en tumulte, attroupe les passans.
Aux fêtes de Bacchus je crois voir les Ménades.
Le sage avec l' enfant rit de ces mascarades ;
les sexes sont changés : l' homme endosse un corset,
dont sa large carrure a rompu le lacet ;
la femme en spadassin, affectant la rudesse,
de ses souples contours décèle la mollesse ;
quelques uns de la brute ont emprunté les traits,
ont dépouillé tout l' homme, à la sottise près,
et l' on croit voir errer sous ces formes factices,
les amis ruminans du malheureux Ulysses.
Ce char appesanti qui chemine à pas lents,
est surchargé partout de bouffons pétulans ;
des moqueurs bigarrés grimacent aux portières,
joyeusement honnis du peuple en fourmilières ;
d' autres enrubanés de diverses couleurs,
mènent en laisse un boeuf tout pomponné de fleurs :
je me figure alors ces antiques parades,
dont Thespis de l' Attique amusait les bourgades,

et ses acteurs hissés sur des tréteaux roulans,
et le bouc promené qui fut le prix des chants.

p30

Ainsi, lorsque si loin d' une origine obscure,
la tragédie en deuil, des cyprès pour parure,
s' empare des esprits à sa voix ébranlés,
peut d' autant plus sur eux, qu' ils sont plus
rassemblés ;
lorsque le grand Corneille au spectateur imprime
les mâles sentimens de son âme sublime ;
quand, père de la scène, et lui seul sans égaux,
aigle rapide et fier planant sur ses rivaux,
il met le plus beau sceptre aux mains de Melpomène ;
à voir dehors les fous dont l' essaim se promène,
montrer de l' art naissant le burlesque tableau,
à dix pas de son trône, on le croit au berceau.
Tout passe : un jour de plus s' est levé sur nos têtes ;
il a fané les fleurs et terminé les fêtes ;
au temple un peu de cendre épars sur notre front,
a changé ce tumulte en un calme profond.
Des sons que je formais en chantant le délire,
j' entends frémir encor les cordes de ma lyre :
muse, laisse mourir tant de frivoles sons,
de plus graves objets veulent de nouveaux tons.

CHANT 4

p33

Homme à l' insecte égal devant le premier être,
atôme qu' anima le souffle de ton maître,
poussière encor laissée au nombre des vivans,
qu' attend déjà la terre et réclament les vents,
assez l' enchantement d' une saison frivole
t' a ravi sans retour le moment qui s' envolé ;
sous le joug de Circé c' est ramper trop long-tems,
debout, reprends ta forme et saisis les instans
assignés à ta course, hélas ! Si passagère,
sur la tombe des morts lis ton itinéraire :
profite des momens où le soleil te luit,
l' heure fuit, le jour baisse, avance et crains la nuit.
Si de ce peu d' instans, si de ce court passage,
tu savais, plus prudent, faire un meilleur usage,
mon luth, pour te donner ces funèbres leçons,
ne serait point monté sur de lugubres tons ;

mais lorsque né mortel, follement tu l' oublies,
quand l' abus du jeune âge au milieu des orgies,
quand l' excès meurtrier de ce plaisir qui fuit,
a fait doubler le pas à la mort qui te suit,
c' est pour t' en éloigner que ma voix t' y rappelle ;
je ne t' excite point par un aveugle zèle,
à macérer ton être, à détruire un présent
que tu n' as pu tenir que d' un dieu bienfaisant.
Détracteur de la vie, Young, anglais farouche,
noctambule pressé que le soleil se couche,

p34

pour méditer en paix tes funèbres tableaux,
apôtre de la mort, prêchant sur des tombeaux,
de quoi m' entretiens-tu ! Sous quel jour infidèle,
vois-tu donc les devoirs de la race mortelle ?
Lorsque loin des vivans, tu vis auprès des morts,
rêveur infortuné, crois-tu veiller ? Tu dors :
Young, pourquoi, semblable à l' orage en furie,
viens-tu coucher les fleurs dans le champ de la vie ?
En proie aux maux du corps, en butte aux noirs
chagrins,
les jours de l' homme, hélas ! Sont-ils donc trop
sereins ?
Et veux-tu sans pitié pour les maux qu' il endure,
ajouter à l' impôt qu' il paie à la nature ?
Sais-tu même jusqu' où, de ton zèle enivrés,
tes pareils quelquefois peuvent être égarés ?
L' homme enclin aux abus, quelque loi qui le guide,
a peine à s' arrêter sur leur pente rapide ;
des vertus dans nos coeurs les excès sont voisins ;
réponds-tu qu' avec toi l' on s' arrête aux confins ?
Et que dans l' âpreté d' un pieux stoïcisme,
l' austérité bientôt ne passe au fanatisme ?
Je touche à cette époque où ce tyran sans yeux,
sans oreille, étalant l' appareil monstrueux
de la croix, du poignard, des flambeaux, du cilice,
des poisons préparés jusques dans le calice,
disputait dans sa rage au meilleur de nos rois,
ce trône encor fumant du meurtre de Valois ;
déployait dans Paris ses bannières sanglantes,
profanait les autels, déshonorait les tentes ;
et partout aiguissant des glaives forcenés,
montrait nos citoyens l' un sur l' autre acharnés.

p35

Ivri, le laboureur, en retournant ta plaine,

peut-être heurte encor sous le soc qu' il promène,
des français immolés les ossemens poudreux,
attestant les horreurs de ces tems malheureux.
Après les longs efforts d' une ligue fatale,
enfin le champ d' Ivri fut le champ de Pharsale ;
mais César de Pompée orgueilleux destructeur,
dans Rome sur son char entre en usurpateur ;
Henri, que la naissance au diadème appelle,
est encor repoussé d' une ville rebelle ;
Henri, la palme en main et les larmes aux yeux,
est forcé d' investir ces murs séditieux.
Peindrai-je les horreurs d' un siège si funeste,
et tout ce qu' y permit la colère céleste ;
les tombeaux profanés, les assiégés nourris
des ossemens broyés, détrempés et pétris,
semences du trépas dans leur sein descendues,
et bientôt avec eux à la tombe rendues ?
Le règne de Henri fit pardonner ces maux ;
cessons aux eaux du Styx de tremper nos pinceaux ;
voyons ce roi vainqueur renvoyant ses cohortes,
et Brissac de Paris ouvrant pour lui les portes,
le premier à ses pieds reconnaître sa loi.
Sur le trône français alors s' assit un roi,
qui sans faste élevé loin de ce rang suprême,
dut le sceptre à l' épée et sa gloire à lui-même.
Paris ainsi rentré sous la loi de Henri,
a consacré ce jour solennel et chéri :
édiles, magistrats, prêtres du premier temple,
vous venez tous les ans donner le même exemple ;

p36

vous ne vous assemblez dans ces momens prescrits,
que pour représenter l' union des esprits,
que pour la maintenir dans un peuple fidèle,
fait pour aimer ses rois, et fameux par ce zèle.
Vous entrez dans ce temple et ces lieux révéérés,
choisis pour assembler les comices sacrés ;
vous bénissez les cieux des clartés salutaires
qui rendirent ce prince au culte de ses pères ;
momens si désirés, où ce peuple exaucé
vit à la fin quel maître il avait repoussé,
où les esprits calmés perdirent leur vertige,
où fleurirent les lis raffermis sur leur tige.
Sitôt que le soleil plus haut sur l' horison,
du Bélier dans le ciel a doré la toison,
le conducteur du soc sorti de sa chaumière,
recommence en nos champs sa pénible carrière :
il revoit ces sillons par l' hiver assoupis,
où l' herbe verte encor recèle les épis ;
et quand l' homme s' aveugle et s' égorge en barbare,
il songe à le nourrir des moissons qu' il prépare.

Propice agriculture, art des premiers humains,
l' homme a trop dédaigné la tâche de ses mains ;
mais en quittant le soc que guidaient ses ancêtres,
il a payé bien cher l' oubli des soins champêtres :
loin du bruit des combats, loin d' un féroce honneur,
sous un abri de chaume il trouvait le bonheur ;
la terre à ses besoins prodiguant ses largesses,
faisait germer pour lui d' innocentes richesses ;
il avait pour trésors des grottes, des ruisseaux,

p37

des fontaines, des lacs et de rians coteaux,
la force, la santé, le sommeil sous un hêtre,
la paix, la paix du coeur, fruit du travail champêtre,
une table frugale et ses enfans autour,
compagnons de sa peine et doux objets d' amour.
Quel insensé quitta ces demeures tranquilles,
pour grossir un vain peuple assemblé dans les villes,
pour courir en esclave aux portes des palais,
mendier le coup d' oeil d' un tyran sous le dais ?
Quel barbare mortel reforgea pour la guerre,
le fer qui dans nos mains fertilisait la terre,
chassa le laboureur d' un champ riche et fécond,
que hérissa bientôt la ronce et le chardon ;
au lieu des blonds épis, éleva dans les plaines,
les panaches flottans des légions hautaines,
et dans le choc pressé de tant de bataillons,
par des ruisseaux de sang inonda les sillons ?
L' homme né sous le chaume et pour les soins rustiques,
qui nous retrace encor les moeurs des tems antiques,
d' une soigneuse main se hâte de semer
les grains que la saison demande à voir germer ;
l' orge ici, là le trèfle ; ailleurs dans la prairie,
bientôt épaissira la luzerne fleurie,
surtout l' herbe que prit pour enseigne au combat,
Rome champêtre encore avant le consulat ;
pâturée destinée au quadrupède utile,
né si fier et qu' au frein l' homme rend si docile,
qui s' animant sous lui dans les combats sanglans,
dans les travaux du soc le précède à pas lents.
Mais l' astre de la nuit vient de luire à ma vue,

p38

son globe, ami de l' oeil, s' arrondit dans la nue ;
ce signal fut au juif donné du haut du ciel,
pour célébrer debout un repas solennel ;
il fixe le retour de nos fêtes austères,

de ces jours de tristesse et d' augustes mystères,
où la religion, le plus saint des liens,
de l' état loi première, assemble les chrétiens ;
le Christ, l' amour du juif, et depuis sa victime,
en triomphe reçu dans les murs de Solime,
jadis devant ses pas vit couvrir les chemins
de palmes, de tapis étendus par leurs mains ;
de son triomphe encor pour retracer l' image,
nous rapportons du temple un semblable feuillage ;
mais sa mort à la pompe est jointe de trop près,
ces palmes dans nos mains sont déjà des cyprès ;
tout va se conformer en ces tristes journées,
au profond sentiment des âmes consternées ;
et du moins dans nos murs, hors même du saint lieu,
tout ne nous entretient que de la mort d' un dieu ;
nos tribunaux fermés, nos théâtres dans l' ombre,
les jeûnes redoublés, les prières sans nombre,
le deuil du sanctuaire et des vêtemens saints,
et les autels voilés et les flambeaux éteints,
les lamentables chants et les pieux exemples,
et les tubes muets de l' instrument des temples ;
le silence des airs où n' est plus entendu
le battant balancé de l' airain suspendu,
le dieu de nos autels qui lui-même s' exile,
et qui s' ensevelit dans un obscur asile,
le tabernacle ouvert et comme abandonné,
le peuple épars au temple, et le front prosterné.

p39

Le culte de ces jours commande au diadème ;
le roi descend du trône, et s' oubliant lui-même,
du Christ il suit l' exemple, il accomplit les lois,
pour nous montrer, grand Dieu, que souverain des rois,
tu vois tous les humains à la même distance.
Il s' entoure d' enfans d' une obscure naissance,
de ses mains il épanche une urne sur leurs pieds ;
par l' héritier du trône humblement essuyés,
présage qu' aux bienfaits devant trouver des charmes,
de ses peuples un jour il essuiera les larmes.
Mais le Christ expirant ébranle de sa croix
les divers élémens consternés à la fois ;
du temple tout-à-coup le voile se déchire,
de la voûte des cieux le soleil se retire ;
les morts de toutes parts échappés des tombeaux,
errent enveloppés de funèbres lambeaux ;
la terre, où la terreur et la nuit se répandent,
tremble en ses profondeurs, et les rochers se fendent ;
la nature languit sous un poids de douleur,
et des cieux aux enfers atteste son auteur.
Dieu, rien ne le contient, mais lui seul il embrasse
dans son immensité les mondes et l' espace :

homme, un tombeau l' enferme, une garde est autour ;
mais lui-même à la vie a prédit son retour ;
mais il a sur la mort annoncé sa victoire,
base de notre culte, ainsi que de sa gloire.
ô prodige inoui réservé pour lui seul !
Dans l' ombre du trépas il s' arrache au linceul !
Sous les yeux du soldat renversé sur la terre,
de la tombe qu' il s' ouvre il écarte la pierre,

p40

il sort en secouant la poudre des tombeaux :
la mort dans son effroi laisse échapper sa faux ;
il triomphe, et ce jour, objet de notre attente,
des fêtes des chrétiens est la plus éclatante.
Pour signaler l' instant d' un triomphe si beau,
on bénit l' eau nouvelle, ainsi qu' un feu nouveau :
le temple où l' on traînait l' accent de la tristesse,
ne va plus retentir que de chants d' allégresse ;
la pompe reparaît aux autels découverts,
l' airain reprend ses sons et l' orgue ses concerts.
La joie est dans le temple, elle est dans nos
demeures,
et le jeûne a cessé de ralentir les heures.
Le soleil suspendu des mains de son auteur,
va parcourir le cercle où l' attend l' équateur,
ouvrir une autre scène et des fêtes nouvelles,
moins austères pour nous et non moins solennelles.
Déjà le laboureur s' applaudit en voyant
de la terre avec l' air l' accord vivifiant ;
elle va déployer sur ces plaines immenses,
les biens dont elle enferme et nourrit les semences ;
déjà de plus beaux jours sur nos têtes ont lui ;
tout change : un dieu renaît, la nature avec lui.

CHANT 5

p43

Telle fut la nature aux premiers jours du monde ;
telle elle brille encor, belle autant que féconde ;
toujours riche d' attrait et de biens renaissans,
toujours jeune au milieu des âges vieillissans,
elle va se montrer dans sa beauté nouvelle ;
ah ! Comment rajeunir ma peinture avec elle ?
Que je vous porte envie, ô vous qui les premiers
avez tracé des champs les objets printanniers !

Que la fleur du sujet mit de charme à l' image !
Je perds, venu trop tard, ce piquant avantage ;
l' ennui suit dans nos vers ces tableaux répétés :
c' est le pinceau qui s' use, et non pas leurs beautés.
Je parle, et le printems qu' annonçait l' hirondelle,
des saisons à mes yeux vient d' ouvrir la plus belle ;
le chêne s' est éteint dans nos foyers déserts,
et des arbres déjà tous les sommets sont verts ;
les troupeaux librement épars dans les campagnes,
broutent le serpolet au penchant des montagnes ;
les oiseaux dans les bois par couple réunis,
suspendent aux rameaux la mousse de leurs nids :
j' entends le rossignol caché sous le feuillage,
rouler les doux fredons de son tendre ramage ;
les champs d' herbes couverts, les prés semés de fleurs,
de leurs rians tapis font briller les couleurs ;
le lilas flatte plus les regards de l' aurore
que les rubis de l' Inde et les perles du Maure,

et les zéphyrz légers, voltigeant sur le thym,
nous rapportent le soir les parfums du matin.
Ah ! Lorsque le printems d' une amoureuse haleine,
de nos champs embellis vient ranimer la scène,
quel oeil inanimé voit sans ravissement
après de longs frimas ces spectacles charmans !
Quel est le voyageur monté sur la colline,
qui, voyant quel tableau devant lui se dessine,
ne promène ses yeux sur le vaste contour
d' un horizon superbe éclairé d' un beau jour,
sur la tranquillité de ces plaines fertiles,
sur ces hameaux exempts des passions des villes,
sur ces sites heureux et ces aspects touchans,
qu' étale en ces lointains l' immensité des champs !
Accourez avec moi, vous peintres, vous poètes,
Palès réclame ici vos luths et vos palettes :
savans, abandonnez vos asiles secrets,
vous, belles, vos réduits, et vous, grands, vos
palais :
venez tous avec moi sur ces monts de verdure,
rendre hommage au printems et bénir la nature.
Mois charmant des plaisirs, des jeux et des amours,
pourquoi sous les Gémeaux commencer votre cours ?
Vénus devait l' ouvrir ; elle dont la lumière
à l' approche du soir luit aux cieux la première,
sans doute pour hâter les amoureux desseins,
les momens du mystère et des tendres larcins.
à peine ce beau mois, dont le retour enchante,
ouvre, à travers les fleurs, sa carrière odorante,

Lycidas, avant l' aube éveillé par l' amour,
devance ses rivaux aux premiers feux du jour,
et courant au buisson voisin de la prairie,
se hâte de cueillir l' aubépine fleurie,
qui de la jeune Annette encor dans le sommeil,
doit ombrager la porte et charmer le réveil :
la bergère, en sortant, sourit à cet hommage ;
c' est lui, c' est Lycidas, c' est l' amant qui m' engage ;
avec moi vingt bergers ont dansé sous l' ormeau,
mais Lycidas le soir compte seul mon troupeau ;
est-ce à de nouveaux soins que je dois me méprendre ?
Ah ! Le plus diligent est toujours le plus tendre.
Dans ce groupe confus de jeunes villageois
n' entends-je pas l' archet sous de rustiques doigts ?
L' épousée au milieu de la troupe joyeuse,
sous un chapeau de fleurs et jamais soucieuse,
s' avance vers le lieu pour la noce apprêté ;
la saison fait les frais de la solennité.
Sous ces berceaux rians de verdure nouvelle,
cette noce en plein air est plus vive et plus belle :
quel palais, quel banquet paraîtrait plus pompeux !
Et la terre et le ciel se sont parés pour eux :
de la danse à la table et de la table aux danses,
et la terre gémit sous leurs lourdes cadences ;
le couple qu' en ses noeuds l' hymen a vu vieillir,
de ses anciens transports s' est senti tressaillir ;
dans leurs yeux ranimés l' allégresse pétille,
la noce ne paraît qu' une même famille :
goûtez ces doux momens, fortunés villageois,
les noeuds que vous formez sont tous de votre choix :

p46

le tems resserre encor, sous vos chaumes tranquilles,
le lien qu' il relâche ou qu' il rompt dans nos villes ;
pour vous le joug d' hymen semble s' être adouci ;
le travail loin de vous écarte le souci :
le nombre des enfans porte ailleurs la détresse ;
croissant pour vous servir, ils sont votre richesse :
ainsi dans les forêts un chêne vigoureux
n' est jamais surchargé de ses rameaux nombreux.
Tout grossier que paraît d' esprit et de langage
au peuple des cités le peuple du village,
l' amour dans les hameaux s' avise quelquefois
d' ingénieux moyens dignes des plus adroits.
Blaise et Silvain brûlaient pour la même bergère ;
unis, quoique rivaux, ce n' est pas l' ordinaire,
chaque jour à Chloé des hommages nouveaux :
pour elle ils dénichaient tarins et francs moineaux,
dans des prisons d' osier les offraient à leur belle ;
eux-mêmes, plus captifs, plus assidus près d' elle :

sous des ombrages frais s' endormait-elle aux champs ?
Ils voudraient dans les airs faire taire les vents ;
pour elle, en la saison, l' un fauche et l' autre fane :
rentre-t-elle au jardin, qui pare sa cabane ?
Quelle douce surprise a son oeil enchanté !
Où la place était nue, un berceau s' est voûté.
Même accueil de leurs soins était le doux salaire,
tous deux également traités par la bergère.
On la croira coquette, on s' y connaîtra peu ;
elle aimait l' un des deux et renfermait son feu.
L' amour, jamais plus vrai que lorsqu' il dissimule,
de tromper deux amans aurait trop de scrupule.

p47

Nos rivaux de concert l' abordèrent un jour :
soyez franche, Chloé, vous savez notre amour,
vous connaissez nos voeux, parlez-nous sans mystère,
chacun de nous vous aime, un seul a dû vous plaire ;
ce serait nous tenir trop long-tems en souci,
au nom de vos appas déclarez-vous ici :
volontiers, j' y consens, répond la pastourelle,
à demain, car ma mère en ce moment m' appelle :
oui, sous les peupliers que baigne ce ruisseau,
demain je me déclare et devant le hameau.
Demain ! Le tems alors semble fuir en arrière :
la belle au rendez-vous arrive la première,
en busc, en rubans neufs, les cheveux ceints de fleurs :
viennent nos deux bergers, l' un porte ses couleurs ;
une même guirlande est encor sur sa tête ;
il a l' air d' un vainqueur dont la palme était prête :
l' autre berger se montre et ne s' est point paré,
c' est un soin qu' amour prend et néglige à son gré.
Ils attendent tous deux l' aveu de leur maîtresse ;
mais quoi ! La verra-t-on publier sa tendresse ?
L' aveu devant témoins serait trop indiscret,
le tête-à-tête même à peine le permet :
entre les deux bergers, elle avance, s' arrête,
détache la couronne, ornement de sa tête,
et la donne au berger vêtu plus simplement,
pour prendre le feston que portait l' autre amant.
Du reste elle se tait... elle prend... elle donne :
quel est celui qu' elle aime et que son choix
couronne ?
Peut-être que Chloé s' expliqua d' un regard :
des présens, jeune fille en fait-elle au hasard ?
Prendre de son berger engage la bergère :

p48

qui que ce soit des deux que la belle préfère,
l' un eut sa main, et l' autre un refus adouci.
Belles, ce n' est qu' à vous de prononcer ici :
la bergère se tut, je me tairai comme elle.
Partez, jeunes guerriers, le devoir vous appelle ;
partez pour ces remparts dont les angles savans
formeront nos neveux au grand art des Vaubans.
Ornez de vos drapeaux ces formidables villes,
de tant de légions tour-à-tour les asiles,
ces écoles de guerre où les chefs, les soldats,
par d' innocens défis préludent aux combats :
et la guerre et l' amour si différens d' ivresse,
n' appellent sur leurs pas que l' ardente jeunesse :
la souplesse du corps, je ne sais quoi d' altier,
et ce feu martial dans les yeux du guerrier,
voilà sur quel écueil la plus sévère échoue ;
Vénus cache Adonis, et c' est Mars qu' elle avoue.
Belles, s' il vous en coûte alors que de vos bras
s' arrachent ces héros pour voler aux combats,
hors même de ces tems, êtes-vous sans alarmes ?
La France vit jadis dans le métier des armes,
et l' amour et l' honneur liés des mêmes noeuds ;
régner, heureux jumeaux, sur des coeurs généreux :
les guerriers se paraient des couleurs de leurs belles ;
ils s' enorgueillissaient du nom d' amans fidèles,
semblables à la fleur dont les rayons dorés,
par le cours du soleil semblent être attirés,
de ces jeunes héros l' âme ardente et sensible
suivait de deux beaux yeux l' ascendant invincible ;
des bataillons entiers de chevaliers amans,

p49

triumphaient secourus par ces doux talismans,
et le myrte fleuri pour les plus intrépides,
couronnait les Renauds par la main des Armides.
Tels furent autrefois ces Rogers si fameux,
ces Tancrèdes si fiers qui publiaient leurs feux
de l' aveu des objets qui leur avaient su plaire,
tant l' héroïsme alors dispensait du mystère !
Ce tems n' est plus : livrés à d' aveugles desirs,
nos paladins nouveaux ont bien d' autres plaisirs ;
je ne sais quel attrait pour de viles Omphales,
les retient à leurs pieds dans des chaînes vénales.
Guerriers, vers d' autres noeuds n' est-il plus de
retour ?
Quoi ! Si jeunes encor, renoncer à l' amour,
ignorer le bonheur, et dans votre caprice,
du plus doux des penchans avoir su faire un vice !
Hé bien ! Coeurs insensés, dédaignez d' être heureux,
mais par fierté du moins, osez rompre vos noeuds :

pour le courage encor, je sais qu' on vous renomme,
vous vivez dans Capoue et vous combattez Rome ;
est-ce assez ? Vos aïeux aux combats aguerris,
d' une autre gloire encor n' étaient pas moins épris :
si l' honneur vous conduit par ses lois absolues,
ne l' associez point à des moeurs dissolues,
français aussi vaillans que l' étaient vos aïeux,
nés pour vaincre, pour plaire, et pour aimer comme eux.
Mais le tambour qui bat frappe l' air dans la plaine,
et non loin de Neuilli, les nymphes de la Seine,
la tête hors des flots, prêtent l' oreille au bruit ;
tout un peuple empressé me devance et me suit
vers l' enceinte où Louis voit sa garde héroïque,

p50

variant sous des chefs sa marche symétrique,
former les mouvemens dont le concert précis
fixe dans les combats les destins indécis.
D' Artois de sa présence embellit cette fête ;
légion helvétique, il marche à votre tête :
des hommes assemblés que le spectacle est beau,
quand l' ordre les aligne et préside au tableau !
Ces casques, ces drapeaux, ces guerrières images
séduisent la jeunesse, enflamment les courages !
Au sortir de la plaine, oubliant l' atelier,
le novice artisan brûle de guerroyer,
et par son nom qu' il signe au fond d' une taverne,
il donne à la patrie un César subalterne :
tel jadis dans Achille, à la cour de Scyros,
l' aspect seul d' une épée éveilla le héros.
Nouveau bruit des tambours sous le choc des baguettes,
et dans les bois voisins, écho, tu le répètes :
le roi part, et déjà, sous ses regards sacrés
ont repassé ces rangs de bataillons serrés
qui virent son aïeul, abandonnant Versailles,
moissonner avec eux ce laurier des batailles,
qu' aux champs de Fontenoi disputa Cumberland :
jour de gloire et de deuil ! Laurier triste et
sanglant !
La voix de la victoire en fut presque étouffée ;
la branche du cyprès fut le noeud du trophée ;
que de champs dévastés sous l' oeil du laboureur
plaintif, et du soldat détestant la fureur !
De ton coeur, ô Louis, la blessure était vive ;
toi qui sur le laurier voulait enter l' olive,
toi jaloux seulement d' accorder tes égaux,
tu voulais des amis et non pas des rivaux.

p51

Encor quelques soleils, et vers ces mêmes sables
que couvraient vers Paris des guerriers innombrables,
d' autres humains livrés à des soins plus touchans,
d' une marche plus simple entreront dans ces champs.
Demeurons, pour jouir d' un spectacle modeste,
où doit intervenir la puissance céleste ;
nature, en secondant les soins du laboureur,
tu parais des combats nous inspirer l' horreur ;
tu ne nourris point l' homme implacable et sauvage,
comme ces animaux dressés pour le carnage ;
et le fer pour le soc et la faux destiné,
dans la main du soldat te semble profané.
Tandis que dans ces blés le démon de la guerre
épargne encor tes dons et respecte la terre,
à l' aspect de ces champs couverts de tes bienfaits,
ton hymne est dans mon coeur, j' adore et je me tais.

CHANT 6

p53

Les fêtes qu' en son cours nous ramène l' année,
tenaient devant la foi la raison prosternée,
et détournant nos yeux de ce séjour mortel,
loin des objets des sens rappelaient l' homme au ciel ;
voici les seuls momens, voici l' unique fête
où la religion sur la terre l' arrête ;
le rattache à la vie et met un prix aux soins
que prend le laboureur pour servir nos besoins :
ô toi dont les sueurs, cultivant la semence,
ont de loin, dans ces champs, préparé l' abondance,
ministre vigilant du ciel qui, par tes mains,
fertilise la terre et nourrit les humains,
ne viens point à l' autel prier l' être suprême ;
c' est toi qui vas chercher la religion même
au milieu de ces champs, temple de l' éternel
fermé par l' horizon et voûté par le ciel.
Vers ces lieux où flottaient les enseignes guerrières,
les zéphyrus n' enflent plus que de saintes bannières ;
les prêtres assemblés au nom d' un dieu de paix,
à pas respectueux traversent les guérets ;
pour obtenir du ciel des récoltes propices,
ils ne versent le lait, ni le sang des génisses ;
mais avec tout le peuple, implorant l' immortel,
ils modulent en chœur un hymne solennel ;
le vieillard épuisé dans les travaux rustiques,
ranime encor sa voix pour s' unir aux cantiques,
et demande avec zèle une abondance, hélas !

Vaine pour lui peut-être, et qu' il ne verra pas.
 Grand Dieu, bénis la terre et tes propres largesses,
 confirme notre espoir placé dans ces richesses,
 prends nos champs sous ta garde, écarte le venin
 qui s' attache aux épis et pénètre leur sein ;
 que le froment sacré, nourriture première
 n' avorte en nos guérets ni ne tombe en poussière ;
 mais qu' un peuple innombrable y trouve le seul bien,
 par qui le pauvre est riche, et sans qui l' or n' est
 rien.

Quelles vives clartés ont ébloui ma vue !
 De quel nouveau Tabor s' élevant dans la nue,
 par les champs de l' éther, loin de nos faibles yeux,
 le Christ est-il déjà remonté dans les cieux !
 Vous qu' il a tant aimés et dont il fut le maître,
 à des signes nouveaux vous l' allez reconnaître.
 Quel vent impétueux ! L' esprit du tout-puissant
 du ciel, en traits de feu, sur vos têtes descend ;
 mortels illuminés, vous en qui Dieu réside,
 pleins du feu qui vous brûle et du dieu qui vous
 guide ;
 hérauts de l' éternel, publiez à la fois
 ses prodiges sur vous, et son culte et ses lois ;
 courez, dispersez-vous sur différens rivages,
 vous n' aurez pas besoin d' apprendre les langages ;
 le ciel vous a parlé, l' univers vous entend.
 Ils volent et déjà la lumière s' étend ;
 cette foule de dieux et d' idoles bizarres,
 nés de nos passions, tous impurs ou barbares,
 des autels que dressa le mensonge insensé,
 tombe au nom d' un seul dieu sur la terre annoncé,

qui mit au fond des coeurs ses lois inviolables,
 et le ver du remords dans le sein des coupables.
 Les tyrans sont armés ; on proscrit en tout lieu,
 et l' on traîne à la mort les députés d' un dieu :
 mais il les a munis d' une force céleste,
 leur bouche l' annonçait, leur sang versé l' atteste ;
 ils meurent, mais la foi trouve d' autres soutiens ;
 il renaît sur leur tombe un peuple de chrétiens.
 Loin de ces tems, la Gaule à Teutatès soumise,
 dans la nuit de l' erreur était encore assise ;
 le jour va luire enfin : le chêne révééré,
 où long-tems sous l' écorce ésus fut adoré,
 dépouillé de son dieu ne voit plus les druides
 ensanglanter son tronc abreuvé d' homicides ;
 le gaulois, abjurant ces meurtres solennels,

épure son encens à de nouveaux autels ;
le ciel, belle Clotilde, avait mis sur ta bouche,
cet art qui persuade et ce charme qui touche ;
ta voix sait détacher par de pressans avis,
le bandeau de l' erreur sur les yeux de Clovis ;
il voit, et pour jamais ta croyance est la sienne,
son peuple ouvre les yeux et la France est chrétienne.
Ainsi donc la beauté qui sous les traits si fiers
d' Hélène et de Boulen, ravagea l' univers,
qu' on vit en divers tems, ardente à tout confondre,
porter la guerre à Troie, et le schisme dans Londre,
exerça sous tes traits un pouvoir précieux,
qui pour l' Europe encor est un bienfait des cieux :

p56

le sang a ruisselé sous les pas des Hélènes,
et Clotilde abolit les victimes humaines.
Plût au ciel, de Clovis que ton charme vainqueur
eût, en ouvrant ses yeux, apprivoisé son coeur !
Plût au ciel que ce roi, plus jaloux de sa gloire
n' eût point de Tolbiac obscurci la victoire,
versé le sang des siens et par d' autres excès,
souillé le nom chrétien et le sceptre français !
La fête qui rappelle à la terre éclairée,
des envoyés d' un dieu la conquête sacrée,
mêle au milieu du temple et dans les mêmes jours,
la pompe des autels et le faste des cours ;
Valois, pour consacrer la dignité nouvelle
qui, sur le sein des grands, à nos yeux étincelle,
prit le plus digne emblème et le plus vénéré,
celui de l' esprit saint, signe auguste et sacré,
que le roi seul dispense et qu' il revêt lui-même :
la naissance est un titre à cet honneur suprême ;
brillante dignité que refusa Faber,
Faber, dans ses refus trop modeste ou trop fier,
qui vit, en l' acceptant, une gloire usurpée,
ou n' attacha de prix qu' aux honneurs de l' épée.
Vous, qui si près du maître approchez par son choix,
tournez au bien public le commerce des rois ;
en tout tems, en tout lieu ce grand objet pour guide,
introduisez près d' eux la vérité timide ;
Sulli sans fard, Sulli l' honneur de vos pareils,
ne la présentait point seulement aux conseils :

p57

faites valoir ses droits avec un zèle extrême,
au milieu des festins, et parmi les jeux même ;

un mot souvent importe, et l' on sait ce qu' il peut,
quand la gloire du maître ou votre honneur le veut ;
aimez assez vos rois pour oser leur déplaire ;
qu' un prince ait des amis, les sujets ont un père.
Il est, s' il m' est permis de comparer ici
un village et la cour, Versailles et Salenci,
de plus simples honneurs, une gloire modeste,
qu' obtient au même tems, parmi le peuple agreste,
la jeune villageoise au maintien sage et doux,
jugée avec rigueur et par des yeux jaloux,
intacte en sa conduite et même dans sa race,
qui, sortant des Baucis en a suivi la trace :
jadis de Sybaris l' habitant amolli,
sur la rose couché s' agitait sur un pli ;
elle n' était alors que l' emblème frivole
de cette volupté dont il fit son idole ;
reine de nos jardins, rose aux vives couleurs,
sois fière désormais d' être le prix des moeurs,
et de voir éclater tes beautés printanières
sur le front ingénu des modestes bergères ;
sois plus flattée encor de servir en nos jours,
de couronne aux vertus, que de lit aux amours :
la pomme à la plus belle, a dit l' antique usage ;
un plus heureux a dit : *la rose à la plus sage* .
Pour celle qui l' obtient que ce triomphe est doux !
D' honorer sa vertu l' autel même est jaloux :
des villages voisins tout le peuple s' empresse ;

p58

quel concours elle excite et quels cris d' allégresse !
C' est le bruit des tambours, c' est celui des mousquets,
le seigneur la convie à ses propres banquets.
Ah ! Si tel est le fruit des coutumes publiques,
de resserrer encor les liens politiques,
de quel plus grand pouvoir l' usage est revêtu,
quand sa voix nous rallie au nom de la vertu !
Fortuné Salenci, dans ta paisible enceinte,
les moeurs jusqu' à ce jour n' ont point reçu d' atteinte ;
assassin ni brigand n' est sorti de tes murs ;
les coeurs, de race en race, y sont demeurés purs ;
l' âge de fer pour toi n' existe point encore :
tel en de beaux climats sous l' empire de Flore,
le Penée arrosait un tranquille vallon,
où ne soufflait jamais le fougueux aquilon.
Soit que la peur des lois, soit que l' horreur du crime
arrête le méchant sur le bord de l' abîme,
il est peu de pervers d' un esprit assez noir,
pour franchir aussi loin les bornes du devoir :
mais le crime lui seul fait-il les maux du monde ?
Faut-il des ouragans toujours pour troubler l' onde ?
Paris, séjour propice aux manéges obscurs,

la fourbe eut de tout tems son dédale en tes murs ;
l' homme signe, et dès-lors son astuce médite
les moyens d' échapper à sa promesse écrite ;
il n' est qu' un vil trompeur d' autant plus odieux,
qu' il donne de sa foi des garans spécieux ;
qu' un arrière dessein dans son coeur sacrilège

p59

contre le créancier lui sert de privilège,
et qu' il faut que la loi... mais quel bruit
m' interrompt,
quel spectacle un moment vient dérider mon front ?
Entendez-vous au loin le fifre, la trompette,
les cris tumultueux que le peuple répète ?
Voyez-vous s' avancer, couverts de noirs manteaux,
ces roides écuyers juchés sur leurs chevaux ;
cavalcade peu faite aux marches régulières,
qui vient parodier nos brigades guerrières,
et gardant mal les rangs, plus mal les étriers,
saisit au moindre choc le crin de ses coursiers.
C' est ce corps, dont la plume, instrument de grimoire,
d' un léger débiteur rafraîchit la mémoire ;
et, par un griffonage autorisé des lois,
fait trembler l' univers aux bruits de ses exploits.
Sous ces paisibles fronts, voilà les Euménides
que la justice attache aux débiteurs perfides,
et qu' à jamais Thémis laissait dans les enfers,
sans l' infidélité de tant d' hommes pervers.
Venez à mon secours Juvenal et Lucile,
prêtez-moi ces stilets trempés dans votre bile,
non pas pour immoler sur l' autel de l' honneur,
le parjure effronté, ni le vil suborneur :
un doigt vengeur les montre, et leur fourbe et leurs
crimes
seront assez punis sans le fiel de mes rimes.
J' attaque moins encor ces mortels indigens,
dont la dette est sans honte en des besoins urgens.
Dans des coeurs que déjà tant de souci consume,
irais-je donc verser ce surcroît d' amertume ?
Mais l' indignation s' empare de mon coeur,

p60

quand, du sein du désordre, on prétend à l' honneur :
puissans, lorsque je vois vos coupables largesses,
et les gouffres honteux où tombent vos richesses,
quand je vous vois conduire une vile Phryné
trionphante sous l' oeil de l' hymen consterné,

affronter sur un as des chances homicides,
préparer la disette à vos tables splendides ;
par le vent du caprice à toute heure emportés,
changer tous les hochets de vos frivolités,
et placer la grandeur en des dépenses vaines,
qui du potose même épuiserait les veines.
Je ne vous dirai point, reculez jusqu' au tems
de ces peuples vantés, vivant de peu, contens,
riches de leurs vertus et de leurs moeurs frugales,
nos moeurs en sont trop loin : mais ouvrez nos
annales :
celui de vos aïeux qui pouvait aux combats
mener plus de vassaux, nourrir plus de soldats,
passait pour le plus grand ; c' était là sa puissance,
et sa gloire et son luxe et sa magnificence.
On ne le vit jamais envier d' autre éclat,
il prodiguait ses biens, mais c' était pour l' état.
Cependant s' il vous reste une âme encor sensible,
voyez de vos excès quelle est la suite horrible,
combien l' oubli de l' ordre engendre de malheurs !
Combien autour de vous il fait verser de pleurs !
L' indigent ouvrier qui languit sans salaire,
voit ses débiles mains se sécher de misère :
mais comment de ces maux seriez-vous attendris,
vous qui de la nature étouffez jusqu' aux cris ?
Vos enfans dépouillés, vos femmes malheureuses,
de vos égaremens victimes si nombreuses,

p61

dans l' abîme, avec vous, vous les précipitez,
et l' honnête homme encor vous souffre à ses côtés !
Indulgence inconnue aux peuples helvétiques :
malheur dans leurs cantons aux débiteurs iniques !
Celui dont le désordre a consumé les biens,
est privé par l' état du droit des citoyens ;
jamais aux grands emplois on ne permet qu' il monte,
et nu sur son écueil, son naufrage est sa honte.
L' heureux âge, grand dieu ! Que la jeune saison,
sans passions encor et même sans raison,
où l' on ne connaît point tous ces tourmens des vices,
où l' enfant marche en paix loin de ces précipices !
Des plaisirs toujours purs, point de profonds
chagrins ;
l' homme près du berceau coulant des jours sereins,
est ce pilote en mer, mais non loin du rivage,
qui commence son cours sous un ciel sans orage.
Tems fortuné des jeux et des ris ingénus,
inestimables biens goûtés et méconnus !
Qu' avec rapidité ce bel âge s' envole !
Troupes d' adolescens, peuple aimable et frivole,
un autre âge à grands pas va s' avancer vers toi,

des plaisirs qu' il amène, ah ! Que je prends d' effroi !
Adieu repos, bonheur, âge d' or de la vie,
la coupe de Circé pour toi toujours remplie,
l' ardeur des voluptés, des desirs renaissans,
l' ivresse de ton coeur, l' extase de tes sens,
crois-moi, ne vaudront point la douce jouissance
de tes premiers plaisirs goûtés dans l' innocence.

p62

ô jour de l' écolier, dont jamais le loisir
assez tôt ne revient au gré de son desir,
landit ! De quel plaisir d' avance tu l' enivres !
De quel oeil nonchalant il effleure ses livres !
Jour charmant, quand je songe à tes heureux instans,
je pense remonter le fleuve de mes ans,
et mon coeur enchanté, sur sa rive fleurie,
respire encor l' air pur du matin de la vie !
Avec combien de soin l' enfant impatient,
de loin fait les apprêts de ce jour attrayant !
Du chasseur il essaye et s' ajuste le glaive ;
la nuit dans la campagne il caracole en rêve :
de la fête souvent l' esprit trop occupé,
des pavots du sommeil son oeil n' est point trempé :
mais l' insomnie alors n' est point fille des peines ;
il ne sent point couler un feu lent dans ses veines ;
il veille avec l' espoir, et d' un esprit content
par avance il jouit des plaisirs qu' il attend.
Comme on voit vers l' hiver les jeunes hirondelles
s' attrouper dans les airs et fuir à tire d' ailes,
tels partis au matin les pupilles des arts,
les uns sur des coursiers, les autres dans des chars,
loin des murs du lycée, ont secoué sans peine
la poussière des bancs pour celle de la plaine.
Que ce jour a d' appas ! Que le premier coursier,
fût-il borgne ou rétif plaît au jeune écuyer !
On dirait que déjà d' une ardeur martiale
il pousse aux champs d' honneur le nouveau Bucéphale.
Tendre essaim de captifs qui pour tout horizon
ne voyez que les murs d' une docte prison,

p63

l' air est votre élément ; dans ces courses champêtres,
vous reprenez vos droits sous les yeux de vos maîtres.
Hé ! Quelle fleur dans l' ombre aime à s' épanouir !
Ah ! Respirez pour croître et courez pour jouir,
la nature et les jeux dans ces champs vous appellent.
L' astre dont les rayons dans l' espace étincellent,

raccourcissent aux yeux les ombres des objets,
embrâse le midi de l' ardeur de ses traits,
plonge et pèse déjà sur la troupe ambulante ;
le terme semble fuir et l' appétit augmente ;
on se hâte, on arrive : à l' ombre des ormeaux
un gazon sert de table, on saisit les morceaux :
non, le festin dressé dans un palais superbe,
ne vaudrait point pour eux ce repas pris sur l' herbe.
La troupe rit, folâtre à l' abri des buissons,
et dans des verres pleins boit l' oubli des leçons ;
ce n' est plus ce breuvage où l' eau surabondante
ôte au vin le montant de sa sève piquante ;
ils boivent le nectar tel qu' il sort des caveaux,
et repêchent Bacchus qu' on noyait sous les eaux.
L' appétit satisfait, pour des courses légères
on se divise, on part, jeux vifs en sens contraires,
où l' enfant, par nature ennemi du repos,
a quitté ses habits pour être plus dispos,
ardente gymnastique où la feinte et l' adresse
trionnent à l' envi jointes à la vitesse.
Plus loin, sous un bandeau l' enfant demi-caché
nomme à faux quelque tems celui qui l' a touché ;
du bout d' un doigt malin le jeune essaim l' agace,
et celui qu' il devine aussitôt prend sa place.

p64

Un nouvel Hyacinthe émule d' Apollon,
dirige un disque au but marqué dans ce vallon,
contre terre avec force une balle jetée,
ailleurs par trente mains rebondit agitée.
Le tems fuit, le jour tombe et ses rayons mourans
ne luisent presque plus sur ces jeux différens ;
on reprend sa monture, et la joyeuse troupe
retourne vers la ville avec les ris en croupe ;
tout revient satisfait, si ce n' est le coursier,
qui d' un vain aiguillon pressé par l' écuyer,
alongeant de fatigue une maigre encolure,
chemine à pas tardifs et par sa triste allure,
aux regards des moqueurs montre assez qu' il maudit
les champs, le cavalier, la course et le landit.

CHANT 7

p69

En chantant la saison et l' usage fidèle

qu' elle amène pour nous et qui fuit avec elle,
ma muse tour-à-tour vient frapper de ses chants,
les murs sourds de la ville et les échos des champs ;
l' opulent citadin sur les champs et la ville,
partage ainsi sa vie inquiète ou tranquille ;
il ne pourrait encor, affranchi de tout soin,
chercher pour ses loisirs ses domaines au loin :
mais dans des jours de fête il vient, par intervalles,
respirer les parfums des richesses rurales,
et sur des bords charmans, mais voisins des cités,
de Flore et de Palès contempler les beautés.
édifices épars aux rives de la Seine,
ornement de Berci, d' Atys ou de Surêne,
que j' aime à découvrir le long de ces coteaux,
vos faites dominans sur ces humbles hameaux !
Je me dis, l' indigent n' est pas sans assistance,
puisqu' il est si voisin de l' heureuse opulence :
pourrait-elle souffrir que de tristes échos
vinsent du malheureux lui porter les sanglots ?
J' arrive en ces palais par des routes battues,
d' un ombrage agréable aux deux bords revêtues ;
jamais en plus grand nombre on ne se rassembla,
et par le mouvement la ville est encor là.
Mais au coin de ce bois la triade folâtre
m' indique avec le doigt les apprêts d' un théâtre :

p70

un spectacle attendu ! Grande affaire en nos jours,
où ces jeux de la ville ont gagné les faubourgs,
où, sur d' obscurs tréteaux, criant à perdre haleine,
le bourgeois, l' artisan se piète ou se démène,
outrage de son mieux Melpomène et sa soeur,
et rodomont chez l' une, et chez l' autre farceur...
ici ce sont acteurs d' une plus haute espèce,
des comtes et marquis ailleurs que dans la pièce,
qui sauront un peu mieux divertir ou toucher,
et montant sur la planche, un peu moins y broncher.
Ce sont des courtisans que leur genre de vie
et le masque des cours style à la comédie :
le noble, qui jadis de nos goûts fut si loin,
vécut dans l' ignorance, un faucon sur le poing,
et dut taxer Adam d' un excès de démente,
d' avoir porté la main à l' arbre de science,
aujourd' hui plus instruit et pour les arts formé,
cherche à mettre en son jeu de l' âme à jour nommé.
Sur le front de l' actrice une rougeur s' allume,
étrangère pudeur qui n' est pas du costume,
amoureuse empruntée et mannequin décent,
son embarras lui donne un air intéressant.
Belles, vous avez dû vous attendre aux suffrages ;
les applaudissemens sont ici des hommages :

mais qui sait si l' amour qui vous parle en ces jeux,
n' apprivoisera point votre honneur ombrageux ?
Avec les traits du dieu c' est trop jouer peut-être,
la scène est son domaine, et l' acteur cache un traître.
Après ce mouvement ce sont d' autres loisirs :
la retraite a son tour, le calme a ses plaisirs,

p71

le jour est partagé : du tems qui nous entraîne,
sur un cercle de fleurs l' aiguille se promène.
Pour rendre à chaque belle hommage en son réduit,
vingt galans le matin font leur ronde sans bruit ;
le ciseau de la mode ici moins exigeante,
élagua des habits l' ampleur toujours gênante :
d' un corsage élancé les gracieux contours,
se dessinent bien mieux sous de lestes atours,
et ces jeunes objets, une fleur sur leurs têtes,
armés à la légère, en font plus de conquêtes.
Thémire en amazone, au sortir du dîné,
monte sous cet ombrage un coursier pomponné,
et dans l' art du centaure, Eglé moins affermie,
sur le dos d' un ânon fait son académie.
On est rentré ; Doris sous ses agiles doigts
marie un luth sonore aux accens de sa voix ;
c' est quelque vieux roman à touchante aventure,
ou même ces vers-ci dont on fait la lecture.
Cloris demi-courbée, une aiguille à la main,
en feignant d' écouter, nuance ce dessin ;
un entretien succède, et l' esprit dans les villes,
dérouté par le cours des visites stériles,
plus libre à la campagne, à lui-même se rend,
et s' étend d' autant plus que le cercle est moins grand.
La campagne admet tout, l' amusement, l' étude,
l' exercice, les arts, la douce solitude :
là, les rapports connus et d' esprit et d' humeur,
hâtent les amitiés, comme un fruit de primeur ;
mais ce commerce aussi sur les défauts éclaire,
il fait bientôt percer les traits du caractère,
et découvre de face un visage hideux,
dont le profil menteur avait trompé nos yeux.

p72

Vous qui voulez aux champs couler des jours
tranquilles,
arrachez ces chardons autour de vos asiles,
n' admettez... mais on ouvre, on appelle au festin,
chacun adroitement se choisit son voisin :

de la cire qui luit les douces étincelles
donnent une clarté propice au teint des belles ;
toujours de préférence à ces banquets du soir,
d' un front épanoui la gaîté vient s' asseoir ;
la table offre partout de pareilles délices,
la campagne offre plus : c' est dans ces doux hospices,
c' est sous les mêmes toits que le sommeil est pris,
et que la convenance a marqué les logis.
Mais de Diane au ciel l' astre vient de paraître ;
qu' il luit paisiblement sur ce séjour champêtre !
éloigne tes pavots, Morphée, et laisse-moi
contempler ce bel astre aussi calme que toi,
cette voûte des cieux mélancolique et pure,
ce demi-jour si doux levé sur la nature,
ces sphères qui, roulant dans l' espace des cieux,
semblent y ralentir leurs cours silencieux ;
du disque de Phoebé la lumière argentée,
en rayons tremblotans sous ces eaux répétée,
oui qui jette en ce bois, à travers les rameaux,
une clarté douteuse et des jours inégaux,
des différens objets la couleur affaiblie,
tout repose la vue et l' âme recueillie.
Reine des nuits, l' amant devant toi vient rêver,
le sage réfléchir, le savant observer ;
il tarde au voyageur dans une nuit obscure,
que ton pâle flambeau se lève et le rassure :

p73

le ciel d' où tu me luis est le sacré vallon,
et je sens que Diane est la soeur d' Apollon.
Heureux qui s' élevant aux principes des choses,
éclaircira le voile étendu sur les causes,
dira comment cet astre en son cours inégal,
à la voûte des cieux si paisible fanal,
qu' on voit si près de nous dans l' ordre planétaire,
paraître s' approcher par amour pour la terre,
soulève l' océan, produit du haut des airs,
par accès réguliers cette fièvre des mers,
et comment l' océan, qui submergeait la plage,
décroissant par degrés, laisse à nu le rivage.
Hélas ! D' une ombre épaisse aux yeux les plus perçans,
la nature a caché ses secrets agissans :
l' homme né pour l' erreur, comme pour l' ignorance,
n' est jamais, pour bien voir, à la juste distance ;
trop près de lui, trop loin de la chaîne du tout,
son orgueil cependant croit en tenir un bout ;
et quoiqu' environné du faux jour des problêmes,
il prend pour vérités d' ingénieux systèmes,
où son esprit séduit par ses rêves divers,
refait par impuissance et l' homme et l' univers.
Le peuple qui du moins satisfait de son être,

ne se fatigue point à vouloir trop connaître,
va chercher de Paris les superbes contours,
ces chemins si rians aplanis dans nos jours,
ou ces remparts jadis tout hérissés de lances,
aujourd' hui le séjour et des jeux et des danses.
Ces chemins chaque jour arrosés, rafraîchis,

p74

portent moins de poussière à ces ormes blanchis ;
de Bacchus en passant je vois pendre le lierre,
sous le nom de *cafés* trente maisons de verre,
où l' on vient savourer, et surtout sur le tard,
de ces poisons permis qu' on prend pour du nectar.
Sur un banc, dans un coin, la chanteuse montée,
glapit une ariette assez mal écoutée,
un Amphion en guêtre, au dehors sous l' ormeau,
d' une bannière en place étalant le tableau,
lamente sous l' archet quelque chanson tragique ;
un porteur de billets, un robuste empirique,
vont criant à l' envi, chacun de leur côté,
l' un, je vends la fortune, et l' autre, la santé.
Voyez-vous ces farceurs errans sur une estrade,
arlequins, spadassins, leur burlesque boutade,
leurs scènes en plein vent et leurs jeux fescennins ;
plus loin spectacle en boîte et peuplé d' acteurs nains,
opéra sur roulette et qu' on porte à dos d' homme,
où l' on voit par des trous les héros qu' on renomme.
Ailleurs, sous un cristal que l' art a façonné,
l' objet grandit aux yeux de l' enfant étonné ;
sur ses pieds il se hausse et l' oeil contre le verre,
il voyage, il observe : autres cieux, autre terre,
il voit des feux d' Etna les brûlans réservoirs,
Londres, l' Escorial, la Chine et ses comptoirs,
les murs de Constantin, le tombeau du prophète,
et les profondes mers au fond d' une cassette.
Cependant mille chars sur deux files roulans,
venans et retournans et traînés à pas lents,
foulent de nos remparts la plus vaste avenue.

p75

Vous, zélés partisans de la grâce ingénue,
sur le devant des chars jetez d' abord les yeux,
c' est là que vous verrez les chefs-d' oeuvre des cieux,
que Lise, avant l' hymen, au printems de son âge,
naïve en ses regards, et svelte de corsage,
ignorant de l' amour la peine et les plaisirs,
d' un air calme et distrait allume les desirs.

Ce chemin d' un côté mène à ce bois rustique,
où l' on voit vers Longchamp, par un usage antique,
pendant des jours sacrés et voisins des zéphyr,
la jeunesse indévoté égayer ses loisirs :
et de l' autre il conduit vers ces bords où la Seine
aux jeux des matelots quelquefois sert d' arène :
montés sur leurs esquifs, oeil fier, jarrets tendus,
s' avancent deux lutteurs l' un de l' autre attendus ;
chacun d' eux présentant sa poitrine roidie,
s' entr' appuie une lance en fleuret arrondie ;
la barque en mouvement sous la main du rameur,
entre ces assaillans redouble la vigueur,
chaque esquif passe, fuit, rend leurs efforts stériles,
les sépare avec force et les laisse immobiles ;
plus souvent en adresse un des deux surpassé,
chancelle et dans les flots par l' autre est renversé ;
sonnez trompette, on bat des mains pendant l' aubade,
et d' un air triomphant le vainqueur boit rasade.
Rome, voilà les jeux qu' il fallait inventer,
et non ces jeux cruels qu' on te vit présenter,
où le gladiateur dans une horrible escrime,
égorgeant le vaincu, s' honorait de son crime,

p76

où le sang, au milieu des applaudissemens,
coulait à si vil prix pour tes amusemens.
Pour servir d' intermède à nos joûtes nautiques,
au bord de l' eau j' ai vu des farces aquatiques,
d' un burlesque tréteau dressé parmi des joncs,
plusieurs s' escamotaient volubiles plongeons :
des querelleurs tournaient d' une audace unanime,
contre un juge de paix leur fureur pantomime,
et noyaient la justice en habit solennel,
aux éclats convulsifs d' un rire universel.
Frivoles passe-tems pour qui le peuple oublie
des tableaux les plus doux la nature embellie.
Oh ! Combien j' aime à voir, tant que l' oeil peut
porter,
de ce beau fleuve au loin le canal serpenter,
et vers l' extrémité de ce dédale humide,
l' horizon se confondre avec son cours limpide !
Ces flots suivis des flots sur ces bords ravissans,
même sans m' y plonger, ont rafraîchi mes sens.
élément d' où Thalès fait sortir la nature,
émule du soleil dans les biens sans mesure,
que tous deux à l' envi vous versez à la fois,
ô toi, du feu central l' assidu contrepoids,
sans qui ce globe entier, inactive matière,
ne serait qu' un amas de cendre et de poussière,
et l' air qu' un morne espace où le nitre arrêté
porterait la froidure avec l' aridité ;

eau nécessaire à l' homme, à sa frêle existence,
où ne ressent-on point ta féconde influence ?

p77

Tu pénètres la terre et les corps les plus durs ;
en mer autour du globe, en fleuve entre nos murs,
en source dans la roche, en vapeur dans la nue,
en ruisseaux dans nos champs et partout répandue,
semblable pour la terre au méandre empourpré,
du sang qui nous anime en nos veines filtré ;
des fruits par le soleil chaque espèce est mûrie,
mais tu dissous les sels dont leur sève est nourrie :
tu ne pourrais tarir sans nous glacer d' effroi.
L' être animé, la plante expireraient sans toi ;
tu nourris, tu guéris ; plus d' un mont qu' on renomme
t' épanche de son sein pour le secours de l' homme ;
tu roules avec toi des trésors de santé,
préférables cent fois à l' or tant souhaité,
dont s' enrichit ailleurs ton sable et ton rivage,
sous les noms de l' Hermus, du Pactole et du Tage.
Mais j' aperçois l' ennui, ce vieillard impotent,
adroit à se glisser, quoiqu' il marche en boitant :
d' un ris faux et sournois voyant que je médite
d' étendre mon sujet par delà sa limite ;
il rôde autour de moi pour souffler sur mes vers :
fuis loin, monstre glacé, plus froid que les hivers,
qui bâilles, fais bâiller, sommeil pesant, mort lente :
mon Apollon va faire une pause prudente,
entre l' eau des courans qui nous sert tous les jours,
et celle qu' Esculape appelle à nos secours.

CHANT 8

p79

Sur le chemin battu par les chars que la brigade
fait rouler jour et nuit au séjour de l' intrigue,
près de la Seine, au pied d' un terrain montueux,
de verdure ombragé, dont l' aspect rit aux yeux,
il est des réservoirs et des sources publiques,
d' où jaillissent pour nous des ondes métalliques ;
c' est là que le mortel débile et languissant
boit à des tems prescrits un filtre bienfaisant,
toutefois moins vanté que ces ondes lointaines
que versent de leur sein vingt célèbres fontaines,
les unes à flots clairs, pareilles au cristal,

les autres dont les eaux empreintes du métal,
fument des feux sauveurs que la source recèle.
Des monts de l' Ibérie aux rives de l' Andelle,
des roches de Plombière aux cîmes du Mont-D' Or,
la nature a placé ce liquide trésor,
et de la guérison ces dépôts salutaires :
qui me dévoilera ces lois et ces mystères ?
Par quel secret principe on voit les minéraux,
et le soufre s' unir avec le sel des eaux ;
comment notre santé sort ainsi du fluide ;
à quel foyer central le mouvement rapide
entretient la chaleur de ces flots bouillonnans ;
quelle vertu, féconde en secours étonnans,
referme la blessure et raffermi la fibre,
au cerveau rend la force, au sang un cours plus libre,
des sucs plus agissans aux oisifs intestins,
dissout ce levain même endurci dans nos reins,

p80

dilate le poumon, et dans un sein stérile,
rend au voeu de l' hymen la nature docile ?
La secourable nymphe au teint ferrugineux,
se cache sous des rocs et des monts caveux ;
jadis la Béotie, en oracles féconde,
dans ses antres, dit-on, vit bouillonner une onde,
qui de même, empruntant les vapeurs des métaux,
de ceux qui s' y plongeaient enivrait les cerveaux ;
l' imposture imita ce transport frénétique,
l' érigea dans la Grèce en fureur prophétique ;
et, pour s' assujettir les mortels inquiets,
attacha le prodige à de simples effets.
La nature agissait, et ces lois assidues,
même en s' accomplissant, parurent suspendues ;
l' ignorant fut crédule, et toujours à ses yeux,
plus on fut hors de l' homme, et plus on tint des dieux.
Les sibylles en proie à des fureurs soudaines,
n' ont point mis leurs trépieds au bord de nos
fontaines,
par de salubres eaux le malade humecté,
au lieu de la démence, y puise la santé ;
tel même qui déjà touchait l' eau du Cocyte,
à ces bains envoyé, s' y plonge et ressuscite.
Là paraît le guerrier blessé dans les combats,
par de longues douleurs racheté du trépas ;
il trempe un bras débile en une eau secourable,
non comme dans le Styx, pour être invulnérable,
mais pour courir encor où le péril l' attend :
je vois auprès de lui Lise se lamentant,
rose décolorée et qui vient languissante,
refleurir dans le sein de cette eau bienfaisante ;

un hypocondre anglais de son spleen consumé,
 un livide espagnol par la bile enflammé,
 le chanoine amaigri, scandale du chapitre,
 les vaporeux titrés, les vaporeux sans titre.
 Ne croyez pas pourtant que la source des bains
 ne prodigue ses flots qu' à d' infirmes humains ;
 toujours le plus plaintif n' est pas le plus malade :
 il est des maux d' emprunt, des langueurs de parade,
 un peuple féminin que Sénac fatigué,
 exprès pour s' en défaire, aux bains a relégué :
 d' autres vont d' habitude à cette eau salubre,
 humecter tous les ans leur chef visionnaire ;
 plus d' un oisif y vient pour guérir son ennui,
 sans songer au secret d' en préserver autrui.
 Toutefois, au milieu de ces fous aquatiques,
 sont esprits amusans, charmantes lunatiques,
 qui, malades par air, faites pour le plaisir,
 se départent souvent du projet de languir :
 un nouveau Céladon a suivi sa bergère,
 Céliante alléguant un mal anniversaire,
 et pour fuir par semestre un importun mari,
 dans l' onde, autre Syrix, a cherché cet abri :
 c' est souvent l' amitié sensible avec courage,
 qui sert le cacochyme et se met du voyage.
 Des fontaines de Spa que l' on boive les eaux,
 là par vanité même on se croit tous égaux :
 tout est comte ou baron ; le bourgeois de la veille
 sent de ces noms flatteurs chatouiller son oreille ;
 mais les mêmes secours qu' ensemble on a cherchés,
 sont le plus doux lien des esprits rapprochés ;

on s' unit aussitôt, et sans préliminaires,
 le besoin rend égaux, les infirmes sont frères ;
 l' aimable liberté vers ces antres pierreux,
 sous des habits flottans se promène avec eux ;
 l' espérance y paraît d' un air encor timide,
 et c' est là qu' Esculape est sans barbe et sans ride.
 Un sable dans la main, le régime attentif
 partage les momens de tout ce peuple oisif ;
 au sein de l' eau thermale au matin l' on se plonge,
 on dispose ses sens aux vapeurs d' un doux songe ;
 aux heures du repas tout est sain dans les mets,
 et l' austère hygiène écarte les excès ;
 la sagesse concourt aux bienfaits de la source ;
 point de veilles surtout ; jamais du char de l' Ourse
 le timon renversé s' enfuyant dans les cieus,
 n' a vu debout l' infirme en ces paisibles lieux :

trop heureux si le jeu n' y soufflait la ruine,
si tant d' aventuriers, vrais oiseaux de rapine,
pleins de l' espoir du gain, autour des tapis verts,
ne fondaient tout-à-coup de vingt pays divers ;
si le malade aux maux n' était bien moins en proie,
qu' aux serres des vautours que l' avarice envoie ;
faut-il qu' aux lieux où l' homme a cherché la santé,
il porte avec son mal un mal plus indompté ?
ô passion du jeu ! Hé quoi ! L' homme en délire,
même avec ses hochets se blesse et se déchire.
La fortune du moins sourit aux habitans
de ces sauvages monts si peuplés dans ces tems ;
les voyageurs que suit la richesse superbe,
toujours de l' abondance y laissent quelque gerbe,

p83

et l' heureux montagnard vit jusqu' à leur retour
des biens qu' ils ont versé le tems de leur séjour.
On a vu dans ces lieux une main tutélaire
s' ouvrir plus d' une fois pour doter la misère,
pour servir le mortel par le sort oublié :
hé ! Quel serait le coeur que n' émût de pitié
l' indigent presque nu dans le creux des montagnes,
et ces tristes côtés du tableau des campagnes ?
Non, non, l' humanité n' a point perdu ses droits,
ne nous en plaignons point : assez d' écrivains froids
me semblent imiter ces pleureuses antiques,
dont Rome soudoyait les sanglots emphatiques.
Loin ces auteurs plaintifs, sans cesse découvrant
tout ce que l' infortune a de plus déchirant,
et de qui la pitié seulement en surface,
est moins un sentiment qu' une vaine grimace !
Je n' irai point comme eux en de tristes écrits,
sonder plus d' une plaie et répéter des cris :
ne montrons les malheurs qu' à travers l' assistance ;
peignons moins les mortels courbés sous la souffrance,
peignons moins de leurs maux l' affreuse pesanteur,
que leur état changé par un bras protecteur ;
la leçon sortira de la métamorphose,
et je croirai du pauvre avoir plaidé la cause.
Vers Forge un malheureux de douleurs accablé,
languissait dans un bois sous un chaume isolé :
le toit rompu laissait à découvert sa hutte
aux ardeurs du soleil, à la froidure en butte ;
ses enfans, sa compagne, en ce repaire affreux,
logeaient depuis long-tems la détresse avec eux ;

p84

le travail de ses bras était tout son partage :
mais infirme, perclus, il languit avant l' âge.
Où serait sa ressource ? Elle n' était qu' aux champs ;
de larmes quelquefois il baignait ses enfans,
les pressait sur son coeur, et dans sa plainte amère :
je supporte mes maux, mais non votre misère,
disait-il, chers enfans, faut-il vous voir souffrir !
Faut-il sentir vos maux et ne pouvoir mourir !
Leur mère quelquefois, par des secours fidèles,
modérait de leur faim les angoisses mortelles,
à leurs besoins, hélas ! Secours trop inégaux.
Il est donc des humains, qui, pour sortir des maux,
attendent le trépas et n' ont point d' autre issue !
La hutte étroite et basse à peine est aperçue,
elle le fut pourtant. Un bruit de chars au loin
fait sortir ces enfans, tout hâves de besoin :
vers ce lieu dont la peine était l' unique hôtesse,
le ciel guidait les pas d' une jeune princesse ;
son rang en montrait mieux sa belle âme au grand jour ;
la vertu prit ses traits pour fixer notre amour.
Sur ces infortunés elle a porté la vue,
son coeur est attendri, sa course est suspendue ;
elle sait arrêter sur ces tristes objets,
des yeux accoutumés aux fastes des palais.
à l' aspect du malheur ses mains compâtissantes
font déjà passer l' or dans leurs mains indigentes ;
l' or leur est inconnu. Ces malheureux sans voix
tournaient et retournaient ce métal sous leurs doigts :
comme eux vous l' ignorez, mortels du premier âge ;

p85

mais ici, par misère on n' en sait point l' usage.
Leur sort n' est qu' adouci, tu voulais le changer,
princesse, un mot suffit, ta gloire est d' y songer.
Qui sont-ils ? D' où leur vient cet excès de disgrâces ?
Tu veux, versant tes dons, savoir où tu les places :
des hameaux consultés la voix parlait pour eux,
ton intérêt redouble envers ces malheureux ;
la vertu dans leur sort ! L' honneur dans la misère !
La pitié les servait, l' estime va plus faire :
où sera leur séjour ? L' endroit est à leur choix ;
qu' ils veuillent habiter le village ou les bois,
leur maison sera prête, ou bien leur ermitage ;
ils préfèrent des bois la demeure sauvage,
tant l' habitude agit et souvent nous rend chers
les lieux qui sont témoins des maux qu' on a soufferts !
Les ordres sont donnés, mais pour un toit modeste ;
aucune ombre de luxe, aucun présent funeste,
rien qui corrompe enfin leurs regards ni leurs coeurs ;
tout y sera conforme à de champêtres moeurs.

Le nouveau toit s'élève assez près de la hutte,
une haie est au bord d'un ruisseau dont la chute
arrose le terrain qu'on destine au verger :
celle dont la bonté daigne les protéger,
celle qu'en si haut rang la fortune a fait naître,
a su pourvoir à tout dans ce logis champêtre :
l'âtre en voûte où les feux doivent dorer le pain,
en gonflera la pâte à l'aide du levain ;
déjà dans le jardin une vigne serpente,
la génisse mugit, la volatille chante,
et le fuseau garni de la laine ou du lin,
pour tourner sous le fil n'attend plus que la main.

p86

ô vous ! à qui l'enclos de ce rustique asile
sous la loi du travail, assure un sort tranquille,
la sinistre lueur de votre astre en courroux,
n'est plus sur votre tête et s'enfuit loin de vous ;
pour montrer que déjà votre demeure est prête,
un feuillage léger est placé sur le faite ;
les clés sont dans vos mains ; venez hors d'un réduit
où se réfugieront les oiseaux de la nuit,
perdre le souvenir d'une peine récente,
sous l'abri fortuné que le ciel vous présente.
Mais au nouveau séjour qu'on vient de préparer,
avant leur bienfaitrice aucun d'eux n'ose entrer ;
leur zèle à ses bontés jaloux de rendre grâce,
attend que dans le bois la princesse repasse ;
ils offriront du moins à ses yeux satisfaits
le spectacle touchant des heureux qu'elle a faits.
On l'annonce, elle vient, leurs cœurs l'ont prévenue,
et vers elle ont volé du plus loin qu'ils l'ont vue.
Devant leur premier toit les voilà rassemblés ;
l'un d'eux, parmi des fleurs, lui présente les clés :
ah ! Nous vous devons tout, s'écria-t-il, princesse,
mais agréez encor le desir qui nous presse ;
un bien manque à vos dons, ne le refusez pas.
Honnez notre asile en y portant vos pas.
Leurs vœux sont exaucés : la princesse entre, ils
suivent :
elle voit son ouvrage, ils périssaient, ils vivent !
Pénétrés de respect, comblés de sa faveur,
ils tombent aux genoux de leur ange sauveur.
Grands, quel plus doux hommage aurait pour vous des
charmes ?
Votre plus beau destin est d'essuyer des larmes.

CHANT 9

J' aime la profondeur des antiques forêts,
 la vieillesse robuste et les pompeux sommets
 des chênes dont, sans nous, la nature et les âges,
 si haut sur notre tête ont cintré les feuillages ;
 on respire en ces bois sombres, majestueux,
 je ne sais quoi d' auguste et de religieux :
 c' est sans doute l' aspect de ces lieux de mystère,
 c' est leur profond silence et leur paix solitaire,
 qui fit croire long-tems chez le peuple gaulois,
 que les dieux ne parlaient que dans le fond des bois.
 Mais l' homme est inégal à leur vaste étendue ;
 elle lasse ses pas, elle échappe à sa vue ;
 humble atôme perdu sur un si grand terrain,
 même au milieu du parc dont il est souverain ;
 voyageur seulement sur d' immenses surfaces,
 l' homme n' est possesseur qu' en de petits espaces,
 au-delà de ses sens jamais il ne jouit ;
 s' il acquiert trop au loin, son domaine le fuit :
 ainsi, fier par instinct, mais prudent par faiblesse,
 lui-même il circonscrit l' espace qu' il se laisse ;
 il vient sur peu d' arpens qu' il aime à partager,
 dessiner un jardin, cultiver un verger ;
 il met à ces objets ses soins, ses complaisances,
 épie en la saison le réveil des semences,
 et parsemant de fleurs le clos qu' il a planté,
 il étend le terrain par la diversité.
 Peut-être dans nos jours le goût de l' industrie,

pour la variété prend la bizarrerie.
 Dans de vastes jardins l' anglais offre aux regards,
 ce que la terre ailleurs ne présente qu' épars,
 et sur un sol étroit, en dépit de l' obstacle,
 le français est jaloux de montrer ce spectacle.
 Qui ne rirait de voir ce grotesque tableau,
 des cabarets sans vin, des rivières sans eau,
 un pont sur une ornière, un mont fait à la pelle,
 des moulins, qui dans l' air ne battent que d' une aile,
 dans d' inutiles prés des vaches de carton,
 un clocher sans chapelle, et des forts sans canon,
 des rochers de sapin et de neuves ruines,
 un gazon cultivé près d' un buisson d' épines,
 et des échantillons de champs d' orge et de blé,
 et dans un coin de terre, un pays rassemblé !
 Agréables jardins et vous vertes prairies,

partagez mes regards, mes pas, mes rêveries ;
je ne suis ni ce fou, qui de bizarre humeur,
reclus dans son bosquet, végète avec sa fleur,
ni cet autre insensé, ne respirant qu' en plaines,
qui préfère à l' oeillet l' odeur des marjolaines.
Je me plais au milieu d' un clos délicieux,
où la fleur autrefois monotone à nos yeux,
s' est des couleurs du prisme aujourd' hui revêtue,
où l' homme qui l' élève et qui la perpétue,
enrichit la nature en suivant ses leçons,
et surprend ses secrets pour varier ses dons.
De jour en jour la terre ajoute à ses largesses :
Flore a renouvelé les festons de ses tresses ;

p90

le chèvrefeuil s' enlace autour des arbrisseaux,
émaille le treillage et pend à des berceaux :
où j' ai vu le lilas et l' anémone éclore,
l' oeillet s' épanouit, la rose se colore,
le lis entre les fleurs ce qu' est le chêne aux bois,
s' énorgueillit d' orner l' écusson de nos rois,
et de l' automne encor les richesses naissantes,
viennent germer au pied de ces tiges riantes ;
un humble et long rempart formé de thym nouveau,
sert agréablement de cadre à ce tableau ;
le myrte et l' oranger sortis du sein des serres,
de leurs rameaux fleuris décoorent les parterres,
et sur les murs cachés les touffes de jasmins
font disparaître aux yeux les bornes des jardins.
ô des sens enchantés délices innocentes !
ô suaves beautés sans cesse renaissantes !
Ainsi que sur les fleurs zéphir se balançant,
de leur brillant duvet, teint son aile en passant,
ainsi de ces objets mon esprit se colore,
la lyre sous mes doigts en devient plus sonore ;
la douce mélodie embellit mes concerts,
et le charme du lieu se répand sur mes vers.
Recevez donc mon hymne, ô vous, fleurs du bocage,
des belles à la fois la parure et l' image ;
au milieu des cités et jusque dans les cours,
vous brillez même auprès des plus riches atours ;
que du feu le plus vif le diamant scintille,
plus de charme se mêle à votre éclat tranquille ;
l' aiguille et le pinceau viennent vous consulter,

p91

le chef-d' oeuvre de l' art est de vous imiter.

Heureux qui de l'aveu de la beauté qu'il aime,
sur son sein palpitant peut vous placer lui-même ;
vous êtes des plaisirs l'emblème et l'attribut ;
l'amitié tous les jours vous apporte en tribut :
d'une fenêtre à l'autre, on nous dit, fleurs discrètes,
qu'aux amours musulmans vous servez d'interprètes.
Point de fêtes sans vous, sans vos brillans festons ;
vous changez en bosquets le sein de nos maisons,
votre émail aux autels embellit les offrandes,
et l'horreur des tombeaux se perd sous vos guirlandes ;
le plus sombre reclus commerce avec les fleurs,
tant les aimables goûts sont au fond de nos coeurs ;
tant la nature en nous, puissante, impérieuse,
des tristes préjugés, toujours victorieuse,
au milieu des langueurs d'un volontaire ennui,
rappelle l'homme encore au plaisir qu'il a fui.
Ah ! Que sur ton instinct ta vertu se repose,
homme, un dieu t'apparaît dans ces buissons de rose ;
ce dieu qui de ses mains a paré ton séjour,
par cet attrait lui-même a cherché ton amour.
La terre était en vain de moissons revêtue,
sans les tapis de fleurs la terre eût été nue ;
elle devait encor, riche de toutes parts,
en servant nos besoins, enchanter nos regards.
Mais ces trésors des clos, luxe de la nature,
sont-ils donc pour la terre une vaine parure ?
Qu'on interroge Hermès : de ses différens soins,
de ses savans travaux que nos yeux soient témoins,
on verra que la fleur par le feu ranimée,

p92

se régénère encore en huile parfumée ;
on verra que la rose à nos yeux délicats,
offre un baume aussi doux que l'étaient ses appas,
et qu'à l'homme au besoin plus d'une fleur propice,
prête un suc bienfaisant puisé dans son calice ;
souvent même de loin leur parfum respiré
révèle au voyageur le climat désiré ;
l'odeur de l'oranger rassure ainsi d'avance
le nocher qui surgit aux plages de Provence :
hors d'un monde connu, nautonniers emportés,
à travers tant de mers et d'écueils affrontés,
qu'espérez-vous ? De quoi vous servait la boussole ?
L'amante du zéphir valut celle du pôle,
et la terre odorante encor trop loin des yeux,
sert mieux l'homme alors que n'auraient fait les
cieux.
Hardi navigateur, chef non moins intrépide,
jaloux de reculer les colonnes d'Alcide,
des atlantiques mers Colomb franchit les eaux.
Les vents d'un souffle heureux ont poussé ses

vaisseaux :

déjà d' un ciel lointain s' étonnent les étoiles,
au spectacle inconnu de ces mâts, de ces voiles,
de tant de matelots, de ces fiers bataillons,
des cylindres d' airain, et de ces pavillons,
des cordages tendus et qui servent d' échelles
à cent mousses épars dont les pieds ont des ailes.
Diane cependant sept fois avait décrit
cet orbe que Neuton dans les cieux lui prescrit,
lorsque nouvel Ulysse, en un péril extrême,
Colomb se vit jeter par ses compagnons même,
non qu' ils eussent percé sur les flots mutinés,

p93

des outres que gonflaient les vents emprisonnés ;
la mer est aplanie, et le ciel sans nuage,
c' était dans ses vaisseaux que se formait l' orage.
C' est trop, se dirent-ils, c' est trop sur tant de mers
errer au gré d' un homme aux bouts de l' univers.
Le dépôt du froment s' épuise dans la flotte,
l' aimant ne parle plus aux regards du pilote.
Sur quels bords inconnus Colomb nous conduit-il ?
Nous faudra-t-il périr après un long exil ?
La fureur les transporte ; ils saisissent leur guide,
ils vont frapper ; mais lui, d' un visage intrépide,
compagnons, leur dit-il, la terre n' est pas loin,
ce parfum nous l' annonce et l' air m' en est témoin.
Il parle, le fer tombe, une vive allégresse
a changé leur furie en une douce ivresse :
ils voguent pleins d' espoir, les bords sont
découverts :
terre, terre, est le cri dont ils frappent les
airs ;
la flotte avance, aborde ; ils descendent par troupes,
des festons de la plage ils couronnent les poupes,
et grâce à ces fleurs qui germent sous leurs pas,
ils sont sauvés du crime, et Colomb du trépas.
Revolons vers Paris ; quel triomphe s' apprête !
Le tumulte des chars a cessé pour la fête ;
mille divers tapis aux portes sont tendus :
sous des voiles flottans dans les airs suspendus,
des autels sont dressés, dont l' ordre et l' industrie
dessinent l' appareil et la pompe fleurie ;
mais un porte-étendart vient, s' avance vers nous,
le poids du saint drapeau fait fléchir ses genoux ;
qu' aperçois-je ! Quel bruit ! C' est une autre bannière

p94

qui dispute l' honneur de marcher la première :
devant un dieu de paix scandaleux différend :
ah ! Cessez, le plus humble est toujours le plus grand.
On m' écoute, on s' appaise, et le tumulte cesse.
La foule en double haie au long des murs se presse ;
un autre peuple en ordre et marchant sur deux rangs,
est suivi par le prêtre et chante à divers tems,
des herbes sur la route et des fleurs sont jetées,
les richesses du temple en pompe sont portées,
l' or sur la dalmatique à la trame mêlé,
en superbes reliefs resplendit étalé ;
dans un ordre si beau plus le cortège avance,
et plus s' accroît la pompe et la magnificence :
l' arche sainte est portée ; en quels recueilemens
les chants religieux se taisent par momens !
Au signal convenu des mesures prescrites,
les pas sont ralentis, et des mains des lévites,
s' élancent en l' honneur du dieu de l' univers,
tous ses vases d' encens alignés dans les airs ;
d' autres portent la rose en de riches corbeilles,
le passage est jonché de ses feuilles vermeilles ;
on s' arrête aux autels placés sur les chemins.
Soldat, laisse approcher ces infirmes humains ;
inclinés humblement sous cette arche sacrée,
laisse-les y chercher la santé désirée...
mais quel calme nouveau ! L' autel de toutes parts,
d' une foule innombrable a fixé les regards,
la foi, l' auguste foi de son bandeau voilée,
des célestes parvis descend sur l' assemblée :
vers nous, Dieu dans les mains, le prêtre retourné,
bénit, en l' invoquant, ce peuple prosterné ;

p95

le clairon retentit et le hautbois résonne,
et dans les airs émus à grands coups l' airain tonne.
Cette pompe sacrée et guerrière à la fois,
l' encens dont la vapeur se répand sous nos toits,
les temples parfumés de nouvelles guirlandes,
les autels du dehors qu' on a chargés d' offrandes,
les fifres, la saison, les chants et les tambours
de ce jour solennel font le plus beau des jours.
Non loin de Gentilli, vers ce ruisseau tranquille,
qui tombe dans la Seine aux portes de la ville,
et dont la nymphe obscure entre ses humbles joncs,
détrempe cette pourpre où l' on teint les toisons,
s' ouvrent au même jour des enceintes fameuses,
où brillent d' Arachné les merveilles pompeuses,
les doigts de l' ouvrier, émules du pinceau
sous la laine et la soie à l' aide du fuseau,
font respirer la trame, exposent à ma vue

l' histoire, ou la féerie, ou la fable tissée ;
aux Belges cités ici plus d' un assaut
vient de soumettre aux lis et la Meuse et l' Escaut.
Là sous de fiers coursiers une armée à la nage
force les flots du Rhin à lui céder passage,
le comtois vient ailleurs, courbé devant Louis,
remettre à ce héros les clés de son pays,
et plus loin dans nos murs bordés d' un peuple immense,
l' envoyé du Bosphore avec pompe s' avance.
Le tranquille artisan à l' ombre de ses toits,
dispose en ses travaux des momens à son choix ;
mais l' actif laboureur, ce rustique astronome,

p96

qui ne lit dans les cieux que l' art de nourrir l' homme,
s' asservit à la terre et dépend dans ses champs,
de la marche du ciel et du retour des tems.
ô précurseur du Christ, ton jour va reparaître,
ta fête est parmi nous une époque champêtre,
le villageois aiguise et la serpe et la faux,
la moisson est prochaine, on s' apprête aux travaux.
Mais avant les travaux, grande joie au village,
antiennes dans la place autour d' un vert branchage ;
l' hymne à peine achevé, la flamme à l' arbrisseau,
la gaîté, le tumulte autour de ce rameau ;
on enlace les mains, les villageois robustes
entraînent, en dansant, les fillettes en justes,
vont, viennent, et d' un coeur au plaisir tout entier,
agitent de leurs pas le cercle irrégulier.
Feux qu' allume aux hameaux l' allégresse rustique,
autrefois vers le Nil et dans la Grèce antique,
du soleil au Cancer vous marquez le retour ;
on vous voyait briller en l' honneur de ce jour,
où l' astre des saisons dans son ellipse immense,
en cessant de monter, s' arrête en apparence,
fournit dans l' étendue un cours si spacieux,
et de son apogée illuminant les cieux,
comme un triomphateur, sur son char magnifique,
entre pompeusement au cercle du tropique.
Depuis que le soleil au signe du Cancer,
resplendit au plus haut des plaines de l' éther,
il ne laisse à la nuit qu' un étroit intervalle

p97

entre le crépuscule et l' aube matinale :
de ce faite des cieux où cet astre est monté,
descendent l' abondance et la maturité,

l' une et l' autre en nos champs de son globe émanée ;
il féconde à la fois et partage l' année.
Mais c' est vers Tornéo qu' au bout de l' horizon,
il ravit en ce mois les regards du lapon :
au moment qu' il paraît terminer sa carrière,
qu' il nage au bord des monts dans des flots de lumière,
ô surprise ! ô spectacle inconnu pour nos yeux !
Sous ce même horizon encor tout radieux,
l' astre au lieu de plonger, en rase la surface,
s' élance à l' orient que sa lumière embrasse,
et dans les champs des cieux recommençant son tour,
sans aube et sans aurore il ouvre un nouveau jour.
J' admirais, et ma muse était prête à suspendre
les différens accords que son luth fait entendre,
mais deux chefs de l' église aux bornes de ce mois,
viennent dans leur éclat m' apparaître à la fois ;
de la sainte Sion double et ferme colonne,
la piété les ceint de la même couronne :
l' un est Paul, des chrétiens d' abord si redouté,
qui frappé vers Damas par le ciel irrité,
tombe persécuteur et se relève apôtre ;
si pour porter la foi d' un bout du monde à l' autre,
terrassé tout-à-coup par le pouvoir divin,
le glaive de la guerre échappe de sa main,
celui de la parole, aussi puissant peut-être,
des esprits qu' il éclaire aussitôt le rend maître.
Pierre de ses travaux assidu compagnon,

p98

auprès de son collègue éternisa son nom ;
la barque d' un pêcheur en trône est transformée :
qui l' eût cru que d' un homme humble et sans renommée,
les successeurs couverts d' un éclat envié,
dans Rome auraient un jour l' autel pour marche-pied,
avec les clés du ciel tiendraient en main la foudre,
et verraient devant eux tant de fronts dans la poudre ?
ô faiblesse de l' homme ! ô fatales grandeurs !
Quel oeil n' est ébloui parmi tant de splendeurs !
De nos ministres saints le plus beau droit peut-être,
est de montrer aux rois qu' ils ont un dieu pour maître ;
l' église à sa naissance arrêtant leurs excès,
plaçait ainsi le ciel entr' eux et leurs sujets ;
ainsi du genre humain pour soutenir la cause,
Ambroise osa fermer le temple à Théodose.
L' église humble, indigente et courageuse alors,
n' avait que ses vertus et ses moeurs pour trésors.
Charlemagne et Pepin étendant son domaine,
enflèrent son esprit d' une fierté soudaine,
dans ses propres grandeurs, elle rompit un frein
qu' ailleurs elle avait mis au pouvoir souverain :
des siècles éternels et des biens invisibles,

voilà ce qu' autrefois douze mortels paisibles,
à la terre annonçaient isolés et proscrits,
et seulement jaloux de toucher les esprits :
Rome, loin de ces tems d' humilité profonde,
comme au tems des consuls, se crut reine du monde ;
le pontife hautain se réclamant du ciel,
osa traiter les rois en vassaux de l' autel ;
Rome sainte abaissa, plus que Rome guerrière,
les monarques tremblans courbés sous sa bannière :

p99

il fallut que Philippe apprit à la dompter,
que Louis plus saint qu' elle, osât lui résister.
Et depuis dans son sein que d' intrigues vénales ! ...
jetons un voile ici sur de plus grands scandales :
ces profanes complots sont enfin disparus,
la ligue des autels et des trônes n' est plus ;
Rome n' agite plus la terre divisée,
des droits du Vatican la limite est posée,
le sanctuaire est pur : la vertu dans nos tems,
a paru sous les traits des Benoîts, des Cléments,
Rome est toujours le centre et le noeud des églises,
mais la nôtre maintient ses antiques franchises :
le diadème entier sur le front de nos rois,
honore la tiare et respecte ses droits,
mais la tige des lis brille en paix sur la terre,
et semblable au laurier ne craint plus le tonnerre.

CHANT 10

p102

Demi-cercle de l' an te voilà parcouru :
le Lion enflammé dans les cieux a paru,
de lui-même il s' attelle au char de la lumière,
il secoue, en marchant, les feux de sa crinière,
et du chien de Procris brûlant avant-coureur,
de l' été qui s' embrase annonce la fureur ;
le volage zéphyr n' agite plus qu' à peine
la pointe des épis mûrissans dans la plaine.
ô terre ! ô riche aspect des fertiles guérets !
ô trésors attachés à ces blondes forêts !
Les voilà des humains ces moissons attendues,
ces biens qu' ont préparé tant de mains assidues,
que le peuple inquiet allait voir et revoir,
le domaine du riche, et des autres l' espoir :

combien de plus d' un astre on craignit l' influence,
le souffle de Borée aux jours de la semence ;
tantôt des eaux du ciel les refus prolongés,
et tantôt leurs torrens dans nos champs submergés !
La terre sur les fruits vient d' épuiser sa sève,
cieux, suspendez la pluie avant qu' on les enlève :
la cigale voltige et semble du buisson,
crier au laboureur, *commence la moisson* .
Le soleil en effet, par son ardeur extrême,
consummerait les fruits qu' il a mûris lui-même.
Vous, maîtres de ces champs par d' autres cultivés,
vous qu' on verrait bientôt de fatigue énervés,

p103

s' il fallait de vos mains cueillir ces dons des plaines,
possesseurs étrangers à vos propres domaines,
vous ne concevez guère à l' ombre des cités,
ces travaux des moissons sous les feux des étés :
mais loin de la mollesse et du luxe des villes,
la vigueur a germé dans ces sillons fertiles :
c' est sous l' ardeur du jour, sous ses rayons brûlans,
que tant d' hommes épars sont courbés dans ces champs,
et la faucille au poing abattent par javelles
les trésors abondans de ces moissons nouvelles.
Soleil, globe de feux, voile-toi dans les airs ;
ces femmes, ces enfans, de sueurs tout couverts,
s' empressent au travail, et de leurs mains hâlées,
entourent d' un lien ces gerbes assemblées ;
la plaine se découvre, et la jeune perdrix,
dans un champ dépouillé cherche en vain ses abris.
Indigent moissonneur, le cercle de ta vie
est la fatigue, hélas ! De fatigue suivie :
n' importe, avec ton corps n' endurcis point ton coeur,
un plus pauvre que toi réclame ta faveur ;
suis de l' iduméen la loi compatissante,
laisse, laisse tomber la gerbe consolante,
que le glaneur errant va chercher après toi.
Du temple et du château quel cri vient jusqu' à moi ?
la dîme ! les puissans la réclament en maîtres,
sur un sol qu' à ce prix ont cédé leurs ancêtres :
tel est encor le droit du vertueux mortel,
qui vit obscur et pauvre à l' ombre de l' autel,
comme un ange de paix au milieu de ses frères,
apaise les débats par ses soins tutélaires,

p104

va visitant l' infirme accablé de douleurs,

et de l' infortuné sécha souvent les pleurs :
prêtre, de ta vertu connais tout l' avantage,
l' exemple du pasteur fait les moeurs du village.
Tout cesse : un char reçoit les épis en faisceaux,
et revient lentement sous le poids des monceaux :
tout grossier qu' il paraît aux yeux de l' opulence,
c' est un char de triomphe, il porte l' abondance.
La force des états tiendra dans tous les tems
à ces grains précieux, comme à des talismans ;
l' agriculture est tout. Qu' on remonte les âges,
l' homme au sortir des bois, quittant les moeurs
sauvages,
paraîtra devoir tout aux gerbes de Cérès,
et la société naître dans les guérets.
Quand l' homme eut, las du gland, le blé pour
nourriture,
pouvait-il, isolé, suffire à la culture ?
Il fallut d' autres arts, il fallut d' autres mains,
et qu' un pouvoir public veillât sur les terrains :
le possesseur d' un champ à l' abri du pillage,
paya des fruits du sol le chef puissant et sage,
qui, sans murs et sans haie, assurait son enclos :
c' est de là que naquit le premier des impôts,
tribut vraiment sacré fondé sur la justice,
et payé sans murmure à la loi protectrice :
mais des sociétés le lien s' étendit,
des chefs ambitieux le pouvoir s' agrandit ;
bientôt tout s' altéra : l' oppression hautaine
ajouta dans les champs la misère à la peine.
Du reste des mortels, déplorable rebut,
le laboureur plia sous le faix du tribut,

p105

perdit sous les sueurs sa liberté première,
ne rentra bien souvent qu' en pleurs sous sa chaumière,
par ceux qu' il nourrissait devenu malheureux,
et mis au même joug où haletaient ses boeufs.
Dans les plaines encor le sarmate à la gêne,
semble les sillonner en y traînant sa chaîne.
Tels rampaient autrefois dans nos champs desséchés,
nos tristes laboureurs à la glèbe attachés ;
ah ! Si le ciel français n' éclaire plus d' esclaves,
si de l' homme champêtre on brisa les entraves,
vous tous qui gouvernez, il vous serait honteux
qu' il fût devenu libre et restât malheureux.
Soyez donc bienfaisans, que votre main mesure
le fardeau des tributs aux dons de la culture ;
ne souffrez point surtout que la cupidité
opprime en votre nom avec impunité ;
dans les mains du colon par des lois tyranniques,
n' appesantissez point les instrumens rustiques.

Le laboureur peut tout si vous l' encouragez ;
la terre accorde tout si vous le protégez.
Entendez-le vous dire, en vous montrant les plaines :
la richesse publique est le fruit de nos peines ;
ouvrez-nous donc vos coeurs : un peu moins de
fardeaux,
une part moins légère aux prix de nos travaux,
et nous sommes heureux : seriez-vous donc barbares ?
La terre est libérale ; est-ce à vous d' être avares ?
Que nos bras, s' il le faut, de fatigue épuisés,
réparent les chemins ou les canaux brisés,
nous saurons pour ces soins nous courber sans
salaires ;
mais qu' au tems des moissons, en des heures si chères,
nul de nous n' interrompe un travail commencé,

p106

ne tourne un oeil en pleurs vers son champ délaissé ;
ôtez-nous pour jamais la gêne et les alarmes,
nourris par nos sueurs, épargnez-nous des larmes.
On a vu jusqu' ici, l' on verra dans les champs,
la femme égalier l' homme en ces travaux touchans,
la première à la plaine et souvent la dernière ;
mais on la vit encor dans une autre carrière,
tenter avec succès des efforts hazardés,
qui semblaient réservés à des bras plus nerveux,
et des plus grands guerriers généreuse rivale,
mériter quelquefois la couronne murale.
Voyez la jeune Hachette arracher d' un bras sûr
le drapeau qu' un soldat arborait sur ce mur :
les siennes l' ont suivie, et leur ardeur vaillante
ranime l' assiégé, porte au camp l' épouvante.
Bientôt Beauvais triomphe ; et toi, Charles tu fuis !
La valeur d' une femme a sauvé son pays.
Dure, dure à jamais cette marche ordonnée,
où l' homme a consacré cette illustre journée,
où la femme a sur lui le droit de s' arroger
le pas qu' il lui cédait en un jour de danger :
hé ! Pourquoi s' étonner qu' en ces momens d' alarmes,
elle ait par sa valeur changé le sort des armes ?
N' a-t-elle donc jamais d' un transport aussi beau,
pour s' armer d' une lance, oublié le fuseau ?
Ailleurs dans les hazards, l' amour, non sans murmure,
a vu plus d' un beau sein palpiter sous l' armure,
aux bords du Thermodon, un peuple de Pallas,

p107

celle qui but les eaux du sévère Eurotas,
dans les forêts du nord la chérusque vaillante,
des rochers de Zurich l' intrépide habitante,
et plus d' une héroïne en nos heureux climats,
par les mêmes exploits a signalé son bras.
Celle dont chaque année aux rives de la Loire,
nous honorons encor la cendre et la mémoire,
n' a-t-elle pas jadis, bouclier de l' état,
aux lis décolorés rendu tout leur éclat ?
Sans doute l' on n' a vu qu' à de longs intervalles,
dans un sexe si doux ces ardeurs martiales ;
hé ! Laisserions-nous donc des bras si délicats
se mêler parmi nous dans le choc des combats ?
Quel autre Diomède, en sa rage égarée,
s' exposerait sans honte à blesser Cythérée ?
Mais sache, homme orgueilleux, qui d' un sourire altier
relègues dans Paphos ce sexe tout entier,
qu' il peut renaître encor des Clorindes nouvelles ;
sache que le laurier peut sur le front des belles
être à sa place encor, si le myrte y sied mieux.
Toutefois, sans chercher les combats furieux,
il est trop de hazards, où d' un coeur intrépide,
courra, sans balancer, même la plus timide :
l' être faible a des droits au bras qui le défend,
l' homme vole à la femme, et la femme à l' enfant ;
le coeur n' a point de sexe ; une mère enhardie
affronte au premier bruit un horrible incendie,
vole au berceau d' un fils qu' enveloppent les feux,
et l' enlève au péril dans ses bras courageux.

p108

Subit élan du coeur, ô courage, ardeur pure,
de la sphère as-tu donc les degrés pour mesure ?
Et ce rapide instinct de notre âme élançé,
sous le poids des chaleurs n' est-il point affaissé ?
Si l' astre dont les feux plongent sur notre tête,
embrasait plus long-tems le signe qui l' arrête,
d' un courage indompté, quel mortel revêtu,
ne sentirait bientôt affaiblir sa vertu ?
La terre, dans nos champs où le soleil domine,
en arides réseaux sous mes pas se dessine ;
l' eau des lacs, des étangs et des sources tarit,
la fleur se décolore et l' herbe se flétrit ;
des poudreuses forêts la cîme est immobile
et sous un ciel brûlant l' air est morne et tranquille.
Hors des prés altérés, le pâtre et son troupeau
cherchent le frais de l' ombre et les bords d' un
ruisseau :
le jeune citadin, sous cette ardeur extrême,
quitte ses vêtemens et son élément même,
du bord d' une nacelle il plonge dans les flots,

disparaît, reparaît, folâtre sans repos,
bat les eaux de ses bras, s'adosse à la surface,
se plie et se replie et nage avec audace.
Belles, contre les feux que nous lance Procris,
on vous a préparé de commodes abris :
des mains de la pudeur ces toiles sont tendues,
pour cacher les appas des nymphes demi-nues ;
ces tentes que ces pieux soutiennent sur les flots,
irritent les desirs autour de ces enclos :
curieux Actéons, respectez ces Dianes,
doux objets, interdits même à l'oeil des Albanes,

p109

jaloux de crayonner ces attraits ravissans :
non ce n'est qu'à l'essaim des zéphyrus caressans
d'approcher cet asile et d'entr'ouvrir ces toiles.
Mais quelle obscurité du soir prévient les voiles ?
Ne vois-je pas des eaux les liquides sillons,
sur le fleuve agité s'élever par bouillons ?
Fuyez, nymphes, fuyez de vos grottes humides,
vers des abris plus sûrs hâtez vos pas timides ;
l'ouragan souffle au loin sur la terre et les eaux,
la poussière volant couvre l'air et les flots ;
deux nuages formés des vapeurs de la terre,
foyers noirs et brûlans où couve le tonnerre,
des bouts de l'horizon dans leur marche grossis,
tourment, gagnent des airs les contours obscurcis ;
le soir vient, et l'éclair qui dans l'ombre serpente,
effleure de ses feux ma paupière tremblante.
Entendez ce bruit sourd d'un globe sulfureux,
roulant profondément sous un ciel ténébreux,
la tempête commence, et l'hyade en furie
semble abaisser un ciel qui se résout en pluie ;
ce déluge nouveau, les ténèbres des airs,
et la grêle et la foudre et le feu des éclairs,
dans la brute, dans l'homme ont porté l'épouvante.
Le tonnerre s'approche et la frayeur augmente,
les atômes de soufre en leurs chocs turbulens,
du nuage épaissi vont déchirer les flancs ;
par sa masse embrasé enfin l'air se dilate ;
l'éclair luit, le coup tombe, et le tonnerre éclate.
Loin d'appaiser les feux de l'ardente saison,

p110

l'orage semble encor réchauffer l'horizon :
le Lion associe à ces feux qu'il exhale,
ceux du chien qui suivit l'amante de Céphale ;

le soleil pompe encor la terrestre vapeur,
et sa sérénité n' a qu' un éclat trompeur.
Ces momens ne sont plus pour le fils d' Uranie
les momens de l' étude, encor moins du génie.
Le Permesse tarit, et sur ses bords divins,
la fleur brûle et languit comme dans nos jardins.
Ma muse jusqu' ici, par sa verve entraînée,
suivait sans haleter la course de l' année :
plus l' astre des saisons s' élevait dans les cieux,
plus il vivifiait mes vers harmonieux ;
mais d' un air enflammé les ardeurs assidues
relâchent de mon luth les cordes détendues.
Muse, reposons-nous : un utile sommeil,
me rendra, pour chanter, plus de force au réveil.

CHANT 11

p112

Voici, voici le jour des triomphes classiques :
on court, on vole en foule à ces fêtes publiques ;
prenons place. Voyons sous d' équitables lois
distribuer des prix où j' eus part autrefois.
Le long de ces gradins la jeunesse en attente,
s' agite, entre l' espoir et le doute flottante :
à ces jeux solennels le prince du sénat
donne par sa présence un plus digne apparat ;
mais je vois déployer la liste triomphale,
j' entends nommer l' enfant que le talent signale :
place au vainqueur, il passe, il reçoit le laurier,
au bruit de la timbale et du clairon guerrier :
jamais triomphateur dans la poudre olympique,
jamais la palme au front poète dramatique,
n' a senti le plaisir plus avant dans son coeur.
Les mains s' entrefrappant accueillent le vainqueur ;
on le fête au retour et partout son nom vole ;
monté sur ce théâtre, il est au Capitole.
Qu' au sortir de ces lieux il lui tarde en chemin
de revoir ses parens, les palmes à la main !
Sa mère l' attendait, et pleine d' allégresse,
contre son sein ému le presse avec tendresse :
ainsi la spartiate embrassait ses enfans,
qui des perses jadis revenaient triomphans.
Tels sont les fruits heureux des écoles publiques,
et des esprits rivaux les combats pacifiques :

p113

ô puissant aiguillon de la rivalité !
Tout languit sans le feu de son activité.
Parmi tous ces enfans qu'assemblent les lycées,
le concours des instincts échauffe les pensées ;
on s'évertue, on peut ce qu'on a cru pouvoir,
peu remportent le prix, mais tous en ont l'espoir ;
la chaleur tient au nombre. Où sont-ils les poètes,
les orateurs formés en de froides retraites ?
Quel mortel fit son nom et se survit encor,
qui n'ait des bancs publics pris son premier essor ?
Peuple d'adolescens applaudis à tes maîtres,
qui d'un front moins chagrin que leurs tristes
ancêtres,
consultant avec soin tes diverses humeurs,
dirigent à la fois ton esprit et tes mœurs ;
applaudis à ce corps qui montre dans la France
des doctes facultés la quadruple alliance.
De ses sages leçons quels secours tu reçois !
Il te forme d'avance aux différens emplois.
Dans une même enceinte assemblé pour l'étude,
tu prends de l'union une heureuse habitude,
et la tendre amitié va resserrer les noeuds
que ton coeur vierge encor forma parmi les jeux.
Près de ce jour témoin des victoires classiques,
quelle est cette autre fête entre nos murs antiques ?
Au temple dont les tours frappant de loin nos yeux,
semblent par leur hauteur communiquer aux cieux,
de leur auguste reine on célèbre la gloire,
et son apothéose est remise en mémoire.

p114

Prêtres et magistrats assemblés au saint lieu,
du fils du grand Henri confirmez-y le voeu ;
demandez au moteur des fortunes mortelles,
qu'il mette cet empire à l'ombre de ses ailes,
qu'il écarte à jamais les ennemis des lois
et les malheurs publics nés de l'erreur des rois ;
demandez dans les chefs une vertu sublime,
et des esprits entr'eux le concert unanime ;
des ministres intacts, du peuple respectés,
entre les souverains la foi due aux traités,
la victoire aux combats, mais sous de justes armes,
et surtout dans l'état une paix sans alarmes.
Ciel ! à ce dernier voeu qu'au pied de cet autel,
d'un zèle si fervent j'adresse à l'immortel,
quel affreux souvenir, quelle horreur meurtrière
tout à coup sur ma lèvre a glacé ma prière !
La France à cette époque, ô désastre inhumain,
d'un parricide fer se déchirait le sein :
nuits de sang ! Fanatisme ! Ah que de nos annales

s' effacent à jamais ces fureurs infernales !
ô tige des bourbons, couvre de tes rameaux
les cyprès épaissis autour de ces tombeaux !
Hommage à ce héros d' immortelle mémoire,
dont un règne si juste a consacré la gloire.
Chevalier sur le trône et l' ami des humains,
tour à tour la balance et l' épée en ses mains,
vengeur du saint tombeau, s' il jonche l' Idumée
des débris malheureux de sa pieuse armée,
si, fidèle au projet que forma Godefroi,
il déploie aux croisés l' étendard de la foi,

p115

c' est pour tirer les siens d' une terre étrangère :
toujours il se montra sous un grand caractère ;
sur la religion fondant tout son espoir,
sans laisser asservir le sceptre à l' encensoir,
il ne confondit point le culte avec le prêtre,
et s' il pense en chrétien, né monarque, il sait l' être.
ô Louis ! ô grand roi ! Si du séjour des cieux,
tu daignes sur la terre encor jeter les yeux,
tu vois sous ton saint nom, sous ton auguste image,
la France consacrer le signe du courage,
et le guerrier vaillant le porter sur le coeur,
comme pour indiquer le foyer de l' honneur.
L' un, pour en être orné réclame ses services :
un autre, jeune encor, montre ses cicatrices,
et sans avoir besoin d' écussons fastueux,
la vertu fait la tige et vaut tous les aïeux ;
jamais près du cordon même le plus illustre,
cette marque d' honneur ne perd rien de son lustre ;
puisse-t-elle, attestant la guerrière chaleur,
garantir la franchise autant que la valeur !
Puisse-t-elle à couvert de toute ignominie,
des mains de la faveur n' être jamais ternie !
J' aime ces vieux romains, ces honneurs de leurs tems
des grandes actions sacrés représentans ;
au bras d' un citoyen qu' un autre dût la vie,
le prix était payé des mains de la patrie ;
le feuillage du chêne, en tresses façonné,
éclatait plus que l' or sur son front couronné,
et la marque de gloire était la preuve insigne
que celui qu' elle ornait s' en était rendu digne.

p116

Chêne fameux dans Rome en ces tems de bonheur,
et depuis parmi nous encor plus en honneur,

tant que des doux zéphyr les propices haleines
feront verdier ta feuille aux sables de Vincennes,
on saura que Louis, juge entre ses sujets,
siégeait sur des gazons, ton ombrage pour dais,
et qu' empruntant la voix des arbres de Dodone,
tu rendais avec lui les oracles du trône.
Quel plus auguste nom que le nom de ce roi,
nos princes, comme lui, soutiens-nés de la foi,
pourraient-ils recevoir à leur première aurore ?
Tu le reçus, ô toi, prince si jeune encore,
toi, nouveau Marcellus, que nos yeux satisfaits
naguère ont vu monter sur le trône français ;
sage prématuré sous les fleurs du bel âge,
toi qu' on a vu d' une âme égale à ton partage,
modeste sous le dais, écarter les flatteurs,
des faibles souverains trop adroits corrupteurs ;
et montrant tout entier le coeur qui les dédaigne,
ouvrir par les bienfaits les beaux jours de ton règne.
Les siècles par cent ans sont en vain calculés ;
révolus pour les rois avant d' être écoulés,
leur cours est inégal, les règnes font les âges.
ô toi dont la vertu confirme nos présages,
un autre ordre a paru, voici d' autres instans,
ton règne commencé rompt la marche du tems ;
le siècle où je vivais avant son terme expire :
cette époque éclatante a rajeuni l' empire :
tous les coeurs t' attendaient, le passé n' est plus rien.
Le présent te couronne, et ce siècle est le tien.

p117

Ce mois plaça ta fête auprès de ta naissance :
cher prince, entends les voeux que fait pour toi la
France ;
un mouvement plus vif anime en ce grand jour,
les respects empressés qu' on te rend dans ta cour ;
au peuple admis sans choix tu permets que l' on ouvre
ce magnifique éden, riche ornement du louvre ;
la foule est en ces lieux : le jour fuit, et soudain
d' une estrade élevée aux portes du jardin,
les cordes de cent luths montés par Polymnie,
vibrent sous les archets moteurs de l' harmonie.
Peuple, faites silence, écoutez ces concerts,
laissez-les retentir dans le calme des airs ;
dieu des bois, prends leçon de ces talens d' élite,
les nymphes devant toi ralentiront leur fuite.
Quel bruit aux bords voisins ? Chaque éclair qui me
luit
devance, à tems égaux, le fracas qui le suit ;
Mars à l' aimable paix a prêté son tonnerre ;
la flamme aux mains des jeux a rassuré la terre ;
une juste allégresse éclate aux lieux chéris

où la reconnaissance enflamme les esprits ;
de nos deux derniers rois la bonté protectrice
fit élever les murs de ce double édifice ;
celui que vous voyez sur ce rivage heureux,
hardiment surmonté par ce dôme pompeux,
s'ouvre aux soldats blessés dans le champ du carnage,
mutilés par la guerre, appesantis par l'âge,
semblables à ces troncs antiques, révévés,
sillonés par la foudre et rendus plus sacrés.
Je ne puis contempler dans ces vastes asiles,
ces vétérans épars traînant leurs corps débiles ;

p118

que mon coeur attendri ne sente à leur aspect,
une pitié profonde et qui tient du respect.
Quels différens objets, dans l'enceinte voisine,
m'offre un peuple enfantin, d'une noble origine ?
Près de l'arbre vieilli, c'est le jeune arbrisseau ;
au lieu de ces soldats courbés vers le tombeau,
c'est le guerrier naissant, une race nouvelle,
en qui déjà du sang la fierté se décèle ;
c'est un brillant essaim, dont la vivacité
contraste avec les traits de la caducité ;
c'est l'espoir du pays auprès de ses victimes.
Croissez, fils généreux de pères magnanimes,
que Pallas et les arts instruisent dans ces lieux,
vous nés pour suivre un jour les pas de vos aïeux ;
à vos jeunes élans c'est l'honneur qui préside,
et la patrie en vous voit déjà son égide.
La fête de Louis mêle aux plaisirs bruyans
les plaisirs de l'esprit, plus chers, plus attrayans ;
le Parnasse est ouvert dans le palais du maître.
Ministre-roi, grand homme, ô toi que l'on vit être
l'âme de cet empire et la tête et le bras,
malheureux toutefois, malgré le long amas
des honneurs qu'à ton nom l'Europe entière attache,
d'avoir du despotisme ensanglanté la hache ;
Richelieu, c'était peu que ton art réfléchi
eût abaissé les grands près du trône affranchi,
que ton génie ardent, secondé du courage,
du fils de Charles Vii eût consommé l'ouvrage,
et que le rochelais eût vu de ses remparts,

p119

terrasser par tes coups l'orgueil des léopards.
De toute gloire avide en tes vastes pensées,
tu vins fonder un temple aux muses dispersées ;

panthéon littéraire où tes soins glorieux,
de la lyre et des arts rassemblèrent les dieux ;
des faisceaux de lauriers pendent à ses colonnes,
leurs frontons sont parés de diverses couronnes ;
sur le faite est écrit : à l' *immortalité* ;
au fond du sanctuaire on lit *égalité* :
là tout l' éclat du rang s' éteint près du mérite ;
qu' Ovide parmi nous en ce lieu ressuscite,
le chevalier romain, chante dès le berceau,
sera fier de son luth, plus que de son anneau.
Aux soins laborieux de cet aréopage,
fut commis par nos rois le dépôt du langage ;
de fange si long-tems ce grand fleuve chargé,
roule de tout limon aujourd' hui dégagé,
et fixé dans son lit, mais sans borne en sa course,
il porte au monde entier les trésors de sa source.
érudite assemblée, arbitre des écrits,
à l' ouvrage vainqueur vous décernez un prix :
jeune écrivain, approche en ce jour de victoire,
reçois à tous les yeux l' or frappé pour ta gloire ;
ta première couronne attend des rejetons,
tu vas à l' avenir ceindre encor ces festons,
et tel cueille trois fois la palme proposée,
qui des quarante un jour s' ouvrira l' élysée.
Je sors, et l' on m' entraîne en ces murs où ma voix
osa chanter un jour la peinture et ses lois,

p120

et vint renouveler l' alliance immortelle
entre les arts rivaux et d' Homère et d' Apelle :
modernes Phidias, Zeuxis de notre tems,
je vois de votre main les ouvrages récents ;
tout s' offre à moi, depuis la toile ambitieuse
qui du temple ornera la voûte spacieuse,
jusqu' au vélin chéri que du feu des carats,
Eglé fait enrichir pour parure à son bras.
De bustes, de portraits quel bizarre mélange !
De tableaux discordans quel assemblage étrange !
Mille divers sujets, l' un tiré du vieux tems,
l' autre de la légende, un autre des romans ;
quelques uns sont sortis du cerveau des artistes,
objets gais pêle-mêle avec les objets tristes.
Autre confusion parmi ce peuple errant ;
je presse et suis pressé ; c' est le sot, l' ignorant,
l' envieux, l' amateur. Un lourdaud du village
est venu tout exprès travestir chaque image :
Jupiter sera pris pour le père éternel,
la troupe des amours pour les anges du ciel,
Typhon pour Gargantua, Caron pour un saint-Pierre,
et l' arche de Noé pour le coche d' Auxerre.
Toutefois du milieu de ce peuple hébété,

on peut voir par hazard jaillir quelque clarté.
Qui que tu sois, artiste, ou plus ou moins illustre,
écoute l' homme instruit, écoute encor le rustre,
les plus jeunes esprits, les esprits les plus mûrs :
sitôt que tes tableaux ont tapissé ces murs,
c' est l' écrit publié, si peu sûr des suffrages,

p121

c' est le vaisseau lancé qui s' attend aux orages.
Tu ne respires plus les flatteuses vapeurs
de l' encens des amis, prévenus ou trompeurs :
ici ton propre élève est ton premier critique :
il a parlé ; sa voix devient la voix publique.
Suis ce peuple, et parmi ses discours écoutés,
si tu heurtes souvent de dures vérités,
hé bien, sans t' irriter d' un jugement sévère,
laisse arriver à toi le rayon qui t' éclaire ;
fais mieux : ne vois-tu pas de quel empressement
se porte à ce tableau la foule en mouvement !
Comme de l' enfant même il fixe l' oeil volage !
On ne peut s' arracher d' auprès de cette image.
D' où vient donc ce concours ? D' où ? De la vérité,
et du trait naturel dans l' objet imité.
Puisse dans les couleurs de semblables merveilles :
ton art, fils du soleil, n' est point fait pour les
veilles.
Lève-toi quand son char lance ses premiers feux,
c' est l' instant favorable à des travaux heureux ;
laisse tant de crayons, de pinceaux mercenaires
multiplier les traits de tant d' hommes vulgaires :
toi, ne peins ou du moins n' expose sous nos yeux
que ce peu de mortels favorisés des cieux :
fuis des sujets usés le champ toujours stérile,
assez on nous montra la colère d' Achille,
Véturie aux genoux du fier Coriolan,
Sénèque au bain de mort, affranchi d' un tyran ;
trace d' autres objets, des actions récentes ;
De Bar s' élançant nu dans les mers menaçantes,
pour sauver un des siens prêt d' y trouver la mort,
le liant d' un cordage et le traînant à bord ;

p122

peins Boussard, montre en lui huit efforts héroïques,
entasse sur son front les couronnes civiques ;
peins le czar qui s' avance entre ses assassins,
qui confond d' un coup-d' oeil leurs perfides desseins,
et sûr d' un ascendant invincible et suprême,

fait enchaîner le chef par ses complices même ;
surtout montre d' Assas seul à cent pas des siens,
de nuit enveloppé d' un gros d' hanovriens,
au moment où leur marche obscurément formée
va surprendre sa troupe et peut-être l' armée ;
assailli de poignards : tremble, c' est fait de toi ;
si tu parles, tu meurs. D' Assas s' écrit : à *moi*,
Auvergne, et sous vingt coups tombe aussitôt sans
vie,
sauve-garde du camp, martyr de la patrie.
Peintre que du génie échauffent les rayons,
où peux-tu mieux trouver matière à tes crayons ?
Que d' un si beau sujet ta Minerve s' empare,
sache te pénétrer d' une vertu si rare ;
le premier hâte-toi d' achever des tableaux
dont l' honneur tout entier demeure à tes pinceaux.
De la sublimité de ces illustres scènes,
garde-toi de descendre aux images obscènes ;
la gloire de ton art est d' attacher les yeux,
ne les fais point baisser par des traits scandaleux ;
du riche corrompu ne sers point les caprices,
quel talent ne languit dans l' air impur des vices
de l' art des Raphaëls soutiens la dignité,
et vole sans rougir à l' immortalité.

CHANT 12

p127

Un signe pacifique est levé sur ma tête,
en équilibre aux cieus la Balance s' arrête ;
depuis qu' elle y paraît, et les nuits et les jours
par espaces égaux se partagent leur cours ;
le soleil plus oblique, en éclairant la terre,
pompe moins la vapeur d' où sortait le tonnerre,
et cessant de plonger comme au tems des chaleurs,
des champêtres aspects n' éteint plus les couleurs ;
Flore cède la terre et l' empire à Pomone,
l' homme va recueillir les présens de l' automne,
les présens ! ... ah ! Ses soins, ses efforts répétés,
sur ces riches coteaux les ont bien achetés :
respire, agriculteur, les vendanges sont prêtes,
et tes derniers travaux seront du moins des fêtes.
Déjà l' on a fermé le temple de Thémis :
les divers sénateurs qui siègent sur les lis,
n' y reparaitront plus qu' aux jours du Sagittaire ;
l' enceinte du palais pour un tems solitaire
n' entend plus au matin le tumulte confus
du plaideur incommode à l' avocat diffus ;

au fracas des cités déjà tout se dérobe,
le magistrat moins grave a dépouillé sa robe,
et sous un vêtement pour lui moins familier,
affecte avec l' habit des airs de cavalier.
ô vous, juges des torts et témoins des scandales,
qui vivez au milieu des passions rivales,

p128

et vous de qui la plume et la voix tous les jours
prêtent à l' opprimé de si nobles secours,
qu' il doit vous être doux de quitter vos pénates,
d' échapper quelque tems à des veilles ingrates,
d' oublier les griefs, les délits, les procès,
la foule des cliens et l' ennui des placets,
et d' aller partager à l' ombre des charmilles,
le repos que vos soins ont su rendre aux familles.
Tandis que l' orateur et l' organe des lois
respirent dégagés du fardeau des emplois,
un peuple enfant sorti des liens de la classe,
dans les champs paternels en courant se délasse,
et dans ce même mois des régens attendu,
pour eux l' arc du travail est aussi détendu.
Par quel jour solennel l' amante de Céphale
ouvre-t-elle les jeux de la saison rurale !
Que vois-je au pied du louvre, et pourquoi sur les eaux
cette foule d' esquifs arrondis en berceaux ?
Avec leurs compagnons cent lestes jouvencelles,
d' un pied vif et léger sautent dans ces nacelles !
Quel plus vaste bateau sur les ondes lancé,
porte sur son tillac tout ce peuple pressé,
équivoque vaisseau qui n' a dans son voyage,
que des chevaux pour vents, que des traits pour
cordage ?
De Paris à Saint-Cloud hardis navigateurs,
voguez sur ces bateaux, les jeux pour conducteurs,
passez sur cette nef sans voiles et sans mousse,
ce tranquille océan, ces abîmes d' eau douce :

p129

côteyez prudemment la rade de Passy,
les bords de l' île au cygne et les sables d' Issy,
et doublant comme un cap le pont qui mène à Sève,
sans le secours de l' ancre, abordez où s' élève
le palais et le parc séjour du demi-dieu,
bienfaisant, populaire et protecteur du lieu.
ô de rians coteaux l' attrayante ceinture !
Délicieux rivage, amour de la nature !

Que dans le même bois j' aime à voir réuni
au terrain montueux un espace aplani !
De ces gazons penchans, que l' agréable scène
figure bien la côte où jaillit l' Hippocrène !
L' onde, pour rafraîchir ces superbes jardins,
ici s' épanche en nappe et baigne ces gradins,
là forme un obélisque en diamans liquides,
dont le jet brillanté réjouit les sylphides.
Muse qui vois ce peuple autour de ces canaux,
contempler à loisir ce théâtre des eaux,
raconte à quel sujet l' art, de sa main puissante,
sut captiver ainsi cette onde obéissante
qui tombe et qui retombe au creux de ces bassins,
par un magique élan s' ouvre en l' air des chemins,
et fidèle au niveau dans sa route nouvelle,
interrompt à nos yeux sa fuite naturelle.
L' arrêt du sort, dit-on, attachait autrefois
les jours de la dryade aux arbres de ces bois ;
l' arbre avait-il vieilli, la nymphe inanimée
elle-même avec lui périssait consumée :
le faune de ces lieux en conçut du dépit :

p130

c' est trop voir nos moitiés sous un front décrépit,
pour des dieux comme nous des épouses mortelles !
Encor si je n' avais à redouter pour elles
que l' aquilon fougueux et l' outrage des ans :
mais, ô coups plus cruels, ô regrets plus cuisans !
C' est un vil bûcheron, dont la cognée impie,
à l' arbre, à la dryade ôte à la fois la vie :
est-ce ainsi qu' on traita les déités des eaux ?
Le chêne enviera-t-il le destin des roseaux ?
De plus grands dieux que nous des voûtes éternelles,
descendirent cent fois pour ravir des mortelles ;
plus fiers dans nos amours, malgré le sort jaloux,
enlevons des objets immortels comme nous.
Il achevait, il court. Une source est voisine,
dont la nymphe est cachée au creux d' une colline,
naïade un peu farouche et qui, d' un pas craintif,
fuyait jusqu' aux regards du satyre lascif ;
trop peu sûr d' enlever la timide immortelle,
il s' entend avec l' art pour surprendre la belle :
il l' attire sous terre en des chemins nouveaux :
la nymphe imprudemment s' y jette avec ses eaux,
et croit voir une pente à son onde limpide,
lui frayer vers le fleuve un passage rapide ;
mais par l' effort de l' art son cours intercepté
l' amène au faune adroit qu' elle avait évité :
ô surprise ! à cent pas d' une agréable rive,
soudain avec son onde elle se voit captive ;
mais le lieu la séduit, mais son cours vagabond

s' arrêta pour orner l' asile d' un bourbon ;
elle s' offensa peu de la supercherie,

p131

et du faune en ce parc fut l' épouse chérie.
Pourquoi nous éviter ? Belles, détrompez-vous,
tous vos pas pour nous fuir vous ramènent à nous.
à ces lieux où la ville arrive en affluence,
le soir a rendu l' ombre et non pas le silence ;
c' est un bal sans lumière, où le peuple introduit,
sans couvrir son visage est masqué par la nuit.
D' un bout du parc à l' autre un monde noctambule
se heurte, se confond, et la gaîté circule :
au loin, dans les réduits les plus silencieux,
la jeunesse a porté ses pas mystérieux,
et la maligne Annette au bord d' une eau limpide,
précipite et retient le galant qui la guide ;
dans le parc, au dehors, et vers les bois voisins,
banquets sous le feuillage et jeux de Tabarins.
Joie entière partout, chansons, danses légères,
tournois non dangereux sur vingt pieds circulaires,
où des diminutifs du grand cheval troyen,
portent le champion, chevalier plébéien.
Un pivot conduit tout, et sur leurs Bucéphales,
ils courent sans s' atteindre à distances égales,
jaloux de détacher de leur bras étendu,
l' anneau que chacun d' eux rencontre suspendu :
parmi les concurrents, qu' une femme entre en lice,
l' écuyer qui craindrait de passer pour novice,
tandis que l' amazone en tournant s' étourdit,
passe, emporte la bague, et sa dame applaudit.
Mais Pégase trépigne, il hennit et m' appelle,
le coursier d' Hélicon m' emporte sur son aile ;

p132

sur le fier Hippogrife, Alstolphe ainsi monté,
dans le vague des airs planait en liberté.
Je vois plus d' un château, plus d' une forteresse
que ferme un pont mouvant qui s' élève ou s' abaisse ;
de l' empire des fiefs orgueilleux fondemens,
et d' un tems d' anarchie antiques monumens.
Ils sont passés ces jours de puissance arbitraire,
où le sceptre avili pliait au gré d' un maire,
où quiconque fondé sur le droit des châteaux,
pouvait sous sa bannière assembler ses vassaux ;
de l' homme dégradé dominateur superbe,
sous ses pieds dédaigneux le foulait comme l' herbe ;

où le puissant hautain, rompant avec ses rois
ce serment solennel prêté sur le pavois,
devenu la terreur du trône et des provinces,
du haut de tant de forts insultait à ses princes,
quand le peuple opprimé par le pouvoir des grands,
à peine avait un maître, et craignait cent tyrans.
Vous ne regrettez point le tems de ces despotes,
grands, aujourd' hui moins craints, vous, zélés
patriotes,
fidèles à vos rois et doux à vos vassaux,
la foudre ne part plus des tours de vos châteaux :
aucun de vous n' y vient en rival de son maître,
mais plus d' un parmi vous veille au travail champêtre,
et sur d' humbles colons dont il fait le bonheur,
s' assure d' autres droits que celui du seigneur.
Honneur soit à mon siècle enseigné par Cybèle,
toi l' ami des humains, ton livre nous rappelle
à ces tems fortunés où nos aïeux pasteurs

p133

s' applaudissaient encor du nom d' agriculteurs ;
grâce aux efforts constans de ta plume féconde,
l' homme a rétrogradé vers le berceau du monde,
le boeuf a sur ses flancs senti plus d' aiguillons,
plus de socs ont relui dans de nouveaux sillons,
de l' esclave des cours la morgue est disparue,
il guide au moins de l' oeil quelquefois sa charrue,
et le riche éclairé sur ses vrais intérêts,
conçoit qu' avec l' épi l' or germe en nos guérets.
L' air siffle, le plomb vole, et l' oiseau prend la
fuite,
le lièvre par élan se hâte vers son gîte,
du sort de ses pareils l' un et l' autre effrayé :
des chasseurs court vêtus je vois l' essaim à pied,
sur les pas empressés de leurs chiens hors d' haleine,
l' un parcourt les taillis, l' autre arpenne la plaine.
J' entends dans le lointain plus de tumulte encor,
le galop des coursiers, le son bruyant du cor ;
rien n' arrête la troupe à la course éprouvée,
l' ardeur du jour, la faim et la soif est bravée ;
on traverse un courant, on gravit sur les monts,
on pénètre en un bois, on se jette en des fonds,
les chiens intelligens suivent dans leur audace
les esprits qu' un chevreuil a laissés sur sa trace :
le chasseur forcené court sus tout haletant,
il tourne à droite, à gauche, et se précipitant,
souvent loin de sa meute il erre, il s' abandonne,
et ne voit de plaisir qu' au tourment qu' il se donne.
Autant la chasse est vive, ardente en ses plaisirs,
autant l' art de la pêche est lent dans ses loisirs ;

la guerre qu' on vous livre, hôtes muets de l' onde,
 au bord de ces étangs semble une paix profonde ;
 on plonge dans les eaux l' hameçon qu' on vous tend :
 point de sang répandu, point d' objet révoltant.
 De l' appât présenté le petit peuple avide,
 croit prendre, est pris lui-même au bout du fer
 perfide ;
 dans le courant d' un fleuve a-t-on jeté les rets,
 ils sortent tout chargés, et ployant sous le faix,
 le poisson s' y débat : mais des ondes amères,
 qu' un transfuge soit pris dans ces eaux étrangères,
 il meurt libre au sortir du filet retiré,
 et n' attend point en lâche un trépas assuré.
 Mais la grappe déjà mûrissant sous la feuille,
 rit aux yeux et demande une main qui la cueille :
 jour pris, les vendangeurs pour ces joyeux travaux,
 dès le matin par troupe ont quitté les hameaux :
 oh ! Quel autre concours, quelle fête publique,
 pour unir les esprits vaut ce travail rustique ?
 Quelle sincérité, quel accord fraternel,
 règne en ce tems heureux si gaîment solennel !
 Lorsqu' aux jours du printems l' abeille voltigeante
 pompe de nos jardins la richesse odorante,
 vous entendez dans l' air agité mollement,
 du jeune insecte ailé le sourd bourdonnement
 ainsi sur les coteaux et parmi la verdure,
 des villageois épars on entend le murmure.
 Femmes, filles, enfans entassent dans l' osier
 ces grappes que leur main détache avec l' acier ;
 on travaille en chantant, et le plaisir domine ;
 Lucas porte ces grains à la lèvre d' Aline ;

on descend et l' on monte, et ce peuple mouvant,
 entre ces pampres verts forme un tableau vivant.
 Sur la route, un cheval au regard débonnaire,
 attend de ces raisins la charge non légère,
 et long-tems désœuvré, pour charmer son ennui,
 prend sa part à des ceps placés trop près de lui.
 Au pied de ce coteau la halte est une orgie,
 d' un vin pur, jusqu' aux bords chaque tasse est rougie ;
 on boit au nouveau jus qu' attendent les caveaux,
 avant d' emplir la cuve, il bout dans les cerveaux.
 Nice à son fiancé par feinte est échappée,
 et courant quelques pas, fuit pour être attrapée ;
 George, le verre en main, échauffe les esprits ;
 le son du tambourin se mêle avec les cris ;
 Lubin conte des champs les intrigues secrètes,

les rendez-vous donnés le long de ces coudrettes ;
églé surprise un soir, les injures d' Alain,
trompeuse, coeur léger tournant comme un moulin...
le conteur s' interrompt, car un vieillard l' arrête :
vous autres, vous n' avez que vos amours en tête,
la grêle a ravagé, la vigne a peu rendu,
le travail de nos mains est à demi perdu ;
il est bien tems, vraiment, qu' on folâtre et qu' on
chante.
Hé bien, dit Mathurin, plus fou qui se lamente,
l' an prochain vaudra mieux ; buvons, point de chagrin,
et de larmes jamais ne trempons notre vin.
Ainsi, du vendangeur l' allégresse s' empare,
même dans une année où le pampre est avare ;
dans la France, toujours ces momens sont joyeux.
Mais il est des cantons plus chers, plus précieux,

p136

où s' entrelace au thyrses une vigne choisie,
où l' on croit sur les ceps recueillir l' ambrosie ;
non, non, ce ne fut point sur un bord isolé,
ce fut sur le penchant des coteaux d' Auvillé,
ce fut vers Chambertin, ou vers les murs de Beaune,
que le dieu des raisins séduisit Erigone ;
Chapelle, en ce nectar, puisait avec Chaulieu
les bons mots, les bons vers, l' impromptu plein de feu ;
et le joyeux Vergier, en sablant le Coulange,
apprit de Bacchus même à chanter la vendange.
Batave, je te plains, privé de ses faveurs,
et toi peuple insulaire, abondant en rêveurs,
tu n' aurais point connu l' humeur atrabilaire,
qui consume tes jours sous ta sombre atmosphère,
le suicide affreux de ton île banni,
aurait déjà revu l' enfer qui l' a vomi,
si, de même que l' Inde au thyrses fut soumise,
Bacchus, avant Guillaume eût conquis la Tamise.
Tu n' aurais point livré des combats plus hardis,
mais on t' eût vu chanter plus souvent tes ladis ;
et toi, fier Mahomet, dont la voix despotique
défend à tes croyans notre liqueur bachique ;
toi, qui sur ton orgueil établissant tes droits,
mets à tes pieds un sexe ailleurs maître des rois,
lui bâtis des sérails, et lui dus des mosquées,
va, du sceau de l' erreur tes lois sont trop marquées :
comment croire au pigeon des deux sexes tyran,
au despote emplumé qui dicta l' alcoran ?
Il défend des coteaux les liqueurs naturelles,
et l' oiseau de Vénus fait enfermer les belles.
Mais Bacchus rit des lois d' un prophète jaloux,

p137

et le fruit défendu n' en devient que plus doux ;
la Grèce a plus d' un vin qu' un iman sans scrupules
boit avec ses houris, à l' insu des crédules.
Si je prends quelquefois un amoureux souci,
un verre, et dans l' instant mon mal est adouci ;
délicieux breuvage et non moins salulaire,
si la cupidité ne le mêle et l' altère ;
quoi ! Même la ciguë en de savantes mains,
distille un jus salubre aux infirmes humains ;
et l' on ose verser de perfides rasades !
Canidie a touché la coupe des Ménades,
cette source où le peuple aux sueurs condamné,
rencontre, au lieu d' un baume, un philtre empoisonné.
Sévissez, magistrats. L' audacieux Penthée,
sur qui Bacchus vengea son orgie insultée,
c' est ce vil mercenaire en nos murs toléré,
qui profane des ceps le jus dénaturé.
Les trésors des coteaux, les trésors de la treille
ont pris, en fermentant, une couleur vermeille ;
et déjà dans le flanc des outres préparés,
on verse à larges flots ces torrens empourprés ;
plus loin, j' entends la poutre et la vis gémissantes
pressant les derniers suc des grappes ruisselantes ;
on s' assemble en un lieu voisin de ces travaux,
c' est un moment de fête en l' honneur des tonneaux ;
que j' aime ce concours, la gaîté villageoise,
des vieillards dans un coin la figure matoise,
les nouveaux épousés, qui sans de beaux discours,
par des traits de malice expriment leurs amours,

p138

la douce bonhomie et l' innocente ruse,
un repas sans apprêt, les jeux, la cornemuse,
et la ronde surtout, dont le refrain plaisant
termine le festin, la vendange et mon chant.

CHANT 13

p140

Vaste empire des eaux, image en ton espace,
de l' espace infini, qui toi-même t' embrasse,
origine et tombeau des fleuves, des torrens,

domaine illimité des abîmes, des vents ;
fluide inconcevable, orageuse étendue,
roulant comme un tonnerre encor sourd dans la nue ;
de golfes et de lacs élément composé,
sous des cieux différens en vingt mers divisé ;
des continens du globe effrayante ceinture,
toi dont la profondeur à peine se mesure ;
dont les flots condensés au bout de l' univers,
nous ferment la nature à l' aspect de ces mers
où, pour arrêter l' homme usurpateur de l' onde,
les glaces ont posé les limites du monde ;
formidable océan, mon oeil épouvanté
n' aperçoit plus la terre et l' espace habité ;
malgré tant de pays ou féconds, ou stériles,
que sont auprès de toi les deux mondes ? Deux îles ;
et depuis ce naufrage immense, universel,
où tes flots conspirant avec les eaux du ciel,
tout disparut un tems sous l' élément liquide,
la main qui te versa dans les déserts du vide,
a tracé ton enceinte et voulu sur tes bords,
avec des grains de sable enchaîner tes efforts ;
ou si quelqu' autre loi, dans le progrès des âges,
a déplacé tes eaux et changé tes rivages,
si d' un secret effort l' empire du trident,
de l' orient qu' il fuit se meut vers l' occident,

p141

c' est d' un cours insensible, et ta vague docile,
de l' homme sur la terre a respecté l' asile :
c' est lui qui sur tes flots, égaré, sans appui,
ne mit qu' un ais étroit entre l' abîme et lui ;
qui dans une nacelle et fragile et légère,
las de suivre, en voguant, la rive tutélaire,
construisit des vaisseaux, tendit aux mâts dressés,
cent cordages divers artistement placés ;
tenta de nouveaux cours guidés par les étoiles,
osa quitter la rame et déployer les voiles,
pour ne voir au milieu des liquides déserts,
que la double étendue et des cieux et des mers.
Toutefois, en perdant le rivage de vue,
il ne cherchait encor qu' une plage connue ;
inattendu prodige ! Enfin l' aimant parut :
fière d' un tel secours notre audace s' accrut ;
alors on s' avança sur tant de mers immenses,
d' un hémisphère à l' autre on franchit les distances ;
alors, par les progrès d' un art né dans Memphis,
Colomb fit oublier les courses de Tiphis.
Qui n' eût dit qu' en forçant les barrières de l' onde,
l' homme allait rapprocher les deux moitiés du monde ;
l' américain former avec l' européen,
à travers l' océan, un éternel lien ?

Quels objets curieux une terre inconnue,
sous un tropique ardent offrait à notre vue ;
d' autres moeurs à la fois et d' autres végétaux,
presqu' une autre nature en des climats nouveaux ;
un peuple hospitalier, plus simple que sauvage,

p142

dont les moeurs retraçaient celles du premier âge,
et qui sans défiance en sa noble candeur,
ouvrait également son pays et son coeur ;
ô si l' européen vers ces peuples sincères,
eût volé plein de joie, eût reconnu des frères !
Mais pour prix de l' accueil qu' il reçut dans leurs
ports,
le barbare a jonché leur continent de morts ;
tyrans de l' Amérique, âmes dénaturées,
trop avides de l' or qui naît en ces contrées,
pour chercher ces trésors dans les mines conçus,
vous avez sous la terre exilé les vaincus,
tandis que de leurs champs leur laissant la culture,
vous gardiez de richesse une source plus sûre.
Par un aveuglement à vous même fatal,
il ne reste en vos mains qu' un stérile métal :
hé quoi ! Pour vous nourrir, aveugles que vous êtes,
pétrirez-vous cet or, l' objet de vos conquêtes ?
Pour repeupler les lieux ravagés par vos coups,
il faut d' autres forfaits trop faciles pour vous :
vous courez, inhumains, aux rivages d' Afrique,
vous traînez dans les fers un peuple pacifique ;
et le commerce a pu, grand dieu ! Le croirait-on !
à ces crimes publics prostituer son nom !
L' homme à l' enchère ! L' homme ! ô contrastes bizarres,
nous, humains dans l' Europe, en Afrique barbares !
ô sages prétendus ! Jetez donc dans les feux,
tous vos écrits tracés pour rendre l' homme heureux ;
hé ! Comment accorder vos préceptes sublimes
avec la cruauté qui dément vos maximes ?
Poursuivez, mais craignez que peut-être bientôt
l' homme dans l' africain ne s' éveille en sursaut ;

p143

du nombre à tout moment l' avantage lui reste,
à tout moment sur vous pend ce glaive funeste ;
tremblez qu' il ne s' élève un nouveau Spartacus,
la nature et l' instinct ne sont jamais vaincus.
Quel heureux changement, douce Pensylvanie,
du quakre sous ton ciel fait bénir le génie !

Il a dit à l' esclave, on t' a caché tes droits,
tu naquis notre égal ; travaille, tu le dois,
mais sois libre, sois homme au moins sur ce rivage :
qu' on dise un jour, l' anglais en chassa l' esclavage ;
l' homme était sur ces bords, pour un maître
orgueilleux,
un patrimoine absurde, un mobilier honteux,
il y naissait esclave et fut vil avant d' être ;
il n' a plus désormais que le travail pour maître.
Puisse l' européen briser partout les fers
qu' il donne à son semblable en un autre univers ;
l' homme se respecter lui-même en son espèce,
et ne plus trafiquer que de l' ample richesse
qu' apportent sur les mers ces commerçans hardis,
de Canton à Texel, et de Smyrne à Cadix.
Vous, murs de l' orient, avec quel avantage
m' offrez-vous les humains ralliés par l' usage !
à des momens prescrits on a vu sous ses noeuds
les villes et les bourgs se rassembler entr' eux ;
ô plus vaste coup-d' oeil ! Ici sont rencontrées
toutes les nations des diverses contrées,
l' anglais, le musulman, le russe, le germain,
et le sujet des rois et le républicain,
et celui qui naquit sous la loi d' un despote ;

p144

tout n' est qu' un peuple ici, tout est compatriote ;
les moeurs des nations ont disparu pour moi :
ce n' est plus l' étranger, c' est l' homme que je voi ;
l' homme cosmopolite en ce séjour abonde,
un port est l' entrepôt des richesses du monde :
combien aux ateliers on doit de ces trésors !
Que ne peut l' industrie et ses divers efforts !
La nature elle-même à son secours l' appelle,
la matière existait, mais la forme vient d' elle ;
ministre de nos sens, c' est trop peu pour ses soins
de servir chaque jour la foule des besoins,
de nos goûts fugitifs elle sert l' inconstance ;
par elle d' artisans subsiste un peuple immense,
déhérité du sort, mais qui du riche oisif,
attire à lui les biens par un travail actif,
trouve son revenu dans son art qu' il varie,
dans son tems sa ressource, et partout sa patrie.
Autres lieux, autre adresse, et selon le climat,
les dons de l' industrie ont plus ou moins d' éclat :
c' est la matière ici qui relève l' ouvrage,
ailleurs l' art a sur elle un pareil avantage ;
arrivez de Delly, magnifiques tissus,
moins belle fut jadis la robe de Nessus ;
je vole pour cueillir, tant l' art a de prestige,
ces rejets fleuris échappés de leur tige ;

l' Inde assembla ces fils légèrement ourdis,
pour voiler d' un beau sein les contours arrondis ;
vous enchantez mes yeux, délicates argiles,
qu' on façonne au Japon en divers ustensiles,
où sont peints des châteaux élégamment cintrés,
de gros bonzes en mule et des magots lettrés :

p145

ces vases recevront cette liqueur charmante
qu' au sortir des festins on nous verse fumante,
qui réveille nos sens et porte à nos cerveaux
une sève féconde et des esprits nouveaux.
Je vois ces végétaux, ces salubres écorces,
qui chassent ces levains destructeurs de nos forces.
Des climats levantins combien d' autres présens,
le commerce aux français apporte tous les ans !
Ce colosse aux cent bras étendus sur les ondes,
comme pour échanger les trésors des deux mondes,
des plus lointains climats nous prodiguant les fruits,
semble, heureux enchanteur, déplacer les pays,
et sur le front d' Isis variant les couronnes,
du globe où nous vivons, multiplier les zones :
ainsi le hollandais s' est fait un ciel nouveau,
la moisson qu' il recueille aborde en un vaisseau ;
si, marâtre envers lui, Cérès le déshérite,
l' ancre tient lieu du soc aux marais qu' il habite.
Rendons grâces au ciel, dont les refus prudens
l' un de l' autre ont rendu les pays dépendans.
Si la terre pour nous trop féconde en richesses,
eût étalé partout leurs diverses espèces,
les peuples isolés et tristement épars
ne portaient qu' autour d' eux leurs stériles regards ;
l' impérieux besoin, père de l' industrie,
ne les eût point unis si loin de leur patrie ;
et j' ai des nations vu troubler ce concert !
Peuples, quoi ce lien qui vous était offert,
vous l' avez pu changer en un flambeau de guerre !
Le commerce, ô prodige ! A divisé la terre.

p146

Ah ! Vos premiers aïeux, comme vous, inhumains,
venaient-ils en son nom ensanglanter leurs mains,
lorsqu' il enrichissait l' heureuse Phénicie,
des trésors que dans Tyr il rapportait d' Asie,
ou conduisait chargés de ses biens différens,
ses paisibles chameaux dans l' Arabie errans ?
Ce fut loin de ces tems de l' enfance du monde,

quand de biens et de maux l' aimant, source féconde,
eut reculé pour vous dans un autre univers,
les bornes de la terre et les stades des mers ;
ce fut lorsqu' au-delà des liquides abîmes,
vous voulûtes fonder des cités maritimes,
qu' on vous vit l' un de l' autre aveuglément jaloux,
trouver les vastes mers trop étroites pour vous,
et lançant de vos mains la foudre sur vos têtes,
submerger vos vaisseaux qu' épargnaient les tempêtes.
ô France ! ô ma patrie, avais-tu donc besoin
d' acquérir à ce prix des domaines si loin,
sur un sol étranger, contraire à ta nature,
où tu perds en colons ce qu' il donne en culture ?
Toi qui dois te suffire et peux sur d' autres bords,
d' un fonds surabondant reverser les trésors :
de quels biens variés ton climat est la source !
Des ardeurs du tropique et des glaces de l' Ourse,
heureusement distante et sous des astres doux,
l' Europe ne te voit qu' avec un oeil jaloux,
les Alpes d' un côté, plus loin l' immense chaîne
de ces monts héritiers du grand nom de Pirène,
de ton beau territoire éternels boulevarts,
et le Rhin vers le nord te servant de remparts ;

p147

de tous côtés ainsi par ton site gardée,
vingt fleuves dans ton sein, et jamais inondée ;
voisine des deux mers, sans connaître l' effroi
des secousses du globe ébranlé loin de toi.
Regarde et t' applaudis : quelle terre est au monde
en fruits plus abondante, en métaux plus féconde ?
Si de l' or du Pérou ton sein n' est point veiné,
le volcan par éclats n' en sort point déchaîné ;
si des champs de Saba les moissons parfumées
n' enorgueillissent point tes plaines renommées,
tu ne te répands point en ces vastes déserts
délaissés par l' arabe et de sables couverts :
l' homme, sans rencontrer les ours ni les panthères,
traverse en sûreté tes forêts solitaires ;
tes landes, tes terrains, même les plus ingrats,
pour se couvrir de fruits n' attendent que des bras :
c' est la fertilité qui du goth, du gépide,
attira dans ton sein l' incursion rapide,
et l' on vit de ton ciel ces peuples éblouis,
conquérir ton climat bien plus que ton pays.

CHANT 14

Cour des rois, élément plus mobile que l' onde,
 lieu d' où celui qui règne est en spectacle au monde ;
 foyer d' ambition et de grands intérêts,
 de rois à souverains, de sujets à sujets ;
 d' où partent tour à tour et la paix et la guerre,
 et les divers traités et le sort de la terre ;
 ah ! Combien ton tableau, brillant, mais circonscrit,
 diffère du tableau que le commerce offrit !
 Las du même horizon, l' homme dans son audace,
 parcourait et la terre et la mer qui l' embrasse ;
 il eût voulu franchir un espace nouveau :
 l' homme ici, sans quitter l' enceinte d' un château,
 avide des honneurs, objets de sa poursuite,
 esclave de ses vœux, sans relâche s' agite,
 et fait autant de pas à promener ses fers
 dans les murs d' un palais, qu' à courir l' univers.
 Comme l' astre éclatant dont le ciel est l' empire,
 s' environne en son cours des sphères qu' il attire,
 ainsi le demi-dieu qui règne sous le dais,
 rassemble autour de lui ses plus nobles sujets ;
 centre de mouvement, de vie et de lumière,
 lui seul donne à sa cour l' impulsion première :
 des appuis qu' on y cherche universel appui,
 tout annonce le prince en ces murs pleins de lui ;
 sous les armes partout cette garde assidue,
 au dedans, au dehors nuit et jour répandue,
 la pompe du palais, cet éternel concours,

ces corps de légions, ces tentes, ces tambours,
 ces premiers courtisans si grands par leur fortune,
 ces députés des rois et plusieurs cours dans une,
 l' empressement commun dont lui seul est l' objet,
 par respect devant lui tout un monde muet ;
 à différens degrés tout ce qui l' environne,
 tout ce que son service attache à sa personne,
 son cortège, sa suite esclave avec orgueil,
 et dont il fait le sort d' un mot ou d' un coup d' oeil.
 Parmi tous ces honneurs rendus au diadème,
 l' étiquette hautaine asservit le roi même ;
 elle règne à la cour, elle tient dans ces lieux,
 la place du destin qui commandait aux dieux :
 vous qui par le pouvoir paraissez leurs images,
 assiégés de respects et fatigués d' hommages,
 combien de fois l' orgueil cédant lui-même en vous,
 au desir d' être libre, à de plus simples goûts,
 avez-vous envié le charme solitaire
 d' une existence obscure et d' un poste vulgaire,

et si l' auguste emploi de rendre un peuple heureux,
n' allégeait des honneurs cet amas onéreux,
pourriez-vous supporter la dignité cruelle
dont la loi vous impose une gêne éternelle,
la foule de témoins qui vous prend au réveil,
et vous poursuit le soir dans les bras du sommeil ?
Pourriez-vous soutenir l' ennui des révérences,
des contrats à signer, des vaines bienséances,
et de tous les égards qu' il vous faut essayer
de tant de serviteurs importuns par quartier ?

p153

Remi, qui sur Clovis versa l' eau du baptême,
et de ce roi dans Reims bénit le diadème,
des chrétiens à l' autel reçoit déjà les vœux,
et dans le même instant où son retour fâcheux
remet dans les liens des écoles publiques
la jeunesse arrachée aux loisirs domestiques,
le prince avec les siens, ministres, favoris,
vole aux murs qu' autrefois le second des Henris
bâtit parmi ces rocs, dont le sombre assemblage
présente la nature en sa beauté sauvage.
Partout sont enlacés dans un château fameux,
les chiffres de ce roi galant et valeureux,
qui des ronces du tems et de la barbarie
vint dégager des arts la tige refléurie ;
qui, signalant la foi gardée à ses dépens,
transmit aux souverains des exemples frappans,
et montra le premier combien la politique
cédait à la vertu dans une âme héroïque.
Nos rois en ce palais marqué d' un si beau nom,
de l' état avec eux transportent le timon,
et surtout dans ce lieu la fortune en silence
désigne les jouets de sa fière inconstance ;
sur l' heureux abattu par un revers soudain,
la foudre, sans gronder, tombe d' un ciel serein.
N' ai-je pas vu le cerf dans la forêt prochaine,
traverser un sentier et courir hors d' haleine ?
Il passe, c' est l' éclair : dans le bois, hors du bois,
je vois tout l' appareil qui suit les pas des rois :
l' écho répète au loin le son fier de la trompe,

p154

et je retrouve ici la chasse dans sa pompe.
Qu' un autre de son luth confonde les accords
dans le bruit aigre et dur des meutes et des cors,
je n' irai point, épris d' une ardeur meurtrière,

haleter follement à travers la poussière,
suivre dans ces loisirs, ou plutôt ces travaux,
ces chasseurs tout penchés sur le cou des chevaux,
et sans titre d'honneur, sans droit à la fatigue,
voir succomber le cerf sous la commune ligue,
et compter, lorsqu'il meurt, les larmes que ses yeux
aux forêts qu'il aimait adressent pour adieux.
Hôte de l'Hélicon et nourri sur sa cime,
je n'aime loin du bruit qu'à poursuivre la rime,
qui rend au bout des vers le dernier son des mots,
et qui dut en ces bois naître soeur des échos.
Non qu'ici d'un esprit à la chasse contraire,
et des plaisirs des rois détracteur téméraire,
je fronde un exercice utile en tous les tems,
la subsistance encor de vingt peuples errans,
sans qui des animaux l'indestructible race
dévorerait la terre, en couvrirait la face,
et disputant à l'homme un domaine si beau,
au lieu d'être sa proie, eût été son fléau.
La chasse est un système, un exercice antique,
fondé sur la nature et sur la politique ;
la loi qui, protégeant les partages certains,
maintient chaque seigneur dans le droit des terrains,
lui soumet et la proie errante à leur surface,
et le vol de l'oiseau dans l'air qui les embrasse.
La déesse des bois corrige dans nos jours,

p155

par ces pénibles jeux la mollesse des cours ;
ce plaisir salutaire appartient au jeune âge,
il ajoute à la force, il nourrit le courage,
et la Grèce autrefois vit plus d'un demi-dieu
à la lance de Mars s'essayer par l'épieu :
mais ces jeux turbulens, mais cette utile guerre,
livrée aux animaux servait l'homme et la terre ;
dans le fond des forêts la course des héros,
d'une contrée entière assurait le repos ;
Hippolyte poussé d'une ardeur indiscrete,
ravagea-t-il jamais les campagnes de Crète ?
Prit-on pour lui le soin funeste au possesseur,
de rassembler la proie au devant du chasseur ?
Pour mettre entre ses mains un butin plus facile,
on ne dévastait point une plaine fertile ;
l'homme, pour l'intérêt de ce plaisir hautain,
n'étendait point sur l'homme une verge d'airain ;
et les mortels courbés sous les travaux champêtres,
ne versaient point de pleurs pour les jeux de leurs
maîtres.
Le jour s'est abaissé, la cabane noircit,
et des palais pompeux le faite s'obscurcit ;
on a quitté les bois pour les jeux du théâtre :

à ce mot qui révolte un zèle opiniâtre,
je vois dans leur vertu des sages retranchés,
froncer pieusement leurs sourcils rapprochés ;
le théâtre est toujours un champ qui les effraie,
leur oeil ne veut y voir que sa première ivraie,
et les fruits les plus sains dans leur maturité,
sont demeurés suspects à leur austérité :
vaine prévention et scrupule frivole !

p156

Rois, la scène tragique est surtout votre école.
Britannicus vous montre à chasser les flatteurs,
Phèdre à vous défier des vils accusateurs,
Didon à respecter, fût-ce à vos périls même,
dans un prince ennemi les droits du diadème,
Vendôme à se dompter, Othon à gouverner,
Sertorius à vaincre, Auguste à pardonner ;
Alphonse et Venceslas à sentir la nature,
Cornélie à venger noblement une injure,
Mérope à secourir le mortel gémissant,
Artaxerce à frémir de perdre un innocent,
et l'impie Athalie, en tombant dans l'abîme,
à craindre sur le trône un dieu vengeur du crime.
De la cour, de ces lieux de splendeur éclatans,
où me vois-je entraîner par la course du tems !
Je vous salue, enceinte auguste et révéree,
et non moins à la mort qu'à Denis consacrée,
temple que Dagobert construisit autrefois,
monument redouté, dernier séjour des rois :
c'est parmi ces tombeaux habités par leur race,
que de leur vivant même ont vu marquer leur place,
ces potentats si fiers de tenir dans leurs mains
les rênes de l'empire et le sort des humains.
Pour mieux représenter leurs grandeurs abattues,
l'artiste sur le marbre a couché leurs statues,
n'osant montrer debout ces victimes du tems,
et redonner aux morts le maintien des vivans.
C'est là qu'on vit cent rois dans la tombe descendre :
on n'y saurait marcher qu'en y foulant leur cendre,
et les princes éteints dans ce séjour de mort,
sont peuple par le nombre autant que par le sort.

p157

Tu plaças dans ce temple, ô vertu souveraine !
L'urne de Duguesclin et l'urne de Turenne ;
tous deux ont mérité par leurs rares exploits,
de mêler leur poussière aux dépouilles des rois ;

et la place honorable où leur cendre repose,
au milieu des tombeaux leur sert d' apothéose.
Quel est cet autre enclos qui m' annonce au dehors
le silence du lieu dont à peine je sors !
Ces vierges du carmel, ces recluses ferventes,
presqu' en d' autres tombeaux se renferment vivantes !
Ce cloître, hélas ! Ce champ de ronces hérissé,
des pas de Rupelmonde était encor froissé,
lorsqu' un plus grand exemple, ô prodige ! ô surprise !
Ciel ! La fille d' un roi ! Qu' ai-je dit ? C' est Louise,
c' est le nom qui lui reste en son humble séjour,
tout ce qu' elle a quitté par choix et sans retour !
Un cortège nombreux, pour des murs solitaires,
de somptueux banquets, pour des jeûnes austères,
pour des nattes de joncs, pour les plus durs chevets,
des lits les plus pompeux l' ouatte ou les duvets ;
les plus riches atours, pour le voile et la bure,
tout l' éclat de son sort, pour une vie obscure,
fuir sa famille auguste et les plaisirs permis,
faire voeu d' obéir, quand tout lui fut soumis ;
au lieu des courtisans empressés à lui plaire,
ne chercher que la voix qui tonne dans la chaire,
et se précipiter par un effort nouveau,
du monde en un exil, du trône en un tombeau.
ô Louise ! Miroir d' humilité profonde,
veuve de tes grandeurs, morte à toi comme au monde,

p158

permets de regretter, dans tes autres vertus,
les exemples puissans que la cour a perdus.
Tu n' as vu que le ciel, et tout passe sans doute ;
mais vers le ciel enfin n' est-il point d' autre route ?
Qui fait le bien qu' il peut, sans en être orgueilleux,
et tarit en secret les pleurs du malheureux,
qui sait vivre en autrui meurt assez à lui-même :
sans s' armer contre soi d' une rigueur extrême,
celui qui domptera les viles passions,
n' entrera-t-il donc point aux saintes régions,
avec ceux qu' on a vu déserteurs des délices,
s' abreuver d' amertume et porter les cilices ?
Des fleurs dont nous parons leur temple et leur
tombeau,
l' église en ce grand jour ne fait plus qu' un faisceau.
Le ciel s' ouvre : je vois les justes et les anges,
autour de l' éternel innombrables phalanges,
ces peuples d' immortels pour qui le tems n' est plus,
possesseurs d' un éden dont l' impie est exclus.
Toi qui viens m' arracher l' espoir où je me fonde,
l' espoir qui me soutient sur l' océan du monde ;
toi dont l' affreux système, en limitant mon sort,
m' ouvre au bout du voyage un gouffre au lieu d' un port,

sois d' accord avec toi, Lucrèce : quoi ! Faux sage,
jaloux de te survivre au moins dans ton ouvrage,
par ton propre desir n' es-tu pas démenti ?
Un nom toujours vivant, et l' homme anéanti !
Quoi ! Sur cette durée où tu fondes ta gloire,
toi-même as moins de droits que n' en a ta mémoire !
Connais mieux les destins où l' homme est appelé,

p159

l' éternel dans les cieux ne s' est point isolé ;
invisible à la fois et présent dans l' espace,
hors de nous et dans nous, l' univers est sa place.
Non, la main de Dieu même à l' homme, en le créant,
n' imprima point en vain cette horreur du néant ;
je nais avec ce voeu d' un immortel partage,
et si je l' ai conçu, l' idée en est un gage.
Mais si Dieu m' associe à sa divinité,
s' il m' approche de lui par l' immortalité,
pour monter d' un plein vol à la sphère des anges,
combien peu de la terre ont secoué les fanges !
Entendez-vous ces sons mornes et répétés,
retentissans autour de nos toits attristés,
de cent cloches dans l' air le timbre monotone,
qui si lugubrement sur nos têtes résonne,
avertit les mortels rappelés à leur fin,
d' implorer pour les morts un tranquille destin,
d' apprécier la vie ouverte à tant de peines,
de ne point consumer en mutuelles haines
ce fragile tissu de momens limités,
qu' aux humains fugitifs la nature a comptés.
Quels enclos sont ouverts ! Quelles étroites places
occupe entre ces murs la poussière des races !
C' est dans ces lieux d' oubli, c' est parmi ces tombeaux
que le tems et la mort viennent croiser leurs faux.
Que de morts entassés et pressés sous la terre !
Le nombre ici n' est rien, la foule est solitaire.
Qui peut voir sans effroi ces couches d' ossemens,
tous ces débris de l' homme, abandonnés aux vents !

p160

Ah ! Si du sort commun que ce lieu nous retrace,
le spectacle fatal nous saisit et nous glace,
qu' un retour plus cruel sur les pertes du coeur
éveille en nous de peine et répand de douleur !
L' époux pleure à genoux un objet plein de charmes,
sur un frère chéri la soeur verse des larmes,
la mère pleure un fils frappé dans son printemps,

et sur qui reposait l' espoir de ses vieux ans.
Pour vous qui les versez ces pleurs sont chers encore,
de vos gémissemens l' humanité s' honore ;
mais ceux que vous pleurez ont subi leur arrêt,
leur sort fut de mourir, et le jour n' est qu' un prêt.
Qu' est-ce que chaque race ? Une ombre après une ombre ;
nous vivons un moment sur des siècles sans nombre,
nos tristes souvenirs vont s' éteindre avec nous :
une autre vie, ô tems, se dérobe à tes coups.
Mortel, jusques aux cieux élève ta prière,
demande au tout-puissant, non pas que la poussière
qu' on jette sur ces morts soit légère à leurs os ;
ce n' est point là que l' homme a besoin de repos ;
et l' âme qui du corps a dépouillé l' argile,
cherche au sein de Dieu même un éternel asile.

CHANT 15

p164

Rien ne franchit son terme, et sur les pas du tems,
des diverses saisons les retours sont constans ;
si lorsque le zéphyr du doux vent de son aile,
a fondu les glaçons que l' hiver amoncèle,
nous ne voyons jamais sans un nouveau plaisir,
s' étendre l' horizon, et le ciel s' éclaircir,
l' arbre s' orner de fleurs, et d' aurore en aurore,
de l' an qui s' enrichit les prémices éclore,
quelle mélancolie et quel secret ennui
nous pénètre à son tour lorsque l' automne a fui,
quand chaque jour aux champs ôte de leur parure !
Tout annonce l' hiver et son âpre froidure :
la feuille sur mes pas tombant de toutes parts,
et l' arbre presque chauve attristant mes regards,
les traits demi-glacés qu' à travers l' atmosphère,
sur les prés, dans les nuits, lance le Sagittaire,
le disque du soleil qui, pâle à son retour,
sans montrer ses rayons, nous ramène le jour,
les vents qui s' engouffrant dans les forêts profondes,
agitent les sapins, comme ils battent les ondes,
le départ des oiseaux attroupés dans les airs,
les humides vapeurs dont les cieux sont couverts,
les urnes que l' hyade épuise sur nos têtes,
les fleuves, les torrens grossis par les tempêtes,
et les jours s' avançant vers leur dernier déclin,
et l' année en décours qui penche vers sa fin.

p165

Ainsi chaque saison a différens préludes,
ainsi l' ordre dépend de ces vicissitudes ;
l' univers fut orné, l' univers est flétri,
la glace va durcir où la rose a fleuri.
Ah ! Que tous les mortels, d' une saison si dure,
ne peuvent-ils braver également l' injure !
Ils approchent ces jours que le sort inhumain
file pour l' indigent sur des fuseaux d' airain ;
tant que l' astre des cieux parcourant d' autres signes,
avait rempli les airs d' influences bénignes,
riche de la saison le pauvre avait joui,
le fardeau des besoins portait bien moins sur lui ;
mais des rigueurs du froid il est né tributaire,
tout le poids des hivers pèse sur sa misère :
qui le soulagera de ce faix renaissant ?
ô riche, éveille-toi ! Deviens compatissant :
imite ce soldat si fameux à ce titre,
et que Tours dans ses murs a vu ceindre la mitre ;
sur sa route il rencontre un mortel inconnu,
tout transi de froidure et le corps demi-nu ;
pauvre lui-même, il peut détourner son visage :
il n' avait qu' un manteau, n' importe, il le partage.
ô toi, plus décoré par ce trait de vertu,
que par les saints honneurs dont tu fus revêtu,
sur le déclin de l' an tu ne reparais guère,
sans éclaircir le front du triste Sagittaire ;
et souvent nous voyons sous un ciel azuré,
briller un jour serein pour ta fête épuré :
ton retour est pour nous un moment d' allégresse ;
tu vois en ton honneur que de tables l' on dresse ;

p166

tout sobre que tu fus, on te croit de tout tems
le patron des banquets et le saint des gourmands.
Ces festins unissaient dans leur simple origine,
les hôtes de la plaine et ceux de la colline :
ceux-là montant la côte, et ceux-ci descendant,
s' arrêtaient sur le mont au milieu du penchant.
C' est là que rappelant dans leurs humbles fortunes,
leurs champêtres travaux, leurs fatigues communes,
dans un repas rustique ils venaient s' égayer,
pour ne plus se revoir qu' au retour du Bélier.
Dans les villes de guerre une table burlesque
voit éclater surtout la gaïté soldatesque ;
l' ingénu villageois qui loin de son hameau,
nouveau stipendiaire a rejoint le drapeau,
des générosités de sa bourse un peu nue,
s' en vient à ce festin payer sa bienvenue,
tout oreille et tout yeux devant ces vétérans
d' humeur brusque, mais bons, gens d' honneur, restés

francs,
pour n' avoir point vécu dans l' air des capitales,
où se perdent bientôt les moeurs les plus loyales.
Mille propos croisés animent le repas ;
ils parlent à l' envi de marches, de combats,
de retraites, d' assauts, de diverses surprises,
de cantines par eux sur l' ennemi conquises,
de manteaux pour tout lit sur le bord d' un ravin :
les coudes sur la table, ils traversent le Rhin,
le Var, l' Elbe, l' Escaut, parlent de leurs
prouesses,
de leur chaume natal, d' adieux à leurs maîtresses,
de sabres ébréchés contre ceux des pandours ;
s' interrompent soudain pour boire à leurs amours,

p167

et le verre à la main, mêlent avec délice,
le nom de leur Fanchette au grand nom de Maurice.
Dans Paris, même orgie, et pour mille repas
l' Inde a fourni l' oiseau nourri dans nos climats ;
le peuple, si fidèle aux usages bachiques,
court en foule aux faubourgs à des tables rustiques,
et sous un vaste abri confusément assis,
coiffe d' un vin fumeux son cerveau peu rassis.
à l' aspect de leur folle et grossière cohue,
le riche avec dédain détournera la vue ;
mais de nos grands festins les ennuis solennels,
la froide gravité, les silences mortels,
des convives titrés la réserve commune,
des valets espions la présence importune,
la triste indifférence et les airs apprêtés
qui ne permettent plus de porter les santés,
ont-ils donc plus d' attrait que la scène bruyante
d' un peuple heureux, qui boit, rit, déraisonne et
chante ?
Cependant on a vu sous de bachiques toits,
le noble, en d' autres tems, s' attabler quelquefois,
avant qu' un faux esprit de frivole sagesse
eût des sociétés exilé l' allégresse ;
sans croire déroger à l' orgueil des cimiers,
le noble partageait ces plaisirs roturiers,
même les plus titrés s' échappaient du beau monde,
pour aller vivre entr' eux à quelque table ronde :
ce commerce agréable était-il donc si vain ?
Là l' esprit belliqueux moussait avec le vin,
le plaisir d' être ensemble avait pour eux des charmes

p168

qui resserraient encor la fraternité d' armes ;
et moins vains, mais plus fiers, ces guerriers honorés
ne s' amollissaient point sous des lambris dorés.
C' était dans un caveau que venaient prendre place,
même encor de nos jours les enfans du Parnasse :
le lierre de Bacchus fut toujours un feston
de la couronne offerte aux suivans d' Apollon.
C' était là qu' ennemi de la mélancolie,
Piron faisait briller l' éclair de la saillie ;
que les esprits plus vifs, enflammés pour leur art,
malgré les ans jaloux semblaient vieillir plus tard.
Loin d' aller usurper, pour leurs vers éphémères,
de quartiers en quartiers des succès circulaires,
à la critique entr' eux ils livraient tour à tour
l' ouvrage toujours humble avant d' être au grand jour.
Le peuple que j' ai vu buvant sous la verdure,
et que sous des abris ramène la froidure,
me rappelle ces tems où l' homme encore épars,
et n' ayant que des joncs pour toits et pour remparts,
vint chercher à la fin, en bâtissant des villes,
un refuge plus sûr que des huttes fragiles :
mais comme on voit les fruits de l' arbre détachés,
se meurtrir aisément l' un de l' autre approchés,
les hommes rassemblés bientôt se corrompirent,
des intérêts rivaux les désordres sortirent.
Hé quoi ! J' ai cru montrer les humains plus heureux,
plus ils sont rassemblés, plus ils ont pris de noeuds ;
faut-il donc retrancher ce but de mon ouvrage ?
Ai-je perdu mes vers ? Et changeant de langage

p169

faut-il donc effacer ces tableaux si touchans,
ces tableaux d' union répétés dans mes chants ?
Non, quand l' homme eut dressé les premiers murs des
villes,
contre les élémens quand il eut des asiles,
il sut se garantir des efforts du pervers,
comme il se défendait de l' injure des airs :
au milieu des cités le tribunal du juge
fut fondé pour le faible, et devint son refuge,
et la société, grâce au bienfait des lois,
au lieu de s' écrouler, s' affermit par son poids.
Depuis les noms sacrés d' archontes, de prytanes,
partout, sous d' autres noms, Thémis eut des organes.
Vous qui l' êtes pour nous, corps de nos magistrats,
vos loisirs sont finis : quel peuple suit vos pas !
Avec quel appareil dans cette auguste enceinte,
tous en robe à longs pans et que la pourpre a teinte,
vous venez à l' autel voisin des tribunaux,
ouvrir et consacrer le cours de vos travaux !

Grand dieu ! Toi qu' on invoque à cette auguste pompe,
tu vois le fond des coeurs dont le dehors nous trompe,
seul infallible juge, arbitre souverain,
la balance jamais ne vacille en ta main ;
aux mains du magistrat daigne affermir la sienne ;
et prête à sa justice un rayon de la tienne.
Comme la fable a peint cette île de Délos,
vagabonde long-tems à la merci des flots,
avant qu' elle rendît dans un état tranquille,
les oracles du dieu dont elle était l' asile :
tel de nos magistrats on voyait autrefois
le tribunal errant à la suite des rois ;

p170

quand Philippe parut, et de ses mains propices,
vint fixer dans Paris leurs mobiles comices :
ce grand corps, par les soins du vainqueur des
flamands,
assemblé tel alors qu' il subsiste en nos tems,
donne la sanction aux décrets des rois même,
marque du sceau des lois leur volonté suprême,
ceint les mêmes mortiers dont on vit les barons
décorer autrefois leurs brillans écussons,
prend place avec les pairs, et dans sa marche altière
du louvre a droit comme eux de franchir la barrière.
Mais qu' est-ce que la pourpre et l' éclat des mortiers,
tant de droits si flatteurs, tant d' honneurs
singuliers ?
Que l' art des Phidias, d' attributs symboliques,
ait orné les dehors des fontaines publiques,
qu' elles offrent à l' oeil de pompeux monumens,
elles n' existent point par ces vains ornemens,
mais par l' eau salutaire et non interrompue
que la source abondante aux cités distribue.
Vertueux successeurs des Harlays, des Potiers,
de leur patriotisme illustres héritiers,
savoir vous distinguer par ces heureuses marques,
porter les voeux du peuple aux pieds de vos monarques,
contre l' homme en crédit de sa puissance armé,
protéger l' innocent, défendre l' opprimé ;
ennemis reconnus des obliques intrigues,
imposer à la cour, aux artisans des brigues,
et dénoncer aux rois par le cri de vos moeurs,
des princes égarés les coupables flatteurs,
qui voudraient étouffer de leur main tyrannique,
ce qui doit nous rester de liberté publique ;

p171

voilà vos vrais honneurs et vos droits les plus beaux,
voilà la gloire enfin, l' éclat des tribunaux.
Montpellier dans ses murs ouvre aussi ces comices
où je vois s' assembler sous d' augustes auspices,
la noblesse, le peuple et ce corps révéré
que le droit de l' autel place au premier degré ;
ombre du champ de mars et de ces tems antiques
qui du peuple français sont les tems héroïques,
jours libres où l' état n' eut qu' un chef dans son roi,
où du voeu général émanait chaque loi,
où l' on voyait enfin la nation suprême
peser ses droits ensemble et ceux du diadème.
Ici la liberté, dans de sages avis,
sans élever la voix comme au tems de Clovis,
délibère, examine au nom de la province,
quels secours le pays peut offrir à son prince.
C' est là qu' on voit Dillon déployer puissamment
cette éloquente voix, ce talent du moment ;
là pour le bien public sa grande âme zélée
le montre digne chef d' une telle assemblée :
à sa voix l' indigène entreprend des travaux
qui semblaient demander des Hercules nouveaux :
les marais desséchés et les terrains stériles
se transforment bientôt en des plaines fertiles ;
au commerce enrichi des canaux sont ouverts
qui joignent ce canal, le lien des deux mers.
Prodige sur prodige ; et Neptune s' étonne
de voir communiquer le Rhône à la Garonne.
Tandis que dans Paris, Démosthène nouveau,
Seguier avec éclat vient rouvrir le barreau,

p172

le louvre en son enceinte offre d' autres séances ;
des érudits, livrés à des veilles immenses,
sur les débris des arts et des antiquités,
jettent incessamment de nouvelles clartés,
du mélange étranger purgent l' or de l' histoire,
des écrits mutilés rétablissent la gloire,
percent d' un oeil de lynx l' obscurité d' un sens
qui tient à quelque usage et des lieux et des tems.
C' est par eux que l' on voit nos publics édifices,
du trait qui les annonce orner leurs frontispices,
et sur l' étroit contour du métal arrondi,
multiplier partout un emblème applaudi.
Dieu ! Sur combien d' objets dans cet autre lycée
s' exercent les regards, les mains et la pensée !
Par l' homme curieux tout secret est cherché,
l' espace est parcouru, le ciel s' est rapproché ;
les mutuels aspects des astres et du globe,
n' ont plus rien qu' à nos yeux leur distance dérobe ;

le contour de la terre est au loin mesuré,
l' aimant présente au pôle un point plus assuré,
le sang reprend son cours mu par une étincelle,
la foudre se détourne et la mort avec elle ;
l' homme aux travaux créant les forces qu' il n' a pas,
réalise à nos yeux le géant aux cent bras ;
l' art assiège et défend, la foudre sort de terre,
et des tours en éclat disperse au loin la pierre ;
par des tubes de verre où l' air a pris un corps,
j' apprend de mon foyer quel vent souffle au dehors ;
deux arts savent porter une clarté certaine
sur le dédale obscur de la structure humaine ;

p173

des immenses calculs les fils sont raccourcis,
mille voiles levés ou du moins éclaircis :
un autre art revêtu d' un pouvoir sans mesure,
décompose à son gré l' oeuvre de la nature ;
il a dit à l' aspic, dépouille ton venin,
sois bienfaisant pour l' homme, et passe dans son sein :
il a dit au métal, sur la flamme ouvrière,
change à ma volonté ta substance première :
ainsi que les vertus des divers minéraux,
il extrait les parfums, les sels des végétaux,
d' un pas pénible et lent sans hasarder des pentes,
sans gravir sur des rocs pour y chercher les plantes,
tout s' offre sous nos mains, tout s' observe de près
dans ce jardin savant, plein des trésors d' Hermès :
là je vois l' abrégé de la nature entière,
sur vingt pieds de terrain j' ai parcouru la terre.

CHANT 16

p177

Suis-je aux cieux ? Suis-je entré dans les concerts
divins ?
Suis-je admis de la terre aux chœurs des séraphins ?
à quels tems si précis chaque instrument fidèle
parcourt des divers sons l' harmonieuse échelle,
et présente à nos sens de plaisir enivrés,
le contraste et l' accord dans les tons mesurés !
ô Cécile ! ô des sons amante ingénieuse,
permets que, dans ce jour, ma main respectueuse
ajoute une guirlande aux festons immortels
dont Santeuil et Dryden ont paré tes autels :

hé quel enthousiasme est plus pur et plus juste !
Qui doit de plus d' encens voir parfumer son buste,
que celle qui se plut à moduler des airs ?
Ta fête plus qu' une autre appartient aux concerts :
sous tes doigts s' anima ce grand corps organique,
de tubes inégaux assemblage harmonique,
élevé dans le temple, et dont le son divin
nous charma tant de fois sous le jeu de D' Aquin.
La nature dans l' homme éveillant le génie,
enseigna la première à chercher l' harmonie,
et les sons différens qui vont frapper les airs,
tracèrent les chemins jusqu' à l' art des concerts.
Que l' on prête l' oreille au bruit des météores,
aux retentissemens des substances sonores,
tout est harmonieux, les éclats si fréquens
que font dans le Mexique entendre les volcans,

p178

lorsqu' ils lancent le roc, la lave et le bitume ;
les rapides torrens qui blanchissent d' écume,
et qui, précipités de la hauteur des monts,
tombent, tombent sans cesse en des gouffres sans
fonds ;
des vents impétueux les souffles invisibles,
dans les bois agités leurs sifflemens horribles,
des lions en fureur les longs rugissemens,
et des coursiers fougueux les fiers hennissemens,
le tumulte des mers, quand du fond des abîmes,
les flots amoncelés portent si haut leurs cimes,
ces tonnerres rivaux, l' un de l' autre voisins,
grondant profondément dans les monts Apennins,
qui d' échos en échos, de caverne en caverne,
prolongent dans les airs le bruit qui nous consterne,
et qui faisant trembler la terre sous nos pas
par éclats redoublés tombent avec fracas.
Vos sens épouvantés de ces accens terribles,
veulent-ils être émus par des sons plus paisibles ?
à ces bruits imposans, fiers et tumultueux,
la nature a mêlé des sons voluptueux.
Entendez du milieu de cette grotte obscure,
la source qui s' échappe à travers la verdure ;
entendez du ruisseau, dans son cours incertain,
entre mille cailloux le murmure argentin,
le roseau des vallons organe du zéphyre,
nos chants que les échos se plaisent à redire,
les oiseaux qui, dans l' air ce théâtre des sons,
nous ont donné de l' art les naïves leçons.
Sous le feuillage épais d' une sombre retraite,
le tendre rossignol et la jeune fauvette,

d' un flexible gosier vont chantant tour à tour
l' aurore, le printemps, le plaisir et l' amour.
L' Arcadie autrefois, si riche en ses campagnes,
vit une hamadryade errer sur ses montagnes,
Syrinx était son nom ; la beauté de ses traits,
des nymphes d' alentour effaçait les attraits ;
belle, mais inhumaine ; elle avait par la fuite,
du faune et du satyre éludé la poursuite :
ô Diane ! Elle avait ta grâce enchanteresse,
ta démarche, ton air et ta chaste rudesse ;
on la prendrait pour toi si son arc était d' or,
et souvent toutefois on s' y trompait encor.
Le dieu Pan l' aperçoit, il descend des montagnes :
en beauté, lui dit-il, vous passez vos compagnes ;
je suis dieu, je vous aime et le ciel m' est témoin...
à peine a-t-il parlé, la nymphe est déjà loin :
vers les bords du Ladon elle fuyait craintive ;
son amant la poursuit et l' atteint sur la rive :
ciel ! Comment échapper ! La voilà dans ce lieu,
entre les eaux du fleuve et les transports du dieu :
nymphes, à mon secours, de loin s' écria-t-elle ;
elle trembla, pâlit, et n' en fut que plus belle.
Diane la transforme, et Pan, qui sous les eaux
courait pour l' embrasser, embrasse des roseaux.
Il se plaint, il gémit, mais tandis qu' il soupire,
les airs furent émus par un léger zéphyre,
et tout à coup, du creux des roseaux frémissans,
il entendit sortir je ne sais quels accens.
De quel étonnement son âme fut atteinte !
C' était l' air, dans les joncs, qui répétait sa plainte.

Ingrat objet, dit-il, qui dédaignais ma foi,
ta forme a disparu, tu ne peux être à moi ;
mais je veux qu' à jamais, malgré mon sort funeste,
à l' aide de ces joncs quelque entretien nous reste.
Il dit, et dans l' instant il coupe des roseaux,
ouvre à l' air un passage en ces divers tuyaux,
les presse de sa lèvre, et des sons qu' il en tire,
naissent les doux accens que la flûte soupire.
Ainsi la fable a su par un emblème heureux,
de l' amour et des arts nous découvrir les noeuds.
Infortuné mortel dont les sons harmoniques,
n' ont jamais chatouillé les fibres léthargiques,
toi qui, loin d' éprouver l' ivresse des transports,
fermes, comme l' aspic, ton oreille aux accords,
fils de Deucalion, tu naquis de la pierre
qu' aux champs de la Phocide il lançait en arrière,

ou plutôt tu naquis près du tigre et de l' ours,
et parmi les rochers au fond des antres sourds.
Gluck dont les fiers accens étonnent Polymnie,
tous ces chantres divins qu' enfanta l' Ausonie,
les célestes plaisirs n' existent point pour toi :
voyage où tu voudras, mais, profane, crois-moi,
fuis loin de l' Italie où la terre est sacrée,
Naples doit de ses murs te défendre l' entrée ;
toi qui hais l' harmonie, as-tu connu l' amour ?
Mérites-tu d' aimer et de plaire à ton tour ?
Quels baisers te sont dus sur la lèvre charmante
de la jeune beauté dont la voix nous enchante ?
L' amour et l' harmonie ont des liens entr' eux :
qui chanta le premier ? Ce fut l' amant heureux.

p181

Art de plaire à l' oreille, art brillant et sonore,
si ce fut du bonheur que l' on te vit éclore,
tu servis à calmer les soucis renaissans,
non comme le sommeil, par l' absence des sens,
par la triste apathie et l' oubli de notre être,
mais par la volupté que ton charme fait naître :
de qui reçut un coeur, inévitable aimant,
tu parles à l' instinct, au goût, au sentiment.
Que le timbre flatteur d' une voix séduisante,
s' accorde avec les sons d' une lyre touchante,
que le savant concours des accens combinés,
brille dans ces rapports l' un à l' autre enchaînés,
notre fibre répond à ce doux artifice,
tout notre sang ému frémit avec délice,
et dans l' enchantement de ce commerce heureux,
l' âme est plus près des sens pour jouir avec eux.
Je ne m' étonne plus qu' à tes charmans prestiges,
la Grèce ait attaché l' honneur de cent prodiges,
qu' on ait cru que d' un luth les sons législateurs
régissaient les états, déterminaient les moeurs,
qu' on ait vu, tant les sons avaient alors d' empire !
Toutes les passions aux ordres de la lyre.
Les oracles eux-mêmes empruntaient tes accens ;
le culte était fondé sur tes modes puissans ;
avec toi l' art des vers confondant son génie,
ne formait qu' un seul art, qu' une même harmonie,
le barde, par des chants pleins d' âme et de fierté,
enflammait la valeur, servait la liberté ;
science des accords, oui ta source est divine,
ton charme et ton pouvoir prouvent ton origine,

p182

et la foi, quand notre âme aura brisé ses fers,
nous promet dans les cieux d' ineffables concerts.
L' année est à son terme, et l' église terrible,
pour détacher nos coeurs d' un monde corruptible,
nous remplit de frayeur, et présente à nos sens
l' univers qui se brise à la borne des tems,
l' avènement d' un dieu qui, sévère ou propice,
pèse tous les humains au poids de sa justice,
l' éternité qui s' ouvre, et dans le dernier jour,
le dernier sort de l' homme arrêté sans retour.
La piété renaît, et sa ferveur d' avance
nous dispose à la fête où le Christ prend naissance,
où la nuit, du milieu de son cours dans les airs,
voit accourir le peuple à nos temples ouverts.
Cependant le soleil dans sa marche abrégée,
aux limites de l' an atteint son périclée.
Quand l' homme aux premiers tems vit ainsi par degrés,
décroître sous ses yeux les jours décolorés,
lorsqu' il vit, des momens que le soleil nous compte,
le retour plus tardif, et la fuite plus prompte,
qu' après ces jours bornés d' autres encor plus courts
précipitaient l' année en abrégeant leur cours,
il pâlit, il crut voir l' astre expirant comme elle,
tout prêt à s' abîmer dans la nuit éternelle,
tant les peuples en butte à d' aveugles terreurs,
de la destruction redoutant les horreurs,
ne pouvaient rassurer leurs âmes consternées
que par l' ordre constant du retour des années.

p183

Ma course est achevée, et tandis qu' en mes vers,
je montrais tour à tour sous des traits si divers,
l' homme, quelle que fut sa fortune ou son âge,
si soigneux d' accourir au signal de l' usage,
et de suivre son char dans ce cercle agité
dont notre vie entière est le cours répété,
je voyais célébrer de pompeux hyménées,
les Alpes s' aplanir comme les Pyrénées,
cet aigle des Césars nos plus fiers ennemis,
s' apprivoiser enfin jusqu' à s' unir aux lis ;
les états des Bourbons ne former qu' une chaîne,
de l' éridan au Tage, et du Tage à la Seine,
et l' accord fraternel qui les unissait tous,
être un appui pour eux, comme un bienfait pour nous.
Au milieu du bonheur et de la paix profonde
que ces événemens semblaient promettre au monde,
le ciel européen si pur de ces côtés,
ailleurs retentissait de foudres redoutés ;
le malheureux sarmate en proie à l' esclavage,
pleurait de son pays l' humiliant partage ;

sorti de ses glaçons, le russe menaçant,
sur les bords du Danube attaquait le croissant,
et préparait le jour qui n' est pas loin encore,
où l' ottoman doit fuir au delà du Bosphore ;
du fluide électrique arbitre si vanté,
Franklin, né pour les arts et pour la liberté,
semblait avoir aux cieus arraché le tonnerre
que le fier Wasingthon lançait sur l' Angleterre ;
Joseph et Frédéric vers l' Elbe s' avançaient,
et le nord effrayé que leurs coups menaçaient,
croyait voir Mithridate et le jeune Pompée,

p184

vers l' Euphrate éperdu prêts à tirer l' épée ;
jeux barbares du sort, et dangers trop fréquens,
que suspend tour à tour et ramène le tems.
ô tems, force invisible à qui rien ne résiste,
par qui tout se succède, et sans qui rien n' existe ;
fleuve égal et rapide où les ans et les jours
vont tomber sans relâche emportés dans ton cours,
et qui ne nous paraît qu' un canal immobile,
tant la pente insensible en est douce et tranquille :
sur ce courant secret et si peu remarqué,
l' homme qui vient de naître aussitôt embarqué,
navigue à ta merci, sans voir aucun rivage ;
tous voudraient à jamais prolonger le voyage,
tous redoutent le port : nul ne t' a remonté,
nul ne t' a suspendu, ralenti, ni hâté.
Suivons le mouvement de ton cours sans limite,
sans vouloir avancer ni retarder ta fuite ;
attachons au passé quelque doux souvenir,
le repos au présent, l' espoir à l' avenir :
les ans ramèneront par un ordre immuable,
des diverses saisons la marche interminable :
nous voyons, revoyons ce qu' un jour nos neveux
et d' autres descendans et ceux qui naîtront d' eux,
verront et verront, et tous de race en race,
tant que cet univers flottera dans l' espace.
Peuple doux, peuple aimable autant que généreux,
français, ramène ainsi tes usages heureux :
laisse au tems emporter la coutume frivole,
comme au souffle des vents un atôme s' envole :

p185

garde-toi d' ériger les préjugés en lois :
les usages qu' on suit sont plus fous quelquefois
que les caprices vains d' une morgue jalouse

Xercès fouette la mer, et le doge l' épouse.
Anéantis surtout ces exemples cruels,
honte de la raison, et fléau des mortels,
les fêtes que fonda d' un esprit si bizarre,
la superstition ridicule ou barbare.
Ressuscite au contraire et remets en vigueur
toute coutume utile et qui tombe en langueur ;
apprends à corriger jusqu' aux meilleurs usages,
l' homme sera toujours le disciple des âges ;
tiens à ton culte, aux moeurs, à l' estime de toi,
à cet antique honneur, ta souveraine loi,
à l' amour pour tes rois, ton premier caractère.
Puisse, ô ma nation, mon ouvrage te plaire !
Je ne sais quel instinct d' accord avec mes voeux,
me dit qu' il doit passer à nos derniers neveux ;
et pour tromper le tems qui pourrait le détruire,
j' attache sa durée au sort de cet empire.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)